

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1999-2000

13 JANVIER 2000

Révision du titre II de la Constitution en vue d'y insérer des dispositions nouvelles permettant d'assurer la protection des droits de l'enfant à l'intégrité morale, physique, mentale et sexuelle

RAPPORT

FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION
DES AFFAIRES INSTITUTIONNELLES
PAR MME Taelman

I. INTRODUCTION

A. Procédure

La proposition de révision du titre II de la Constitution en vue d'y insérer des dispositions nouvelles permettant d'assurer la protection des droits de l'enfant à l'intégrité morale, physique, mentale et sexuelle a été déposée le 16 juillet 1999.

Ont participé aux délibérations de la commission :

1. Membres effectifs : M. De Decker, président; MM. Caluwé, Cheron, Happart, Lozie, Vandenberghe, Mme Van Riet, M. Wille et Mme Taelman, rapporteuse.

2. Membres suppléants : Mmes de T'Serclaes, Kaçar, Kestelijn-Sierens, Laloy, M. Moens et Mme Nyssens.

3. Autres sénateurs : Mmes de Bethune, Lindekens, M. Van Quickenborne et Mme Willame-Boonen.

Voir:

Documents du Sénat:

2-21 - SE 1999:

N° 1: Proposition de Mme de T'Serclaes.

2-21 - 1999/2000:

N° 2: Amendements.

N° 3: Amendements.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1999-2000

13 JANUARI 2000

Herziening van titel II van de Grondwet, om nieuwe bepalingen in te voegen die de bescherming van de rechten van het kind op morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit verzekeren

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
INSTITUTIONELE AANGELEGENHEDEN
UITGEBRACHT DOOR
MEVROUW Taelman

I. INLEIDING

A. Procedure

Het voorstel tot herziening van titel II van de Grondwet, om nieuwe bepalingen in te voegen die de bescherming van de rechten van het kind op morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit verzekeren, werd op 16 juli 1999 ingediend.

Aan de werkzaamheden van de commissie hebben deelgenomen:

1. Vaste leden: de heer De Decker, voorzitter; de heren Caluwé, Cheron, Happart, Lozie, Vandenberghe, mevrouw Van Riet, de heer Wille en mevrouw Taelman, rapporteur.

2. Plaatsvervangers: de dames de T'Serclaes, Kaçar, Kestelijn-Sierens, Laloy, de heer Moens en mevrouw Nyssens.

3. Andere senatoren: de dames de Bethune, Lindekens, de heer Van Quickenborne en mevrouw Willame-Boonen.

Zie:

Stukken van de Senaat:

2-21 - BZ 1999:

Nr. 1: Voorstel van mevrouw de T'Serclaes.

2-21 - 1999/2000:

Nr. 2: Amendementen.

Nr. 3: Amendementen.

La commission des Affaires institutionnelles a entamé la discussion de la proposition le 18 novembre 1999 — deux jours avant le dixième anniversaire de la signature, à New York, de la Convention relative aux droits de l'enfant. L'on a soulevé une série de questions juridiques au cours de cette première discussion. Le 2 décembre 1999, ces questions furent soumises à plusieurs experts au cours d'une audition :

— Mme Marie-Thérèse Meulders-Klein, professeur ordinaire émérite à l'UCL;

— M. Rusen Ergec, professeur ordinaire à l'ULB;

— M. Paul Lemmens, professeur extraordinaire à la KULeuven;

— M. Arne Vandaele, collaborateur scientifique à la KULeuven.

MM. Lemmens et Vandaele ont également présenté à la commission une note dans laquelle sont examinées de manière approfondie les questions qui leur avaient été soumises. Les services du Sénat ont, eux aussi, rédigé une note à ce sujet. Ces deux documents sont annexés au présent rapport.

Le 9 décembre 1999, la commission a organisé une audition pour examiner quels sont les problèmes concrets qui se posent en matière de droits de l'enfant et quelles sont les perspectives d'inscription des droits de l'enfant dans la Constitution. Elle a procédé à un échange de vues à ce sujet avec :

— M. Cardon de Lichtbuer, président de Child Focus, et Mme Lieve Stappers, directrice de Child Focus;

— M. Damien Vandermeersch, juge d'instruction à Bruxelles, membre de la Commission nationale contre l'exploitation sexuelle des enfants;

— Mme Katlijn Declercq, ancienne secrétaire de la Commission nationale contre l'exploitation sexuelle des enfants et responsable d'ECPAT-Belgique;

— M. Jan Lathouwers, conseiller adjoint au ministère de la Justice, service «Droits de l'homme», chargé de la rédaction du deuxième rapport belge sur l'application de la Convention sur les droits de l'enfant.

Le 16 décembre 1999, la commission a adopté la proposition amendée de révision. Le rapport de commission a été approuvé le 13 janvier 2000.

B. Considérations introductives

B.1. Exposé introductif de l'auteur de la proposition

L'auteur de la proposition de révision se réjouit d'avoir l'occasion d'entamer l'examen de cette proposition la semaine où, partout dans le monde, est fêté le

De commissie voor de Institutionele Aangelegenheden ving de bespreking van het voorstel aan op 18 november 1999 — twee dagen voor de tiende verjaardag van de ondertekening te New York van het Verdrag inzake de rechten van het kind. Tijdens die eerste bespreking rezen een aantal juridische vragen. Op 2 december 1999 werden deze vragen tijdens een hoorzitting voorgelegd aan een aantal deskundigen :

— mevrouw Marie-Thérèse Meulders-Klein, gewoon hoogleraar emeritus aan de UCL;

— de heer Rusen Ergec, gewoon hoogleraar aan de ULB;

— de heer Paul Lemmens, buitengewoon hoogleraar aan de KULeuven;

— de heer Arne Vandaele, wetenschappelijk medewerker aan de KULeuven.

De heren Lemmens en Vandaele bezorgden de commissie tevens een nota waarin de voorgelegde vragen uitvoerig worden behandeld. Ook de diensten van de Senaat maakten hierover een nota op. Beide stukken werden als bijlage opgenomen in dit verslag.

Op 9 december 1999 belegde de commissie een hoorzitting om na te gaan welke concrete problemen zich inzake de kinderrechten voordoen en welke verwachtingen er bestaan over de inschrijving van de kinderrechten in de Grondwet. Zij wisselde hierover van gedachten met :

— de heer Cardon de Lichtbuer, voorzitter van Child Focus, en mevrouw Lieve Stappers, directrice van Child Focus;

— de heer Damien Vandermeersch, onderzoeksrechter te Brussel, lid van de Nationale Commissie tegen seksuele uitbuiting van kinderen;

— mevrouw Katlijn Declercq, voormalig secretaris van de Nationale Commissie tegen seksuele uitbuiting van kinderen en verantwoordelijke ECPAT-België;

— de heer Jan Lathouwers, adjunct-adviseur bij het ministerie van Justitie, belast met de redactie van het tweede Belgische verslag over de toepassing van het Verdrag inzake de rechten van het kind.

Op 16 december 1999 nam de commissie het gemendeerde voorstel van herziening aan. Het commissieverslag werd goedgekeurd op 13 januari 2000.

B. Inleidende beschouwingen

B.1. Inleidende uiteenzetting door de indienster van het voorstel

De indienster van het voorstel tot herziening van de Grondwet verheugt zich erover de bespreking van dit voorstel te kunnen aanvatten in de week waarin

10^e anniversaire de la signature de la Convention de l'ONU relative aux droits de l'enfant et à la veille du débat parlementaire qui a lieu au Sénat à l'occasion de cet anniversaire(1). On ne peut pas se contenter de paroles dans le domaine des droits de l'enfant: ces paroles doivent être concrétisées par des actes législatifs clairs. Le texte de la proposition de révision est le même que celui que l'intervenante avait déposé à la Chambre des représentants sous la précédente législature, avec l'appui de l'ensemble des groupes politiques démocratiques de cette assemblée(2).

Une relation sans violence avec les enfants ne peut plus se limiter à une activité informelle ou à un style personnel d'éducation de quelques-uns. Une relation sans violence doit devenir une norme vers laquelle on doit tendre en tant que société, non seulement parce que trop d'enfants sont encore aujourd'hui victimes de violence mais aussi afin que les enfants et leur intégrité soient entièrement respectés à tout moment. L'adoption d'une disposition qui inscrirait le droit à l'intégrité morale, physique, psychique et sexuelle dans la Constitution serait l'expression démocratique de la volonté de reconnaître ce droit. C'est ainsi que la Commission nationale contre l'exploitation sexuelle des enfants a introduit dans son rapport final du 23 octobre 1997 sa recommandation d'inscrire un nouveau droit pour les enfants dans la Constitution(3). La Commission nationale contre l'exploitation sexuelle des enfants avait été instituée par le gouvernement à la suite des événements tragiques d'août 1996. La commission poursuivait dans son rapport que la Convention relative aux droits de l'enfant constituait déjà un bon point de départ: les articles 19, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38 et 39 concernent en effet expressément l'abandon, l'abus, l'exploitation et d'autres formes de violence envers les enfants. Le droit à l'intégrité n'est pas directement prévu. On peut cependant le déduire de l'article 37, qui contient l'interdiction de soumettre les enfants à la torture et à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants.

Afin d'éviter toutes les interprétations ou échappatoires possibles et donc protéger les enfants contre toutes les formes de violence, la Commission nationale recommande d'inscrire expressément dans la Constitution le droit de chaque individu à l'intégrité morale, physique, psychique et sexuelle. Cette commission a élaboré dans son rapport final une liste de propositions concrètes visant à mettre sur pied une série de mesures de nature à combattre la violence à

overall ter wereld de 10^e verjaardag van de ondertekening van het VN-verdrag inzake de rechten van het kind gevierd wordt, en op de vooravond van het parlementair debat dat naar aanleiding van deze verjaardag in de Senaat zal plaatsvinden(1). Op het vlak van de kinderrechten mag men geen genoegen nemen met woorden: deze woorden moeten een concrete invulling krijgen door middel van duidelijke wettelijke maatregelen. De tekst van het voorstel tot herziening is dezelfde als die welke spreekster tijdens de vorige zittingsperiode in de Kamer van volksvertegenwoordigers, met de steun van alle democratische fracties van die assemblee, heeft ingediend(2).

Geweldloze omgang met kinderen kan niet langer beperkt blijven tot een informele activiteit of tot een persoonlijke opvoedingsstijl van een aantal mensen. Geweldloze omgang moet een norm worden waarnaar men als samenleving moet streven, niet alleen omdat te veel kinderen tegenwoordig het slachtoffer van geweld zijn maar ook opdat de kinderen en hun integriteit te allen tijde volkomen gerespecteerd zouden worden. De goedkeuring van een grondwettelijke regel over het recht op morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit zal op democratische wijze gestalte geven aan de wil om dit recht te erkennen. Zo heeft de Nationale Commissie tegen seksuele uitbuiting van kinderen in haar eindrapport van 23 oktober 1997 de aanbeveling gedaan om een nieuw recht voor kinderen in de Grondwet op te nemen(3). De Nationale Commissie tegen seksuele uitbuiting van kinderen was door de regering ingesteld na de tragische gebeurtenissen van augustus 1996. In haar rapport merkte de commissie verder op dat het verdrag inzake de rechten van het kind reeds een goed uitgangspunt vormde: de artikelen 19, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38 en 39 vermelden immers uitdrukkelijk de verwaarlozing, het misbruik, de uitbuiting en andere vormen van geweld ten aanzien van kinderen. Het recht op integriteit is niet rechtstreeks omschreven. Men kan het echter afleiden uit artikel 37, dat melding maakt van het verbod om kinderen te onderwerpen aan foltering of aan wrede, onmenselijke of ontorende straffen of behandelingen.

Om alle mogelijke interpretaties of uitvluchten te voorkomen en de kinderen dus te beschermen tegen elke vorm van geweld, stelt de Nationale Commissie voor het recht van elke persoon op morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit, uitdrukkelijk in de Grondwet te vermelden. In haar eindrapport vindt men een lijst met concrete voorstellen voor maatregelen die het geweld ten aanzien van kinderen kunnen tegengaan. De tragische gebeurtenissen van

(1) Ann., Sénat, 19 novembre 1999, 2-14.

(2) Doc., Chambre, 1997-1998, n° 1456/1.

(3) «*Les enfants nous interpellent...*», Rapport final de la Commission nationale contre l'exploitation sexuelle des enfants, 23 octobre 1997, p. 11-14. Voir l'annexe 1.

(1) Hand., Senaat, 19 november 1999, 2-14.

(2) Stuk, Kamer, 1997-1998, nr. 1456/1.

(3) «*Kinderen stellen ons vragen...*», Eindrapport van de Nationale Commissie tegen seksuele uitbuiting van kinderen, 23 oktober 1997, blz. 11-14. Zie bijlage 1.

l'égard des enfants. Les événements tragiques d'août 1996 étaient un choc pour tout le monde. À cette occasion, chacun a dû s'interroger sur l'état de notre société et surtout sur la place des enfants dans celle-ci. Dans une société où tout se vend et s'achète, on a pu constater que des enfants aussi pouvaient être des marchandises. On pensait que cela se passait ailleurs, loin d'ici et que les enfants d'ici étaient en sécurité. Triste réveil, mais qui a renvoyé tout le monde à un débat de fond sur la place des enfants dans notre société, débat entamé au travers de la Convention de 1989, et qui doit être poursuivi en Belgique.

L'inscription dans la Constitution du droit pour chaque individu à l'intégrité devrait constituer une étape essentielle en vue d'un large débat public concernant la violence en général et la violence à l'égard des enfants en particulier. Dans une société où la violence est devenue une donnée structurelle, qu'elle soit intrafamiliale ou extrafamiliale, le fait pour le Parlement d'introduire dans la Constitution une disposition telle que celle qui est proposée est le signe d'un choix de société: le choix indispensable de protéger les plus faibles, le choix de mieux garantir les libertés individuelles dans le respect de l'intégrité physique, psychique et sexuelle de tout être humain.

En ouvrant à révision une série de titres et d'articles de notre Constitution, le préconstituant a précisé un certain nombre de choses. Il a clairement indiqué dans sa déclaration de révision que le titre II de la Constitution était ouvert à révision en vue d'y insérer des dispositions nouvelles permettant d'assurer la protection des droits de l'enfant à l'intégrité morale, physique, mentale et sexuelle. La proposition devrait être recentrée de manière à correspondre mieux à la volonté du préconstituant du 5 mai 1999. C'est pour cette raison que l'auteur compte déposer un amendement (Doc. Sénat, 1999-2000, 2-21/2, amendement n° 2) qui remplacerait le texte initial par ce qui suit:

«*Art. 23bis.* — Chaque enfant a le droit au respect de son intégrité morale, physique, psychique et sexuelle. La loi, le décret ou la règle visée à l'article 134 garantissent la protection de ce droit.»

B.2. Première discussion

Une membre souligne qu'il est très important de reprendre effectivement les termes du rapport final de la Commission nationale contre l'exploitation sexuelle des enfants. Ce rapport suggérait d'inscrire dans la Constitution le droit de chaque individu à l'intégrité morale, physique, psychique et sexuelle.

augustus 1996 waren voor iedereen een schok. Bij die gelegenheid kon elkeen niet anders dan zich afvragen hoe het met onze samenleving gesteld is en vooral welke plaats kinderen hierin krijgen. In een maatschappij waarin alles gekocht en verkocht kan worden, heeft men kunnen vaststellen dat ook kinderen koopwaar kunnen zijn. Men dacht dat zo iets elders gebeurde, ver van hier, en dat kinderen hier veilig waren. Een jammerlijk ontwaken, maar iedereen moet zich nu wel buigen over de inhoudelijke vraag naar de plaats van kinderen in onze samenleving. Dit debat, dat een aanvang genomen heeft met het Verdrag van 1989, moet in België voortgezet worden.

De grondwettelijke bekrachtiging van het recht van elke persoon op integriteit zou een zeer belangrijke stap moeten vormen om een ruim openbaar debat te voeren over het geweld in het algemeen en het geweld ten aanzien van kinderen in het bijzonder. In een maatschappij waar geweld zowel binnen als buiten het gezin een structureel gegeven is geworden, verzinnebeeldt het invoeren van een grondwettelijke bepaling als die welke hier voorgesteld wordt, een maatschappelijke keuze: het is een keuze die moet worden gemaakt om de zwaksten te beschermen, de keuze om de individuele vrijheden beter te waarborgen in eerbied voor de lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit van elk menselijk wezen.

Toen de preconstituante een reeks titels en artikelen van de Grondwet voor herziening vatbaar verklaarde, heeft zij een aantal dingen vermeld. In haar verklaring tot herziening heeft zij duidelijk titel II van de Grondwet voor herziening opengesteld teneinde nieuwe bepalingen in te voegen om de rechten van het kind op morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit te beschermen. Het voorstel zou zodanig herschreven moeten worden dat het beter overeenstemt met de wil die de preconstituante in haar verklaring van 5 mei 1999 te kennen heeft gegeven. Om deze redenen is de indienster voornemens een amendement in te dienen (Stuk Senaat, 1999-2000, 2-21/2, amendement nr. 2) dat de aanvankelijke tekst zal vervangen als volgt:

«*Art. 23bis.* — Elk kind heeft recht op bescherming van zijn morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit. De wet, het decreet of de in artikel 134 bedoelde regel waarborgen de bescherming van dat recht.»

B.2. Eerste bespreking

Een lid benadrukt dat het zeer belangrijk is de woorden uit het eindrapport van de Nationale Commissie tegen seksuele uitbuiting van kinderen over te nemen. In dit rapport wordt aanbevolen het recht van elk mens op lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit in de Grondwet te bekrachtigen. Zo'n tekst

On peut bien admettre qu'un texte pareil est loin des dispositions classiques de la Constitution de 1831 qui parlait des libertés en général. Mais de plus en plus, dans toutes les constitutions, on ouvre de nouveaux chapitres sur les droits économiques et sociaux en général et, plus largement, sur des droits politiques qui sont inspirés de nouvelles philosophies et de textes internationaux. Puisqu'on célèbre le 20 novembre 1999 le 10^e anniversaire de la Convention relative aux droits de l'enfant, l'intervenante propose de transposer une disposition de cette Convention dans notre Constitution. Il faut cependant s'interroger sur l'opportunité de se limiter à choisir une idée sur les droits de l'enfant. Ne faut-il pas réfléchir plus avant pour consacrer d'autres droits dans la Constitution? Certes, la maltraitance des enfants est une question excessivement importante. En Belgique, on a été touché particulièrement par cette problématique ces dernières années. Néanmoins, il ne faut pas légiférer sous le coup d'un événement. Une approche globale semble préférable. Cela vaudrait la peine de relire l'ensemble de la Convention et surtout le dernier rapport de la Belgique sur l'application de cette Convention en Belgique. Il y a un travail constitutionnel, voire législatif, à faire pour voir en quoi notre arsenal juridique dans son ensemble devrait être complété afin de rencontrer les dispositions de la Convention relative aux droits de l'enfant.

Le rapport final de la Commission nationale contre l'exploitation sexuelle des enfants n'a pas encore été mis suffisamment à profit. Ce rapport a été rédigé par la société civile: par des magistrats, des acteurs de terrain, des gens particulièrement spécialisés en psychologie de l'enfant. Il appartient à la commission de relire ce rapport et de voir dans quel cadre le droit à l'intégrité morale, physique, psychique et sexuelle a été proposé. Il ne suffit pas de mettre une disposition d'ordre symbolique dans la Constitution, mais il faut bien au contraire aller plus loin au niveau législatif et au niveau des sanctions positives de ce droit. Ce rapport final a le mérite de dire que le droit a ses limites, que c'est dans les systèmes d'éducation, à l'école, dans les familles, que les enfants doivent être considérés comme sujets. Ces sujets ne sont toutefois pas égaux à des adultes. Le rapport indique bien que les enfants ne sont pas des adultes et qu'il ne s'agit pas de dire simplement que tout individu a droit à l'intégrité morale, physique, psychique et sexuelle: il faut sans doute accentuer la dimension «enfant» parce qu'on a tendance, aussi par une mauvaise interprétation de la Convention relative aux droits de l'enfant, à mettre sur un pied d'égalité enfant et adulte. Il faut vraiment faire une bonne lecture de la Convention relative aux droits de l'enfant en disant que les enfants sont des sujets de droit mais aussi des sujets à protéger. Le mot protection doit intervenir dans la disposition constitutionnelle qui sera élaborée. Il faut absolument faire une distinction entre la disposition générale «tout

zou inderdaad behoorlijk afwijken van de klassieke bepalingen uit de Grondwet van 1831, die vooral de vrijheden in het algemeen waarborgen. Momenteel worden echter in vele landen nieuwe hoofdstukken in de Grondwet ingevoegd over economische en sociale rechten en, ruimer beschouwd, over de zogenoemde politieke rechten, die in de nieuwe politiek-ideologische stromingen en internationale teksten worden benadrukt. Omdat op 20 november 1999 de tiende verjaardag wordt gevierd van het Verdrag inzake de rechten van het kind, wordt voorgesteld een bepaling uit dat Verdrag om te zetten in onze Grondwet. Toch rijst de vraag of het wel wenselijk is zich te beperken tot een aspect van de rechten van het kind. Is het niet wijzer ook andere rechten in de Grondwet te bekrachtigen? Uiteraard is kindermishandeling en heel belangrijk probleem, waarmee België de laatste jaren op een pijnlijke manier is geconfronteerd. Toch mag men zich bij het wetgevend handelen niet teveel laten leiden door concrete gebeurtenissen. Een algemene aanpak is verkieslijk. Daarom verdient het aanbeveling het hele Verdrag nog eens te lezen en dan vooral het laatste rapport van België over de toepassing van het Verdrag in ons land. Er moet zowel aan de Grondwet als aan de gewone wetten worden gesleuteld om het juridische arsenaal zo aan te vullen dat de bepalingen van het Verdrag inzake de rechten van het kind kunnen worden nageleefd.

Het eindrapport van de Nationale Commissie tegen seksuele uitbuiting van kinderen is niet ten volle benut. Het rapport is opgesteld door vertegenwoordigers van de burgermaatschappij: magistraten, mensen uit de praktijk, specialisten in de kinderpsychologie. De commissie moet dat verslag opnieuw lezen en kijken in welk kader het recht op morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit wordt geplaatst. Het volstaat niet een symbolische bepaling op te nemen in de Grondwet, men moet dit recht in de wetgeving vertalen en ook voorzien in positieve sancties. Belangrijk is dat het eindrapport uitdrukkelijk zegt dat dit recht zijn beperkingen heeft, en dat kinderen in het opvoedingssysteem, op school en in het gezin als rechtssubjecten moeten worden beschouwd, die evenwel niet gelijk zijn aan volwassenen. Het rapport benadrukt dat kinderen geen volwassenen zijn en dat het niet volstaat te zeggen dat elk individu recht heeft op morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit. De nadruk moet gelegd worden op het kind-zijn omdat de neiging bestaat, ook vanwege een slechte interpretatie van het Verdrag inzake de rechten van het kind, om kinderen en volwassenen op voet van gelijkheid te behandelen. Bij goede lezing blijkt uit het Verdrag inzake de rechten van het kind dat kinderen rechtssubjecten zijn, maar ook personen die beschermd moeten worden. Het woord «bescherming» moet in de grondwetsbepaling voorkomen. Er moet absoluut een onderscheid worden gemaakt tussen de algemene bepaling die zegt

individu a droit... » et la protection spécifique et particulière que l'enfant mérite.

C'est dans ce cadre-là que la membre dépose un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-21/2, amendement n° 1), libellé comme suit :

« Il est inséré dans le titre II de la Constitution un article 22bis, libellé comme suit :

« Art. 22bis. — Chacun a le droit au respect de son intégrité morale, physique, psychique et sexuelle.

Chaque enfant doit être protégé contre toutes les formes de violence. »

Il est proposé d'insérer un nouvel article 22bis et non un article 23bis parce que la disposition proposée n'a rien à voir avec les droits économiques et sociaux au sens de l'article 23 de la Constitution. L'amendement vise à conserver la phrase initiale proposée par l'ensemble des partis politiques démocratiques sous la précédente législature.

Après un examen de droit comparé, l'auteur de l'amendement a constaté que peu de constitutions disposent déjà d'un chapitre consacré aux droits de l'enfant. La constitution la plus explicite sur ce sujet est la constitution portugaise. Cette constitution est très lourde mais la méthode du constituant portugais consiste à mettre dans la constitution beaucoup de principes symboliques qui se trouvent dans des lois. Il convient donc d'examiner si l'on s'en tient aux deux phrases proposées — son groupe tient vraiment à ce que le mot « enfant » soit présent — ou s'il n'y a pas d'autres droits de l'enfant à insérer dans la Constitution.

Une sénatrice considère que la proposition à l'examen est une tentative louable de lancer le débat concernant l'inscription des droits de l'enfant dans la Constitution. Elle n'en a pas moins signé elle aussi l'amendement n° 1. Il est en effet très important de préciser qu'il s'agit d'enfants. Il faut en outre que le texte contienne également la notion d'« intégrité morale ».

La proposition n'aborde la notion de droits de l'enfant que dans une optique assez limitée. Il faudrait ménager une place plus grande aux droits de l'enfant dans la Constitution. L'intervenante renvoie à sa proposition de déclaration de révision du titre II de la Constitution, en vue d'y insérer des dispositions assurant la protection des droits de l'enfant (doc. Senat, 1996-1997, n° 1-496/1). Ce texte visait à une reconnaissance constitutionnelle plus large des droits de l'enfant. Les enfants doivent avoir droit non seulement à la protection, mais également à la participation, bien entendu dans la mesure de leurs capacités. La recherche de la formulation constitutionnelle correcte de ces droits constitue un défi astreignant, mais captivant.

dat eenieder bepaalde rechten heeft en de specifieke en bijzondere bescherming die het kind verdient.

Daarom dient het lid een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-21/2, amendement nr. 1), luidende :

« In titel II van de Grondwet wordt een artikel 22bis ingevoegd, luidende :

« Art. 22bis. — Ieder heeft recht op eerbiediging van zijn morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit.

Ieder kind moet worden beschermd tegen alle vormen van geweld. »

Er wordt voorgesteld een nieuw artikel 22bis in te voeren veeleer dan een artikel 23bis omdat de voorgestelde bepaling niets te maken heeft met de economische en sociale rechten in de zin van artikel 23 van de Grondwet. Het amendement stelt voor de eerste volzin te behouden die tijdens de vorige zittingsperiode was voorgesteld door alle democratische politieke partijen.

Na vergelijkend rechtsonderzoek heeft de indienster van het amendement vastgesteld dat slechts in weinig grondwetten een hoofdstuk wordt uitgetrokken voor de rechten van het kind. De Portugese grondwet zegt het meeste over dit onderwerp. Die grondwet is erg zwaar omdat de Portugese grondwetgever er veel symbolische principes in opneemt die verder uitgewerkt worden in wetten. De vraag is dus of men zich bij de twee voorgestelde zinnen houdt — en de fractie van de indienster wil absoluut dat het woord « kind » wordt gebruikt — dan wel of er nog andere rechten van het kind in de Grondwet moeten worden opgenomen.

Een senator beschouwt het voorstel als een verdienstelijke poging om het debat rond het inschrijven van de kinderrechten in de Grondwet op gang te brengen. Toch heeft zij het amendement nr. 1 mee ondertekend. Het is immers van groot belang te preciseren dat het over kinderen gaat. Bovendien dient de tekst ook het begrip « morele integriteit » te bevatten.

Het voorstel benadert de kinderrechten slechts vanuit een vrij beperkte invalshoek. De kinderrechten zouden op een ruimere manier in de Grondwet aan bod moeten komen. Spreekster verwijst naar haar voorstel van verklaring tot herziening van titel II van de Grondwet om nieuwe bepalingen in te voegen die de bescherming van de rechten van het kind verzekeren (Stuk Senaat, 1996-1997, nr. 1-496/1). Deze tekst beoogde een ruimere grondwettelijke erkenning van de kinderrechten. Kinderen horen niet alleen recht op bescherming te hebben, maar ook op participatie, weze het uiteraard op een niveau dat zij aankunnen. Het speuren naar de correcte grondwettelijke verwoording hiervan vormt een veeleisende maar boeiende uitdaging.

Un membre estime que la commission sera probablement d'accord avec le contenu de la proposition, mais les vraies questions à se poser concernent l'introduction de ce genre de droits dans la Constitution. Certains constitutionnalistes résumant ce genre d'initiative en disant que c'est joli. C'est toute la question qu'on doit se poser par rapport à l'inscription de ce genre de dispositions très généreuses. Pareilles dispositions ne sont pas forcément la meilleure garantie dans un État de droit.

En plus, si l'on s'inscrit dans la logique de faire joli, autant le faire correctement et le faire le mieux possible. Où faut-il insérer la question relative à la protection du droit à l'intégrité: dans la lignée de l'article 22 (droit à la vie privée) ou dans celle de l'article 23 (droits économiques et sociaux)? Ceci n'est pas une question purement formelle.

Faut-il viser chacun et considérer que cela vise aussi les enfants, ou faut-il introduire un chapitre spécifique centré sur les enfants? Dans cette seconde hypothèse, faut-il libeller la disposition de façon ouverte ou faut-il cibler sur les questions de violence? Le résultat peut donner des leviers intéressants pour la loi, le décret ou la règle visée à l'article 134 de la Constitution.

Selon une autre membre, les observations qui précèdent montrent que la proposition à l'examen soulève bien des questions. Il serait probablement indiqué d'évaluer la proposition à la lumière des réflexions formulées par des personnes qui s'occupent quotidiennement de la protection de l'intégrité morale, physique, psychique et sexuelle des enfants. Elle propose que l'on entende Mme Lieve Stappers, la directrice de «Child Focus».

Un membre attire l'attention sur le danger de faire s'éterniser inutilement la discussion. L'on célèbre actuellement le dixième anniversaire de la Convention relative aux droits de l'enfant, ce qui constitue une incitation supplémentaire à donner aux droits de l'enfant un fondement constitutionnel. La commission doit cependant trancher certaines questions. Le droit à l'intégrité s'inscrit-il dans le prolongement d'un des droits fondamentaux qui sont déjà définis dans la Constitution? Ne faut-il pas axer davantage le texte sur les enfants? La formule «Chacun, en particulier chaque enfant, a droit à...» donnerait peut-être le plus de satisfaction, dans la mesure où elle accorde à tous le droit à l'intégrité, tout en soulignant qu'il y a lieu d'accorder une attention particulière aux enfants. Quant à l'amendement n° 1, il présente l'avantage d'imposer une obligation positive aux divers pouvoirs publics. Une des missions des pouvoirs publics consiste en effet à protéger les enfants contre la violation de leur droit à l'intégrité.

L'auteur de l'amendement n° 1 plaide pour garder les deux alinéas du texte proposé dans l'amendement.

Een lid is van mening dat de commissie wellicht akkoord zal gaan met de inhoud van het voorstel maar de echte vragen die gesteld moeten worden, betreffen de invoeging van dit soort rechten in de Grondwet. Sommige grondwetspecialisten doen dit soort initiatieven af als mooi maar stellen zich wel vragen bij het opnemen van dit soort edelmoedige bepalingen in de wetgeving. Soortgelijke bepalingen bieden niet noodzakelijk de beste waarborg in een rechtsstaat.

Indien men zich dan toch aansluit bij de logica dat zo iets mooi oogt, is het beter de zaken zo correct en zo goed mogelijk te doen. Waar moet bijvoorbeeld de bepaling over de bescherming van het recht op integriteit worden ingevoegd: in aansluiting op artikel 22 (recht op eerbiediging van het privé-leven) of op artikel 23 (economische en sociale rechten)? Dit is geen loutere vormkwestie.

Moet men voorts iedereen in aanmerking nemen en ervan uitgaan dat zulks ook voor kinderen geldt of moet er een specifiek hoofdstuk voor kinderen worden ingevoegd? Moet in dit tweede geval de bepaling open geformuleerd zijn of dient zij toegespitst te zijn op geweldproblemen? Het resultaat kan interessante hefbomen bieden voor de wet, het decreet of de in artikel 134 van de Grondwet bepaalde regel.

Een ander lid is van oordeel dat de voorgaande opmerkingen aantonen dat dit voorstel heel wat vragen oproept. Het ware wellicht raadzaam het voorstel te toetsen aan de bedenkingen van personen die dagelijks betrokken zijn bij de bescherming van de morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit van kinderen. Zij stelt voor om mevrouw Lieve Stappers, directrice van Child Focus, te horen.

Een lid waarschuwt ervoor de discussie niet node-loos te rekken. Het Verdrag inzake de rechten van het kind viert nu zijn tiende verjaardag, wat een bijkomende aansporing is om de kinderrechten ook een grondwettelijke grondslag te bieden. De commissie moet evenwel enkele knopen doorhakken. Sluit het recht op integriteit aan op één van de grondrechten die reeds is opgenomen in de Grondwet? Dient de tekst niet meer te worden toegespitst op kinderen? Mogelijks biedt de formule «Eenieder, inzonderheid elk kind, heeft recht op...» het meest voldoening: zo wordt het recht op integriteit immers toegekend aan alle personen maar wordt tevens benadrukt dat kinderen terzake een bijzondere aandacht behoeven. Het amendement nr. 1 heeft dan weer de verdienste dat het een positieve verplichting oplegt aan de diverse overheden. Het is inderdaad een overheidsopdracht om kinderen te beschermen tegen de schending van het recht op integriteit.

De indienster van amendement nr. 1 pleit voor het behoud van de twee leden in de voorgestelde tekst.

Il convient de compléter le droit à l'intégrité morale, physique, psychique et sexuelle tel que formulé dans la proposition initiale par un second alinéa qui renforce ce droit à l'égard des enfants, ceci conformément aux souhaits contenus dans le rapport final de la Commission nationale contre l'exploitation sexuelle des enfants.

Le choix de la place de l'article n'est pas un point crucial. L'article 22 traite de la vie privée et de la vie familiale de tout un chacun, l'article 23 traite des droits économiques et sociaux. Il est plus judicieux d'insérer la disposition sur le droit à l'intégrité en tant qu'un nouvel article 22*bis*.

L'auteur de la proposition espère que l'on trouvera une manière de concilier les préoccupations de la Commission nationale contre l'exploitation sexuelle des enfants et la volonté de traduire dans notre Constitution la Convention relative aux droits de l'enfant. Il faudra enlever une ambiguïté dans le débat: soit on recentre sur l'enfant, soit on élargit à tout individu. De toute façon, il paraît préférable de s'en tenir aux termes utilisés par le préconstituant. Ceci n'empêche que l'on prépare une nouvelle déclaration de révision en vue d'insérer des droits de l'enfant plus étendus.

Le débat concernant la place du nouvel article n'est pas un débat neutre. Il ne serait cependant pas utile de recommencer toute la discussion sur les droits économiques et sociaux.

Un membre est d'avis que l'amendement n° 1 risque de donner à tort l'impression que tout enfant doit certes être protégé contre la violence, mais qu'il ne peut invoquer le droit à l'intégrité. L'enfant jouirait ainsi d'une protection juridique moindre que celle de l'adulte. Pour éviter toute ambiguïté, il serait sans doute préférable d'opter pour une formulation qui fasse apparaître de manière incontestable que chacun a droit au respect de son intégrité morale, physique, psychique et sexuelle, et à la protection contre toute atteinte à cette intégrité.

Selon un sénateur, c'est précisément dans le souci de ne pas placer les enfants en position d'infériorité que la Constitution doit reconnaître les droits de l'enfant en général. À l'heure actuelle, en effet, on ne sait pas clairement si l'enfant est porteur des droits et libertés que le titre II de la Constitution accorde à tous les Belges, et s'il l'est, dans quelle mesure. Se pose en outre la question de savoir dans quelle mesure l'enfant est capable d'exercer ces droits personnellement. La réglementation internationale, et en particulier la Convention relative aux droits de l'enfant, n'offre pas toujours une solution en la matière. Les dispositions d'une convention ne sont pas toutes obligatoires pour les parties contractantes. Certaines dispositions ne sont que des déclarations d'intention,

Het is raadzaam het recht op morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit, zoals het geformuleerd wordt in het oorspronkelijke voorstel, aan te vullen met een tweede lid dat dit recht beklemtoont voor kinderen, overeenkomstig de wensen vervat in het eindrapport van de Nationale Commissie tegen seksuele uitbuiting van kinderen.

De keuze van de plaats waar het artikel moet worden ondergebracht, is geen cruciaal punt. Artikel 22 handelt over het privé-leven en over het gezinsleven van eenieder. Artikel 23 handelt over de economische en sociale rechten. Het is verstandiger de bepaling over het recht op integriteit in de Grondwet in te voegen als een nieuw artikel 22*bis*.

De indienster van het voorstel hoopt dat er een manier gevonden wordt om de bezorgdheid van de Nationale Commissie tegen seksuele uitbuiting van kinderen te verzoenen met de wil om het Verdrag inzake de rechten van het kind in onze Grondwet te verwerken. Het debat moet duidelijk gevoerd worden: ofwel spitst men zich toe op het kind, ofwel veruimt men de problematiek tot alle individuen. In ieder geval lijkt het verkieslijk zich te houden aan de woorden die door de preconstituante gebruikt zijn. Dit belet niet dat een nieuwe verklaring tot herziening van de Grondwet wordt voorbereid om nog meer rechten van het kind in te voegen.

Het debat over de plaats van het nieuwe artikel is geen neutraal debat. Het zou evenwel niet nuttig zijn het hele debat over de economische en sociale rechten opnieuw te voeren.

Een lid is van oordeel dat het amendement nr. 1 wel eens verkeerdelijk de indruk kan wekken dat ieder kind wel moet worden beschermd tegen geweld, doch geen aanspraak kan maken op het recht op integriteit zelf. Het kind zou zo juist minder rechtsbescherming genieten dan een volwassene. Om iedere dubbelzinnigheid te vermijden, opteert men wellicht best voor een formulering waaruit onmiskenbaar blijkt dat eenieder recht heeft op de eerbiediging van zijn morele, fysieke, psychische en seksuele integriteit én op de bescherming tegen een aantasting ervan.

Het is, aldus een senator, juist vanuit de bekommernis om kinderen niet in een minderwaardige positie te plaatsen, dat de Grondwet de kinderrechten in het algemeen dient te erkennen. Nu is het immers onduidelijk of en in welke mate het kind drager is van de rechten en de vrijheden die titel II van de Grondwet toekent aan alle Belgen. Daarenboven rijst de vraag in welke mate het kind bekwaam is om deze rechten persoonlijk te effectueren. De internationale regelgeving, en meer bepaald het Verdrag inzake de rechten van het kind, biedt niet steeds een oplossing. Niet alle bepalingen van een verdrag zijn bindend voor de verdragstaten. Sommige bepalingen zijn slechts intentieverklaringen, andere vergen een optreden van de nationale wetgever om het internationale recht toe-

d'autres exigent l'intervention du législateur national afin de rendre le droit international applicable en droit interne. Il paraît effectivement souhaitable que la commission se fasse conseiller par quelques experts. Plusieurs universités sont d'ailleurs en train d'étudier la mise en œuvre des droits de l'enfant et le contrôle de leur respect dans le cadre d'un réseau de recherche.

Une sénatrice rappelle que l'UCL a organisé en 1990 un débat sur la Convention relative aux droits de l'enfant. La commission pourrait entendre certains experts qui ont contribué à ce débat.

B.3. Conclusion

La commission constate que les principes sur lesquels repose la proposition de révision ne sont pas contestés, mais que plusieurs questions relevant de la technique juridique se posent :

a) Vaut-il mieux insérer la disposition relative au droit à l'intégrité dans un article 22*bis*, un article 23*bis* ou d'une autre manière ?

b) La déclaration de révision de la Constitution, qui se limite à l'insertion de droits de l'enfant, permet-elle à la constituante d'accorder ces droits à chacun ?

c) Suffit-il d'inscrire ce droit dans la Constitution, comme prévu dans la proposition, ou est-il utile d'ajouter que tout enfant doit être protégé contre la violation de ce droit ? Un amendement tend à compléter le texte proposé par la disposition suivante : «Chaque enfant doit être protégé contre toutes les formes de violence.» Cette disposition ajoute-t-elle quelque chose à la proposition initiale au niveau du fond ?

d) Dans quelle mesure la Constitution et la Convention relative aux droits de l'enfant accordent-elles déjà des droits aux enfants ? Les enfants peuvent-ils obtenir par voie de justice le respect des droits et libertés fondamentales énumérés dans la Constitution ?

La commission décide de soumettre ces questions à quatre experts :

— Mme Marie-Thérèse Meulders-Klein, professeur ordinaire émérite à l'UCL;

— M. Rusen Ergec, professeur ordinaire à l'ULB;

— M. Paul Lemmens, professeur extraordinaire à la KULeuven;

passelijk te maken in de interne rechtsorde. Het lijkt inderdaad raadzaam dat de commissie zich hierover laat instrueren door enkele deskundigen. Op dit ogenblik bestuderen trouwens meerdere universiteiten, in het kader van een onderzoeksnetwerk, de implementatie en het toezicht op rechten van kinderen.

Een senator herinnert eraan dat de UCL in 1990 een debat heeft georganiseerd over het Verdrag inzake de rechten van het kind. De commissie zou sommige deskundigen die aan dit debat hebben deelgenomen, kunnen horen.

B.3. Besluit

De commissie stelt vast dat de uitgangspunten van het voorstel van herziening niet ter discussie staan. Wel rijzen er een aantal vragen van juridisch-technische aard.

a) Wordt de bepaling inzake het recht op integriteit best opgenomen als artikel 22*bis*, artikel 23*bis* of op nog een andere wijze ?

b) Laat de herzieningsverklaring, die beperkt is tot het invoegen van rechten voor het kind, toe dat de constituante die rechten toekent aan eenieder ?

c) Volstaat het om het recht in de Grondwet op te nemen zoals het voorstel dit wenst te doen, of is het nuttig om eraan toe te voegen dat ieder kind moet worden beschermd tegen een schending van dit recht ? Een amendement beoogt de voorgestelde tekst aan te vullen met de volgende bepaling : «Ieder kind moet worden beschermd tegen iedere vorm van geweld.» Voegt dit ook inhoudelijk iets toe aan het oorspronkelijke voorstel ?

d) In welke mate kennen de Grondwet en het Verdrag inzake de rechten van het kind nu reeds rechten toe aan kinderen ? Kunnen kinderen zelf de fundamentele rechten en vrijheden afdwingen die in de Grondwet staan opgesomd ?

De commissie besluit deze vragen voor te leggen aan vier deskundigen :

— mevrouw Marie-Thérèse Meulders-Klein, gewoon hoogleraar emeritus aan de UCL;

— de heer Rusen Ergec, gewoon hoogleraar aan de ULB;

— de heer Paul Lemmens, buitengewoon hoogleraar aan de KULeuven;

— M. Arne Vandaele, collaborateur scientifique à la KULeuven(1).

Les deux premières questions sont en outre soumises pour avis aux services du Sénat.

La commission décide par ailleurs d'organiser une audition afin de vérifier quels sont les problèmes concrets qui se posent en matière de droits de l'enfant et quelles sont les attentes par rapport à l'inscription des droits de l'enfant dans la Constitution. Elle a décidé de procéder à un échange de vues à ce sujet avec :

— M. Cardon de Lichtbuer, président de Child Focus, et Mme Lieve Stappers, directrice de Child Focus;

— M. Damien Vandermeersch, juge d'instruction à Bruxelles, membre de la Commission nationale contre l'exploitation sexuelle des enfants;

— Mme Katlijn Declercq, ex-secrétaire de la Commission nationale contre l'exploitation sexuelle des enfants et responsable d'ECPAT-Belgique;

— M. Jan Lathouwers, conseiller-adjoint au ministère de la Justice, chargé de la rédaction du deuxième rapport sur l'application de la Convention relative aux droits de l'enfant.

II. AUDITION D'UN CERTAIN NOMBRE DE PERSONNES CONCERNÉES PAR LA PROBLÉMATIQUE DES DROITS DE L'ENFANT

A. Déclarations préliminaires

1. *Exposé introductif de Mme Lieve Stappers, directrice de Child Focus*

Mme Stappers, directrice de Child Focus, considère l'invitation de la commission comme une marque d'appréciation, de la part du Sénat, du travail accompli par Child Focus.

«Chacun a droit au respect de son intégrité physique, psychique et sexuelle.» Child Focus, le Centre

(1) M. Vandaele effectue des recherches dans le cadre du réseau de recherche «Pôles d'attraction interuniversitaires». Quatre unités de recherche collaborent à ce réseau, deux de l'Université de Gand («Centrum voor de rechten van het kind» sous la direction du professeur E. Verhellen d'une part et l'unité de droit public sous la direction du professeur J. Vande Lanotte d'autre part), une de l'Université de Louvain-la-Neuve (unité de criminologie sous la direction du professeur H. Bosly) et une de l'Université de Louvain («Institut voor constitutioneel recht» sous la direction du professeur A. Alen). Depuis 1997, le réseau examine, dans le cadre de diverses disciplines et unités de recherche, la mise en œuvre des droits de l'enfant et le contrôle de celle-ci. M. Vandaele est chargé en particulier d'examiner le caractère obligatoire de la Convention relative aux droits de l'enfant dans l'ordre juridique belge.

— de heer Arne Vandaele, wetenschappelijk medewerker aan de KULeuven(1).

De eerste twee vragen worden bovendien ter advies voorgelegd aan de diensten van de Senaat.

Voorts besluit de commissie een hoorzitting te organiseren om na te gaan welke concrete problemen zich inzake de kinderrechten voordoen en welke verwachtingen er bestaan over de inschrijving van de kinderrechten in de Grondwet. Zij besluit hierover van gedachten te wisselen met :

— de heer Cardon de Lichtbuer, voorzitter van Child Focus, en mevrouw Lieve Stappers, directrice van Child Focus;

— de heer Damien Vandermeersch, onderzoeksrechter te Brussel, lid van de Nationale Commissie tegen seksuele uitbuiting van kinderen;

— mevrouw Katlijn Declercq, voormalig secretaris van de Nationale Commissie tegen seksuele uitbuiting van kinderen en verantwoordelijke ECPAT-België;

— de heer Jan Lathouwers, adjunct-adviseur bij het ministerie van Justitie, belast met de redactie van het tweede verslag over de toepassing van het Verdrag inzake de rechten van het kind.

II. HOORZITTING MET EEN AANTAL PERSO-NEN BETROKKEN BIJ DE PROBLEMATIEK VAN DE KINDERRECHTEN

A. Inleidende verklaringen

1. *Inleidende uiteenzetting door mevrouw Lieve Stappers, directrice van Child Focus*

Mevrouw Stappers, directrice van Child Focus, beschouwt de uitnodiging van de commissie als een blijk van waardering vanwege de Senaat voor het werk van Child Focus.

«Ieder heeft recht op de eerbiediging van zijn lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit.» Child

(1) De heer Vandaele verricht onderzoek in het kader van het onderzoeksnetwerk IUAP (Interuniversitaire Attractiepolen). Aan dit netwerk nemen vier onderzoekseenheden deel uit de universiteiten van Gent (Centrum voor de rechten van het kind onder leiding van professor dr. E. Verhellen enerzijds en vakgroep publiek recht onder leiding van professor dr. J. Vande Lanotte anderzijds), Louvain-la-Neuve (vakgroep criminologie onder leiding van professor dr. H. Bosly) en Leuven (Institut voor constitutioneel recht onder leiding van professor dr. A. Alen). Sedert 1997 onderzoekt het netwerk, vanuit verschillende disciplines en vakgebieden, de implementatie en het toezicht op rechten van kinderen. De heer Vandaele houdt zich in het bijzonder bezig met het onderzoek naar de afdwingbaarheid van het Verdrag inzake de rechten van het kind in de Belgische rechtsorde.

européen pour enfants disparus et sexuellement exploité, a réfléchi aux implications de l'introduction de cet article dans la Constitution par rapport à l'application de ses objectifs, à savoir, lutter 24 heures sur 24 contre les phénomènes de disparition et d'exploitation sexuelle d'enfant.

Mme Stappers préfère ne pas se prononcer sur la terminologie de cette proposition, mais laisser cette évaluation aux experts juridico-techniques.

Elle se demande néanmoins si l'article proposé est suffisamment complet par rapport à la liste presque exhaustive des droits de l'enfant repris dans la Convention relative aux droits de l'enfant.

Les droits de l'enfant ne devraient-ils pas être repris de façon plus complète dans la Constitution, pour que les lacunes actuelles à ce niveau soient révélées ou pénalisées, mais de préférence évitées ?

Le centre constate dans sa pratique quotidienne que le non-respect de l'intégrité des enfants est malheureusement habituel. Les plus de 1 800 dossiers déjà traités par Child Focus le démontrent. En effet, le traitement de ces problèmes demande davantage que le respect des enfants. Leur implication est fondamentale lorsqu'on traite leurs problèmes. Pour illustrer ceci, Mme Stappers cite quelques exemples des dossiers du centre.

— L'histoire de Charlotte (7 ans) : à la suite d'une interminable procédure de divorce, Charlotte est victime d'un enlèvement parental international. Charlotte est toutefois retrouvée à l'étranger, et retourne vivre auprès du parent résidant en Belgique. Ce dernier interdit tout contact entre Charlotte et l'autre parent. Un parent peut-il se permettre de priver son enfant du contact avec l'autre parent ? Un parent peut-il entraver si profondément le développement serein de son enfant en toute impunité ? Où et quand écoute-t-on les besoins et les ressentiments d'un enfant, si jeune soit-il, dans de telles situations ?

— Le récit de Dieter : il s'agit d'un jeune homme de 14 ans qui a déjà fugué à deux reprises, d'abord de chez lui, puis de l'institution. Une fois qu'ils l'avaient retrouvé, les services de police le ramenaient *manu militari* chez ses parents ou dans l'institution. Un fugueur n'est évidemment pas l'autre, mais a-t-on prêté une oreille suffisamment attentive à l'histoire complète du jeune homme ? Peut-être n'était-il pas question simplement de lassitude scolaire ? A-t-on suffisamment tenu compte des expériences, contées ou non, de ce jeune homme ?

— Le récit de Jurgen (10 ans) : ce garçon est victime d'abus sexuels commis par un voisin âgé. Est-il acceptable que l'on mette l'auteur en liberté conditionnelle

Focus, het Europees Centrum voor vermiste en seksueel uitgebuite kinderen, heeft nagedacht over wat de invoeging van dit artikel in de Grondwet betekent voor zijn doelstellingen, namelijk dag en nacht te strijden tegen de verdwijning en de seksuele uitbuiting van kinderen.

Mevrouw Stappers spreekt zich liever niet uit over de terminologie van het wetsvoorstel en laat het aan de juridisch-technische deskundigen over deze te beoordelen.

Zij vraagt zich wel af of het voorgestelde artikel volledig genoeg is gelet op de uitvoerige lijst van rechten van het kind die is opgenomen in het Verdrag inzake de rechten van het kind.

Dienen de rechten van het kind niet vollediger te worden vermeld in de Grondwet, zodat eventuele leemtes op dat vlak opgemerkt, bestraft, of liever nog voorkomen kunnen worden ?

Het Centrum stelt bij zijn dagelijkse activiteiten vast dat het niet respecteren van de integriteit van het kind jammer genoeg schering en inslag is. Dat blijkt uit de meer dan 1 800 dossiers die Child Focus reeds behandelde. Het oplossen van die problemen veronderstelt immers meer dan alleen het respecteren van kinderen. Het is van essentieel belang dat het kind zelf betrokken wordt bij het behandelen van zijn probleem. Om dit te illustreren verwijst mevrouw Stappers naar een paar gevallen uit de dossiers van het centrum :

— Het verhaal van Charlotte (7 jaar) : tijdens een eindeloos lange echtscheidingsprocedure wordt Charlotte door een van haar ouders naar het buitenland ontvoerd. Charlotte wordt in het buitenland opgespoord en gaat terug bij de in België verblijvende ouder wonen. Deze laatste verbiedt Charlotte nog enig contact te hebben met de andere ouder. Heeft een ouder het recht zijn kind alle contact met de andere ouder te ontzeggen ? Mag een ouder de evenwichtige ontwikkeling van zijn kind ongestraft in de weg staan ? Waar en wanneer heeft men in dergelijke situaties oor voor de behoeften en wrokgevoelens van het kind, hoe jong het ook is ?

— Het verhaal van Dieter : hij is een jongen van 14 jaar en reeds een paar keer weggelopen, eerst thuis, dan uit de instelling. Eens teruggevonden, brengen de politie-diensten hem *manu militari* terug naar zijn ouders of de instelling. De ene wegloper is de andere niet, maar is er wel voldoende geluisterd naar het volledige verhaal van de jongere ? Misschien was het niet alleen schoolmoeheid ? Werd er voldoende rekening gehouden met de meegedeelde of non-verbale belevingen van deze jongen ?

— Het verhaal van Jurgen (10 jaar) : deze jongen is het slachtoffer van seksueel misbruik door een bejaarde buurman. Is het aanvaardbaar dat de jongen

sans que le parquet ne prévienne ni le garçon ni sa mère? N'est-ce pas porter une seconde fois atteinte violemment à la sérénité psychique de ce garçon et entraver son processus de guérison?

Bien que le centre ne puisse se prévaloir que d'une expérience de 18 mois sur le terrain, Mme Stappers souhaite mettre l'accent sur le danger réel que le monde politique n'envisage la situation des enfants que sous un seul angle ou dans les limites d'une seule compétence.

Quand Child Focus s'attaque à un problème, elle tient compte également de la personne de l'enfant et se soucie de sa dignité humaine. Child Focus part du principe que la voix d'un enfant a suffisamment de valeur pour qu'on l'entende lorsqu'il s'agit de défendre ses intérêts.

Telle est l'essence du débat que doit mener le monde politique. Et, comme il s'agit d'un débat important, il conviendrait que l'on fasse également appel à l'expérience d'autres organisations qui se préoccupent du bien-être des enfants en l'envisageant sous d'autres angles.

Il va de soi que Child Focus voit d'un œil favorable l'inscription dans la Constitution du droit à la protection contre toutes les formes de violence. Mais il ne faudra pas que le monde politique se contente de combattre les violations de ce droit. Mme Stappers plaide en faveur d'une application proactive, axée sur la stimulation de la discussion à tous les niveaux de la société et sur le développement d'un enseignement des droits de l'enfant en général, et ce, dans la perspective d'une amélioration permanente des conditions de vie de l'enfant.

2. Exposé introductif par M. Damien Vandermeersch, juged'instructionàBruxelles, membre de la Commission nationale contre l'exploitation sexuelle des enfants

La proposition n° 2 du rapport final de la Commission nationale contre l'exploitation sexuelle des enfants vise l'introduction du droit à l'intégrité dans la Constitution. D'où vient cette proposition? Une des premières réflexions de la commission et un des points de départ était de reconnaître davantage à l'enfant une place d'acteur dans sa vie par rapport à l'ensemble des autres membres de la société. Jusqu'à présent, on lui avait reconnu simplement une place d'objet de droit.

Il est évident que l'introduction d'un droit implique deux versants. Avec le droit à l'intégrité, on a toujours essayé de rechercher l'équilibre nécessaire entre, d'une part, l'autonomie (il est important que l'enfant puisse se développer, puisse acquérir une certaine autonomie, condition *sine qua non* d'un épanouissement) et, d'autre part, une protection en cas d'abus à

noch zijn moeder worden verwittigd door het parket bij de voorlopige invrijheidstelling van de dader? Wordt er op deze manier niet een tweede maal geweld gepleegd op de psychische rust en het helingsproces van deze jongere?

Ook al kan het centrum slechts op een operationele ervaring van 18 maanden bogen, toch wenst mevrouw Stappers de aandacht te vestigen op het reële gevaar binnen het beleid om vanuit één bepaalde invalshoek of bevoegdheid de situatie waarin de kinderen zich bevinden, te benaderen.

Child Focus zal bij de aanpak van een probleem ook oog hebben voor de persoon achter het kind en zijn menselijke waardigheid. Het gaat ervan uit dat de stem van een kind waardevol genoeg is om in overweging te nemen bij de behartiging van zijn belangen.

Dit is de kern van het debat dat door het beleid gevoerd moet worden. Gelet op de belangrijkheid van dit debat is het aan te raden ook een beroep te doen op de ervaring van andere organisaties die zich vanuit andere invalshoeken om het welzijn van kinderen bekommeren.

Uiteraard staat Child Focus positief tegenover de implementatie in de Grondwet van het beschermingsrecht tegen alle vormen van geweld. Maar het beleid moet in de toepassing ervan niet enkel gericht zijn op het bestrijden van de schendingen ervan. Mevrouw Stappers pleit voor een proactieve toepassing, die moet gericht zijn op het stimuleren van de maatschappelijke discussie op alle niveaus en het ontwikkelen van een kinderrechteneducatie in het algemeen, en dit in functie van een permanente vooruitgang in de levensomstandigheden van de kinderen.

2. Inleidende uiteenzetting van de heer Damien Vandermeersch, onderzoeksrechtterteBrussel, lid van de Nationale Commissie tegen seksuele uitbuiting van kinderen

Het tweede voorstel dat de Nationale Commissie tegen seksuele uitbuiting van kinderen in haar eindrapport formuleert, beoogt de invoering van het recht op integriteit in de Grondwet. Vanwaar komt dit voorstel? Een van de eerste opmerkingen van de commissie en tevens een van haar uitgangspunten is dat het kind ten opzichte van de andere leden van de samenleving meer beschouwd dient te worden als een rechtssubject. Tot op heden kende men het kind gewoon de rol van rechtsobject toe.

Het is duidelijk dat de invoering van een recht een keerzijde heeft. Bij de toekenning van het recht op integriteit heeft men steeds gepoogd een noodzakelijk evenwicht te vinden tussen enerzijds zelfstandigheid (het is belangrijk dat het kind zich kan ontwikkelen, enige zelfstandigheid kan verwerven die een *conditio sine qua non* is voor zijn ontwikkeling) en anderzijds

son égard. Il faut rechercher ce difficile équilibre entre le respect de l'enfant, et une protection contre l'abus. Le respect implique le respect d'un certain développement et d'une acquisition d'une autonomie.

Faire de l'enfant un acteur à part entière est un programme qui commence avec la Constitution. Mais il ne suffit pas de reconnaître certains droits à l'enfant si on ne lui donne pas les moyens de les exercer. Pour les exercer, différentes pistes existent, notamment l'information de l'enfant. Le forum avec les enfants a montré qu'ils sont eux-mêmes demandeurs pour être partie dans l'exercice de ces droits.

Il faut — puisque l'enfance couvre et des enfants très jeunes et des «enfants» de presque 18 ans — une certaine souplesse dans l'exercice de ces droits. Ce n'est pas parce qu'on est un enfant qu'on ne peut pas exercer ses droits directement. Mais, parfois, on a besoin de canaux, de relais pour pouvoir les exercer de façon effective. On retrouve de nouveau le nécessaire équilibre entre autonomie et protection: les enfants doivent pouvoir revendiquer eux-mêmes des droits, mais, pour les exercer, ils ont parfois besoin de mécanismes protecteurs, soit les parents, soit parfois des organismes extérieurs (par exemple le délégué aux droits de l'enfant de la Communauté française ou le commissaire aux droits de l'enfant de la Communauté flamande).

La Commission nationale a constaté que, dans la Convention relative aux droits de l'enfant, le droit à l'intégrité en tant que tel n'était pas reconnu. La Commission nationale était d'avis que la reconnaissance du droit dans la Constitution serait une plus-value. L'inscription d'un tel droit dans la Constitution impliquerait toute une série d'obligations au niveau de l'État.

Il faut savoir en outre que la Convention relative aux droits de l'enfant a un effet direct, au moins partiellement, en droit interne. Il n'y a donc pas une nécessité juridique de reprendre *in extenso* dans la Constitution les droits consacrés par la Convention.

Sur la question de savoir s'il est préférable d'utiliser la formulation générale «toute personne» ou la formule spécifique «chaque enfant», M. Vandermeersch se demande pourquoi on ne mettrait pas dans la Constitution une disposition stipulant que «tout enfant est sujet de droit». C'est ça la question fondamentale. C'est très bien de reconnaître des droits de l'enfant, mais on rate l'objectif si les enfants n'en sont que l'objet.

bescherming tegen misbruiken van zijn persoon. Men moet zoeken naar dit moeilijke evenwicht tussen eerbied voor het kind en bescherming tegen misbruiken. Eerbied impliceert dat het kind zich in een bepaalde richting ontwikkelt en enige zelfstandigheid verwerft.

Van het kind een volwaardige medespeler maken is een programma dat begint bij de Grondwet. Het volstaat evenwel niet het kind bepaalde rechten toe te kennen indien men het ook niet de middelen geeft die rechten uit te oefenen. Daartoe bestaan verschillende mogelijkheden, onder meer het geven van informatie aan kinderen. Het forum dat de kinderen geboden werd, heeft aangetoond dat zijzelf vragende partij zijn om bij de uitoefening van die rechten betrokken te worden.

Daar het gaat om kinderen van zeer jonge leeftijd tot ze de leeftijd van achttien jaar bereiken, is een zekere soepelheid in de uitoefening van die rechten noodzakelijk. Het is niet omdat men een kind is dat men zijn rechten niet direct kan uitoefenen. Soms heeft men echter nood aan kanalen, aan verbindingspersonen, om ze efficiënt te kunnen uitoefenen. Opnieuw komen we terecht bij het noodzakelijke evenwicht tussen zelfstandigheid en bescherming: kinderen moeten zelf rechten kunnen opeisen maar om ze uit te oefenen hebben ze soms nood aan bescherming hetzij door hun ouders, hetzij soms door externe organisaties (bijvoorbeeld de afgevaardigde voor de rechten van het kind bij de Franse Gemeenschap of de kinderrechtencommissaris bij de Vlaamse Gemeenschap).

De Nationale Commissie heeft vastgesteld dat het Verdrag inzake de rechten van het kind het recht op integriteit niet als dusdanig erkent. De Nationale Commissie was van mening dat het opnemen van dat recht in de Grondwet een pluspunt zou zijn omdat dit voor de Staat een reeks verplichtingen zou impliceren.

Daarenboven moet men weten dat het Verdrag inzake de rechten van het kind althans ten dele directe werking heeft voor het interne recht. Het is dus juridisch niet noodzakelijk de rechten die door het Verdrag bekrachtigd worden, in extenso op te nemen in de Grondwet.

In verband met de vraag of de algemene formulering «eenieder» beter is dan de specifieke formulering «ieder kind» vraagt de heer Vandermeersch zich waarom men in de Grondwet geen bepaling kan opnemen volgens welke «elk kind een rechtssubject is»? Dat is de hamvraag. Het is goed de rechten van het kind te erkennen maar men mist zijn doel wanneer kinderen slechts rechtsobject zijn.

3. Exposé introductif de M. Lathouwers, conseiller adjoint au ministère de la Justice, service «Droits de l'homme», chargé de la rédaction du deuxième rapport belge sur l'application de la Convention des droits de l'enfant

3.1. Le cadre dans lequel le rapport est élaboré

Conformément à l'article 44.1 de la Convention relative aux droits de l'enfant, les États parties s'engagent à soumettre au comité, par l'entremise du secrétaire général, des rapports sur les mesures qu'ils auront adoptées pour donner effet aux droits reconnus dans la convention et sur les progrès réalisés dans la jouissance de ces droits. Le premier rapport doit être émis dans les deux ans de l'entrée en vigueur de la convention pour l'État partie concerné. Par la suite, un nouveau rapport doit être émis tous les cinq ans.

Le rapport doit également indiquer les difficultés relatives au respect des obligations. On accorde généralement trop peu d'attention à cette partie du rapport. Souvent, les États parties attachent beaucoup d'intérêt à la manière dont la convention est appliquée et beaucoup moins aux difficultés qui accompagnent l'application de la convention.

La rédaction du premier rapport a été largement improvisée. En raison de la brièveté du délai (deux ans) dont la Belgique disposait, le ministère de la Justice a été désigné comme rédacteur final du rapport. Les divers départements ont transmis un texte sur l'application de la convention. En raison du manque de temps, l'on n'est pas parvenu à organiser une large concertation avec d'autres composants de la société au sujet du rapport.

Après l'examen du premier rapport, le comité a formulé des recommandations, notamment en vue de mettre en place une structure permettant d'organiser une concertation avec les diverses composants de la société. La Commission nationale des droits de l'enfant a été créée à la suite de ces recommandations. Sur l'initiative des communautés, l'on a aussi créé à l'époque la Commission interdépartementale pour la protection des droits de l'enfant.

Le deuxième rapport a été rédigé avec la collaboration des départements, des cabinets, des organisations non gouvernementales (ONG) et des universités. Il a, en outre, été approuvé par la Commission nationale des droits de l'enfant et la conférence interministérielle pour la protection des droits de l'enfant. Le deuxième rapport sera soumis au comité au milieu de l'an 2001. Il devra dès lors encore être complété sur plusieurs points.

3. Inleidende uiteenzetting door de heer Lathouwers, adjunct-adviseur bij het ministerie van Justitie, dienst «Rechten van de mens», belast met de redactie van het tweede Belgische rapport over de toepassing van het Verdrag inzake de rechten van het kind

3.1. Het kader waarin het rapport tot stand komt

Luidens artikel 44.1 van het Verdrag inzake de rechten van het kind nemen de Verdragstaten de verplichting op zich door tussenkomst van de secretaris-generaal aan het comité verslag uit te brengen over de door hen genomen maatregelen die uitvoering geven aan de in dit verdrag erkende rechten, alsmede over de vooruitgang die is geboekt ten aanzien van het genot van die rechten. Het eerste verslag moet worden uitgebracht binnen twee jaar na de inwerkingtreding van het verdrag voor de betrokken Verdragstaat. Vervolgens wordt iedere vijf jaar een verslag uitgebracht.

Het rapport dient ook de moeilijkheden te beschrijven die opduiken bij de naleving van de verplichtingen. Dit onderdeel van het rapport krijgt doorgaans te weinig aandacht. Vaak besteden de Staten uitvoerig aandacht aan de wijze waarop het verdrag wordt nageleefd en veel minder aan de moeilijkheden die de toepassing van het verdrag met zich brengt.

De redactie van het eerste rapport berustte gedeels op improvisatie. Gelet op de korte termijn van twee jaar waarover België beschikte, werd het ministerie van Justitie aangewezen als eindredacteur van het rapport. De verschillende departementen bezorgden een bijdrage over de toepassing van het verdrag. Wegens de tijdsdruk is men er niet in geslaagd over dit rapport een breed overleg met andere geledingen van de maatschappij te organiseren.

Na de bespreking van het eerste rapport heeft het comité een aantal aanbevelingen geformuleerd, onder meer om een structuur op te stellen om overleg met de verschillende geledingen van de maatschappij te organiseren. Tengevolge hiervan werd de Nationale Commissie voor de bescherming van de rechten van het kind opgericht. Op initiatief van de gemeenschappen werd toen ook de Interdepartementale Commissie voor de bescherming van de rechten van het kind opgericht.

Het tweede rapport werd opgesteld met de medewerking van de departementen, de kabinetten, de niet-gouvernementele organisaties (NGO's) en de universiteiten. Bovendien werd het goedgekeurd door de Nationale Commissie voor de bescherming van de rechten van het kind en door de interministeriële conferentie voor de bescherming van de rechten van het kind. Het tweede rapport wordt medio 2001 voorgesteld aan het Comité. Dit heeft voor gevolg dat het rapport nog op verschillende punten zal moeten worden aangevuld.

Par l'intermédiaire de l'initiative «What do you think?» de l'Unicef, on vise à ce que les enfants soient associés eux-mêmes plus étroitement à la rédaction du rapport. Ils doivent pouvoir contribuer personnellement à ce rapport.

3.2. *Commentaire du rapport*

Le rapport adopte une structure imposée par le comité même :

Première partie. Règles d'application générale

Deuxième partie. Définition de l'enfant

Troisième partie. Principes généraux

Quatrième partie. Libertés et droits civils

Cinquième partie. Environnement familial et protection de substitution

Sixième partie. Santé et bien-être

Septième partie. Éducation, temps libre et activités culturelles

Huitième partie. Mesures spéciales relatives à la protection de la jeunesse.

Cette table des matières donne déjà une idée du champ d'application de la Convention des droits de l'enfant. Bien plus encore que ce n'est le cas de nombreuses autres conventions relatives aux droits de l'homme, le champ d'application de la convention en question couvre un très large secteur de la société.

La partie introductive du rapport définit les lignes de force. Elle a été ajoutée notamment sur l'initiative des ONG. L'on tente aussi d'y faire droit aux recommandations que le comité a formulées à l'occasion de la présentation du premier rapport. L'on a donné ainsi un début de réponse à la question relative à la situation des demandeurs d'asile mineurs. Par ailleurs, la Commission nationale des droits de l'enfant a été créée à la suite de la recommandation visant à organiser la coopération d'une manière structurelle. Un nouvel arrêté royal définira prochainement plus en détail la mission de la commission nationale et en améliorera la composition et le fonctionnement.

Outre l'initiative «What do you think?» de l'Unicef, de nombreuses autres organisations gouvernementales et non gouvernementales sont actives et les universités ont effectué beaucoup de recherches sur les droits de l'enfant. Une référence en la matière, aussi en dehors des frontières de notre pays, est constituée par exemple par le Centre pour les droits de l'enfant du professeur Verhellen à Gand, qui est chargé d'examiner notamment comment les enfants pourraient être mieux informés à propos de leurs droits. Étant donné la grande diversité du groupe cible — enfants de 0 à 18 ans —, cette tâche n'est pas

Het is de bedoeling dat via het Unicef-initiatief «What do you think?» kinderen zelf nauwer zullen worden betrokken bij de opstelling van het rapport. Zij moeten een eigen inbreng krijgen in dat rapport.

3.2. *Toelichting bij het rapport*

Het rapport volgt een structuur die werd opgelegd door het comité zelf :

Deel I. Regels van algemene toepassing

Deel II. Definitie van het kind

Deel III. Algemene beginselen

Deel IV. Vrijheden en burgerrechten

Deel V. Gezinsmilieu en de vervangende bescherming

Deel VI. Gezondheid en welzijn

Deel VII. Opvoeding, vrije tijd en culturele activiteiten

Deel VIII. Bijzondere maatregelen voor de bescherming van de jeugd.

Deze inhoudsopgave biedt reeds een aanwijzing over de omvang van het toepassingsgebied van het Verdrag inzake de rechten van het kind. Veel meer nog dan in de meeste andere mensenrechtenverdragen strekt de werkingssfeer van dit verdrag zich uit over een zeer breed spectrum van de samenleving.

Het inleidend gedeelte van het verslag omschrijft de krachtlijnen. Dit onderdeel werd toegevoegd mede onder impuls van de NGO's. In dit deel wordt ook gepoogd een antwoord te geven op de aanbevelingen van het comité naar aanleiding van de voorstelling van het eerste rapport. Zo werd er een aanzet van antwoord gegeven op de vraag naar de situatie van de minderjarige asielzoekers. Ook werd, in navolging van de aanbeveling om de samenwerking structureel te organiseren, de Nationale Commissie voor de bescherming van de rechten van het kind opgericht. Een nieuw koninklijk besluit zal weldra de opdracht van de Nationale Commissie nauwer omschrijven en de samenstelling en werking ervan beter organiseren.

Naast het initiatief van Unicef «What do you think?», zijn er nog talrijke gouvernementele en niet-gouvernementele organisaties actief en is er ook heel wat universitair onderzoek inzake kinderrechten. Het Centrum voor de rechten van het kind van professor Verhellen in Gent, bijvoorbeeld, is een referentie op dat vlak, ook buiten de landsgrenzen. Hierbij wordt onder meer nagegaan hoe de kinderen beter kunnen worden geïnformeerd over hun rechten. Wegens de diversiteit van de doelgroep — kinderen van 0 tot 18 jaar — is dit allerminst een eenvoudige opdracht, die in de eerste plaats moet worden toever-

des plus simples, et doit en première instance être confiée à des professionnels pour l'être ensuite à tout un chacun qui s'occupe d'enfants.

3.3. La proposition de révision

Il importe de reconnaître l'enfant comme sujet de droit. On peut évidemment se demander pourquoi on reconnaît les enfants et pas d'autres groupes faibles de la société. Cependant, l'importance historique et juridique de la Convention relative aux droits de l'enfant réside précisément dans le fait qu'elle se concentre sur la problématique de l'enfant lui-même. La mise en œuvre concrète de cette convention souligne chaque jour l'importance de cette reconnaissance spécifique. Il est donc essentiel que le mot «enfant» soit inscrit dans la Constitution.

4. Exposé introductif de M. Cardon de Lichtbuer, président de Child Focus

M. Cardon de Lichtbuer souligne l'importance de la consultation des ONG dans la société d'aujourd'hui. Rien ne peut être fait sans un très large dialogue. Cette société ouverte à la voix des enfants est terriblement importante. Mais, pour l'instant, on assiste à des expériences dans d'autres pays qui exagèrent dans ce domaine, qui créent des assemblées particulières d'enfants, non représentatives, qui s'expriment. Cela peut avoir des effets négatifs. La voie à suivre consiste à donner partout la voix aux enfants. C'est dans cette direction-là qu'il faut chercher.

La Belgique a une mauvaise réputation à cause des événements de ces dernières années. Puisque la Belgique se reprend, elle a, sur le plan international, une voix qu'on a tendance à écouter.

Les drames que nous avons vécus ont concentré sur nous l'attention du monde entier. À présent, on observe comment la Belgique tire les leçons de cette expérience. Notre pays parvient ainsi à se réhabiliter et peut même jouer un rôle de précurseur dans la protection effective des droits de l'enfant. En dotant les droits de l'enfant d'une base constitutionnelle mûrement réfléchie, le constituant peut montrer l'exemple.

5. Exposé introductif de Mme Katlijn Declercq, ancienne secrétaire de la Commission nationale contre l'exploitation sexuelle des enfants et responsable d'ECPAT-Belgique

La Commission nationale contre l'exploitation sexuelle des enfants a été créée à l'occasion de formes d'exploitation principalement extrêmes, telles que les meurtres d'enfants, dont des criminels s'étaient rendus coupables. La commission nationale a toute-

trouvé à van vakmensen, maar uiteindelijk aan iedereen die met kinderen omgaat.

3.3. Het voorstel van herziening

Het is belangrijk om het kind als rechtssubject te erkennen. De vraag is natuurlijk waarom kinderen wel en andere zwakke groepen in de samenleving niet. Het historische en juridische belang van het Verdrag inzake de rechten van het kind bestaat echter precies in het feit dat het zich concentreert op de problematiek van het kind zelf. De concrete toepassing van dat Verdrag toont elke dag opnieuw het belang van deze extra erkenning aan. Het is dus wel belangrijk dat het woord «kind» in de Grondwet komt.

4. Inleidende uiteenzetting door de heer Cardon de Lichtbuer, voorzitter van Child Focus

De heer Cardon de Lichtbuer benadrukt hoe belangrijk het in de huidige maatschappij is de NGO's te raadplegen. Zonder een ruime dialoog kan niets bereikt worden. Het is van het grootste belang dat de maatschappij naar de kinderen luistert. In andere landen worden momenteel evenwel experimenten uitgevoerd die te ver gaan: zo worden bijvoorbeeld niet-representatieve assemblees voor kinderen opgericht. Dat kan negatieve gevolgen hebben. De enige goede oplossing is om kinderen overal de mogelijkheid te geven om hun stem te laten horen.

Door de gebeurtenissen van de laatste jaren heeft België een slechte reputatie gekregen. Omdat België deze situatie tracht te verhelpen, begint men op internationaal niveau meer naar ons land te luisteren.

De drama's die zich hier hebben afgespeeld, kregen een mondiale aandacht. Nu kijkt men toe hoe België lessen trekt uit die ervaring. België weet zich zo te rehabiliteren en kan zelfs een voortrekkersrol vervullen in de effectieve bescherming van de kinderrechten. Door de kinderrechten een weloverwogen grondwettelijke basis te verschaffen, kan de grondwetgever een voorbeeld geven.

5. Inleidende uiteenzetting door mevrouw Katlijn Declercq, gewezen secretaris van de Nationale Commissie tegen seksuele uitbuiting van kinderen en verantwoordelijke ECPAT-België

De Nationale Commissie tegen seksuele uitbuiting van kinderen werd opgericht naar aanleiding van vooral extreme vormen van uitbuiting, zoals kindermoord, gepleegd door criminelen. De Nationale Commissie heeft echter alle vormen van seksueel

fois orienté ses travaux vers toutes les formes de violence sexuelle à l'égard des enfants. En outre, elle place le problème de l'exploitation sexuelle des enfants dans le contexte beaucoup plus large de leur position sociale et juridique générale. L'exploitation sexuelle et la maltraitance des enfants ne sont pas des actes qui échappent aux jugements de valeur. Ces phénomènes ne peuvent être combattus victorieusement que si l'on fait intervenir dans le débat les valeurs individuelles et sociales sous-jacentes. Deux valeurs élémentaires sont l'illégitimité de la violence comme moyen de communication et de défense et le respect des enfants en tant qu'êtres humains à part entière.

On préviendra l'exploitation sexuelle et la maltraitance des enfants en étant plus attentif à leur opinion. La prévention se fonde dans une large mesure sur la participation. C'est là également une des conditions concrètes d'ECPAT, une organisation qui lutte contre la prostitution des enfants, le trafic d'enfants et la pornographie infantine.

Les jeunes ont bel et bien des propositions de mesures préventives à formuler. À l'heure actuelle, les autorités n'interviennent bien souvent que quand le mal est fait. Si l'on accordait systématiquement une plus grande attention à la participation, on éviterait bon nombre de problèmes.

Il serait donc déplorable que l'inscription des droits de l'enfant dans la Constitution ne soit que l'expression du souci de protéger les enfants. Si la Belgique entend dégager un rayonnement positif sur la scène internationale, elle se doit de renforcer les droits des jeunes à participer et à anticiper.

B. Échange de vues

1. *L'équilibre entre droits et devoirs*

Un membre préfère qu'on vise l'exploitation plutôt que l'exploitation sexuelle, car il y a toutes sortes de formes d'exploitation. Il estime aussi qu'il est important de parler des droits de l'enfant, mais il ne faut pas oublier que les enfants ont aussi des devoirs. Trop souvent, les parents ont tendance à reporter sur les écoles l'éducation de leurs enfants. Il serait bon de redéfinir le rôle de tout un chacun. Il faut aussi apprendre aux enfants qu'ils ont des devoirs: par exemple le devoir de respecter les enseignants, de respecter leurs parents, de respecter les lois et les situations établies dans une société. Faire croire aux enfants qu'ils n'ont que des droits, risque à terme de se retourner contre eux. Il faut un équilibre dans la société. L'intervenant entend de plus en plus parler des pouvoirs des enfants: des conseils communaux consultatifs pour les enfants sont créés, on leur demande de plus en plus leur avis. C'est une tendance

geweld op kinderen tot voorwerp van haar werkzaamheden gemaakt. Bovendien kaderde de commissie het probleem van de seksuele uitbuiting van kinderen binnen de veel ruimere context van hun algemene maatschappelijke en juridische positie. Seksuele uitbuiting van kinderen en kindermishandeling zijn geen waardenvrije handelingen. Deze fenomenen kunnen maar met succes worden bestreden wanneer de onderliggende individuele en maatschappelijke waarden in het debat worden betrokken. Twee elementaire waarden zijn de illegitimiteit van het geweld als communicatie- en verweermiddel en het respect voor kinderen als volwaardige mensen.

Seksuele uitbuiting en kindermishandeling kunnen worden voorkomen door meer aandacht op te brengen voor de mening van kinderen. Preventie steunt in niet geringe mate op participatie. Dat is ook een van de concrete bevindingen van ECPAT, een organisatie die strijdt tegen kinderprostitutie, kinderhandel en kinderpornografie.

Jongeren hebben wel degelijk voorstellen voor preventieve maatregelen. Nu treedt de overheid vaak pas op wanneer het onheil is geschied. Indien er systematisch meer aandacht zou worden gehecht aan participatie, zouden heel wat problemen worden voorkomen.

Het zou derhalve te betreuren zijn indien de inschrijving van de kinderrechten in de Grondwet louter zou getuigen van een bekommernis om kinderen te beschermen. Indien België een positieve uitstraling op het internationale forum beoogt, moet het de participatieve en de pro-actieve rechten van jongeren versterken.

B. Gedachtewisseling

1. *Evenwicht tussen rechten en plichten*

Een lid vindt dat men het moet hebben over «uitbuiting» veeleer dan over «seksuele uitbuiting», aangezien er vele vormen van uitbuiting zijn. Daarnaast vindt hij het wel belangrijk om over de rechten van het kind te spreken, maar mag men volgens hem toch niet vergeten dat kinderen ook plichten hebben. Al te vaak hebben ouders de neiging om de opvoeding van hun kinderen helemaal aan de scholen over te laten. De rol van eenieder zal opnieuw moeten worden afgebakend. Men moet kinderen ook leren dat zij plichten hebben: bijvoorbeeld de verplichting om hun leraars en hun ouders te respecteren, en om de wetten en normen die in de maatschappij gelden na te leven. Als men kinderen laat geloven dat zij alleen rechten hebben, kan dat zich uiteindelijk tegen hen keren. In de maatschappij is nood aan evenwicht. Spreker hoort steeds meer spreken over de bevoegdheden van kinderen. In gemeenten worden er voor

positive, mais cela n'empêche que, quand on a du pouvoir, on a aussi des responsabilités. Il faut aussi limiter les devoirs et les pouvoirs aux responsabilités qu'on peut exercer. Il est important d'avoir une vision de la société où l'enfant est roi. Mais il faut aussi apprendre aux enfants que si la société existe, c'est parce que les gens qui ont essayé de faire cette société, se sont mis des règles et ont essayé de les respecter.

M. Vandermeersch est d'avis que l'équilibre entre droits et devoirs correspond à l'équilibre entre autonomie et éducation. On constate souvent que la délinquance est le fait de gens qui n'ont pas été respectés dans leur jeunesse. La dimension de respect est essentielle. Si on reconnaît des droits à une personne, celle-ci reconnaîtra plus facilement des droits aux autres personnes.

M. Lathouwers avoue qu'en matière de droits de l'homme, la relation entre droits et responsabilités revêt de l'importance. Il faut évidemment essayer de faire en sorte que les gens, et donc aussi les enfants, soient formés à prendre leurs responsabilités dans la vie. Mais on ne peut faire dépendre les droits des responsabilités : c'est un principe essentiel en droits de l'homme. Il faut absolument exclure de faire dépendre les uns des autres.

Le membre ajoute que pour récolter, il faut semer. Il faut apprendre aux enfants qu'ils ne pourront pas récolter s'ils ne sèment pas. Il faut donc leur donner le plus de droits possible, mais leur inculquer aussi les responsabilités.

Un sénateur réplique que c'est une épée à deux tranchants. Les enfants traiteront les adultes avec respect si ces derniers témoignent eux aussi du respect pour les enfants.

2. Les rapports belges sur l'application de la convention

Un membre estime que le deuxième rapport belge sur l'application de la Convention relative aux droits de l'enfant pourrait alimenter un large débat public. Le premier rapport a été fait dans une certaine urgence. Il est regrettable que le deuxième rapport n'ait pas été officiellement notifié au Parlement. Il serait intéressant aussi de faire connaître ce rapport aux jeunes concernés.

M. Lathouwers fait observer que le rapport sera communiqué aux présidents de la Chambre et du Sénat après la présentation orale devant le comité. Le rapport sur la mise en œuvre de la convention est une photo d'une situation à un moment donné. Il est impossible de tenir compte de toutes les évolutions.

hen adviesraden opgericht en ze worden steeds meer om hun mening gevraagd. Dat is een positieve ontwikkeling, maar dat belet niet dat bevoegdheden steeds gepaard gaan met verantwoordelijkheden. De plichten en bevoegdheden moeten in overeenstemming zijn met de verantwoordelijkheden die men kan dragen. Een maatschappijbeeld waarin het kind koning is, is een belangrijke stap voorwaarts. Maar men moet kinderen ook leren dat de maatschappij alleen kan voortbestaan omdat mensen zichzelf regels opleggen en trachten deze na te leven.

De heer Vandermeersch meent dat het evenwicht tussen rechten en plichten overeenstemt met het evenwicht tussen autonomie en opvoeding. Men stelt vaak vast dat mensen die tijdens hun jeugd zonder respect zijn behandeld, later in de delinquentie verzeilen. Respect is van het allergrootste belang. Als de rechten van een bepaald persoon erkend worden, zal die op zijn beurt makkelijker de rechten van anderen erkennen.

De heer Lathouwers geeft toe dat de verhouding tussen rechten en verantwoordelijkheden erg belangrijk is voor de rechten van de mens. Uiteraard moet men trachten iedereen, dus ook kinderen, aan te moedigen om verantwoordelijkheid te nemen in het leven. Maar men mag rechten niet laten afhangen van verantwoordelijkheden : dat is een van de basisbeginselen in verband met de rechten van de mens. Het is uitgesloten dat het ene afhankelijk wordt gemaakt van het andere.

Om te kunnen oogsten, moet men zaaien, voegt een lid daaraan toe. Men moet kinderen leren dat zij zonder inspanningen niets kunnen bereiken. Men moet hun dus alle mogelijke rechten geven, maar hen ook doordringen van hun verantwoordelijkheden.

Een senator repliceert dat dit een tweesnijdend zwaard is. Volwassenen zullen door kinderen met respect worden bejegend indien zijzelf de kinderen ook met respect behandelen.

2. Belgische verslagen over de toepassing van het verdrag

Een lid vindt dat het tweede Belgische verslag over de toepassing van het Verdrag inzake de rechten van het kind de aanleiding kan vormen voor een breed publiek debat. Het eerste verslag werd met enige haast opgesteld. Het is jammer dat het tweede verslag niet officieel aan het Parlement is meegedeeld. Het kan ook de moeite waard zijn dit verslag kenbaar te maken aan de betrokken jongeren.

De heer Lathouwers merkt op dat het verslag zal worden meegedeeld aan de voorzitters van Kamer en Senaat na de mondelinge voorstelling aan het Comité. Het verslag over de toepassing van het verdrag is een momentopname. Het is onmogelijk rekening te houden met alle ontwikkelingen. Het verslag moet

Le rapport doit être déposé à une certaine échéance, et on ne peut le présenter que deux ou trois années plus tard, alors qu'il est déjà largement dépassé. Il est utile d'avoir un débat au Parlement au moment du dépôt et au moment de la présentation du rapport. Par ailleurs, lorsqu'on constitue la commission chargée de la rédaction du rapport, il serait intéressant d'y inclure une certaine représentation du Parlement, afin d'avoir un lien avec le Parlement dès la préparation du rapport.

3. Le dialogue avec les jeunes

De l'avis d'un membre, l'initiative d'ECPAT d'établir le dialogue avec les jeunes est très fructueuse. Les jeunes expriment le sentiment qu'on ne s'occupe de leurs problèmes que lorsque cela devient très grave. Les dialogues entrepris doivent être poursuivis, pas uniquement dans des cercles fermés mais dans un forum le plus ouvert possible. Il faudrait rendre attentif le ministre de la Justice à ce que toutes les discussions sur le rapport se fassent dans des forums ouverts.

4. L'intégrité

Un membre se demande si le terme «intégrité», comme proposé par la Commission nationale contre l'exploitation sexuelle des enfants, est suffisamment large pour intégrer dès à présent l'élan qu'on veut donner à la disposition constitutionnelle. Ce terme avait-il pour but de viser essentiellement tous les droits de l'enfant, auxquels on pourrait raccrocher un maximum de droits de l'enfant qui se trouvent dans la Convention relative aux droits de l'enfant, ou l'idée était-elle plutôt de se limiter à la protection contre la violence et les mauvais traitements ?

Un autre membre fait observer que la déclaration de révision et la proposition de révision s'inspirent de la formulation proposée par la Commission nationale contre l'exploitation sexuelle des enfants. Pourquoi celle-ci a-t-elle opté pour une protection du droit à l'intégrité «morale, physique, mentale et sexuelle» ? Y a-t-il une raison spécifique pour le choix de ces adjectifs ?

M. Vandermeersch répond à la dernière question que cette terminologie est utilisée dans la Convention relative aux droits de l'enfant, mais selon une formulation différente par rapport au niveau de vie. L'article 27.1 de la CDE dispose que «les États parties reconnaissent le droit de tout enfant à un niveau de vie suffisant pour permettre son développement physique, mental, spirituel, moral et social». Au niveau de la Belgique se posait évidemment la préoccupation d'ajouter la dimension sexuelle, qui est présente à l'article 34 de la convention.

binnen een bepaalde termijn worden uitgebracht. Dat kan niet twee of drie jaar later, als de inhoud al lang achterhaald is. Het kan nuttig zijn er in het Parlement over te debatteren op het ogenblik dat het wordt ingediend en op het ogenblik dat het wordt voorgesteld. Bij het samenstellen van de commissie die het verslag zal opstellen, kan het belangrijk zijn er een aantal parlementsleden in op te nemen om al bij de voorbereiding van het verslag een rechtstreekse band met het Parlement te hebben.

3. Dialoog met de jongeren

Een lid is van mening dat het initiatief van ECPAT om met de jongeren een dialoog aan te gaan zeer vruchtbaar is. De jongeren zeggen het gevoel te hebben dat men zich pas met hun problemen bezighoudt wanneer ze zeer ernstig worden. Wanneer een dialoog is gestart dient hij te worden voortgezet, niet enkel in besloten kring maar in een zo openbaar mogelijk forum. Men zou de minister van Justitie erop attent moeten maken dat alle besprekingen van dit verslag in het openbaar moeten plaatsvinden.

4. Integriteit

Een lid vraagt zich af of de term «integriteit» die wordt gebruikt door de Nationale Commissie tegen de seksuele uitbuiting van kinderen, wel ruim genoeg is om de reikwijdte uit te drukken die men aan de grondwetsbepaling wil geven. Was het de bedoeling met dat woord vooral te verwijzen naar de rechten van het kind, die zoveel mogelijk kinderrechten inhouden van de opsomming in het Verdrag inzake de rechten van het kind ? Of wil men zich beperken tot de bescherming van kinderen tegen geweld en mishandeling ?

Een ander lid merkt op dat de verklaring tot herziening en ook het voorstel van herziening geïnspireerd zijn op de formulering die werd voorgesteld door de Nationale Commissie tegen de seksuele uitbuiting van kinderen. Waarom opteerde de nationale commissie voor een bescherming van het recht op «morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele» integriteit ? Bestaat er een specifieke verantwoording voor de keuze van deze adjectieven ?

Op die laatste vraag antwoordt de heer Vandermeersch dat het Verdrag inzake de rechten van het kind in verband met de levensstandaard deze terminologie gebruikt, maar dan anders geformuleerd. Artikel 27.1 van het Verdrag inzake de rechten van het kind bepaalt : «De Staten die partij zijn, erkennen het recht van ieder kind op een levensstandaard die toereikend is voor een goede lichamelijke, geestelijke, intellectuele, zedelijke en sociale ontwikkeling van het kind.» Wat België betreft, diende daar inderdaad nog de seksuele dimensie te worden toegevoegd, die in artikel 34 van het Verdrag wordt vermeld.

Le droit à l'intégrité n'est pas repris en tant que tel dans la convention. Il y a donc une plus-value qui pourrait être apportée par une disposition nouvelle, mais qui n'exclut évidemment pas les autres droits. La convention était déjà applicable lors des travaux de la commission nationale. En plus, elle est directement applicable en droit interne. Par conséquent, les droits qu'elle consacre sont déjà reconnus.

On a aussi repris dans la Constitution les droits économiques et sociaux. Ils étaient déjà reconnus par des lois particulières, mais l'inscription dans la Constitution leur conférait une plus grande force symbolique.

Mme Stappers explique que la Convention des droits de l'enfant est une convention globale. Elle attribue aux enfants une position juridique qui repose sur trois piliers: la prévention, le droit à la protection et le droit à la participation. La convention est entrée en vigueur en Belgique le 15 janvier 1992. Le débat sur la question de savoir si les enfants sont ou non titulaires de droits est donc définitivement clos. Aujourd'hui, il faut surtout se demander comment et dans quelle mesure les adultes laissent aux enfants la latitude d'exercer leurs droits. Par conséquent, l'exercice des droits des enfants dépend en premier lieu de la mentalité des adultes. Pour cette raison, on ne peut pas trop focaliser le débat sur la notion de protection. Or, c'est précisément ce qui arrive lorsqu'on accorde trop de poids à la notion «d'intégrité». Cette notion fait en effet largement l'impasse sur l'idée de participation. Dans le passé — mais aussi dans le présent, comme Child Focus le constate continuellement —, les enfants ont été considérés comme des objets. On ne change pas cela en mettant unilatéralement l'accent sur la protection. Les enfants doivent avoir leur mot à dire et il faut leur donner l'occasion d'exprimer leurs sentiments. Toutefois, on doit aussi leur laisser la possibilité de rester des enfants. Il ne faut en effet pas s'attendre à ce qu'ils puissent systématiquement évaluer à l'avance les conséquences de leurs actes.

Child Focus assume le rôle d'avocat des enfants, en privilégiant l'intérêt de ceux-ci. Pour que cet intérêt signifie quelque chose, il faut considérer l'environnement dans lequel l'enfant grandit. Ainsi, lorsqu'un juge permet à un parent de faire revenir son enfant de l'étranger, Child Focus s'efforce également de faire respecter le droit de visite de l'autre parent, même si ce n'est que par courrier ou par téléphone.

L'affaire Dutroux a certes braqué les projecteurs sur les droits de l'enfant, mais d'une façon quelque peu faussée. Car le public s'intéresse aujourd'hui trop à un seul aspect de la position juridique des enfants. Ceux-ci ont en effet le droit d'être protégés et il est bon que ce droit soit reconnu par la Constitution, mais le débat sur leurs droits ne peut pas être réduit à cet unique aspect. La position juridique des enfants

Het recht op integriteit staat niet als dusdanig in het Verdrag vermeld. De nieuwe wetsbepaling zou dus een meerwaarde kunnen betekenen, die natuurlijk niet onverenigbaar is met de andere rechten. Het Verdrag was reeds van toepassing toen de Nationale Commissie aan het werk was. Het Verdrag heeft trouwens directe werking in het interne recht. De rechten die door het Verdrag zijn bekrachtigd, worden dus reeds erkend.

In de Grondwet zijn ook de economische en sociale rechten opgenomen. Die waren al eerder ingevoerd door bijzondere wetten, maar kregen door hun invoering in de Grondwet een grotere symbolische betekenis.

Mevrouw Stappers verklaart dat het Verdrag inzake de rechten van het kind allesomvattend is. Het Verdrag verleent de kinderen een rechtspositie die steunt op drie hoekstenen: de preventie, het recht van bescherming en het recht van participatie. Op 15 januari 1992 trad het Verdrag in België in werking. Daarmee is het debat over de vraag of kinderen titularis van rechten zijn, voorgoed beslecht. Nu blijft vooral de vraag hoe en in welke mate volwassenen de ruimte creëren voor de uitoefening van de rechten van het kind. De uitoefening van de rechten van kinderen hangt bijgevolg in de eerste plaats af van de mentaliteit van de volwassenen. Om die reden mag men het debat niet al te zeer richten op de beschermingsgedachte, hetgeen juist wel het geval is door een groot gewicht toe te kennen aan het begrip «integriteit». Dat begrip gaat immers goeddeels voorbij aan de participatiegedachte. Kinderen werden in het verleden — maar ook nu nog, zoals Child Focus voortdurend ervaart — als objecten beschouwd. Dat wordt niet verholpen door eenzijdig de nadruk op de bescherming te leggen. Kinderen moeten ook inspraak hebben en de gelegenheid krijgen hun beleving te uiten. Wel moet hun de ruimte worden geboden om kinderen te blijven. Men mag immers niet verwachten dat zij steeds op voorhand de gevolgen van hun handelen kunnen inschatten.

Child Focus neemt de rol van advocaat voor kinderen op zich. Centraal staat daarbij het belang van het kind. Dat belang krijgt pas inhoud door oog te hebben voor de omgeving waarin het kind opgroeit. Wanneer, bijvoorbeeld, een rechter toelaat dat een ouder zijn kind uit het buitenland terughaalt, poogt Child Focus om ook het omgangsrecht van de andere ouder te doen eerbiedigen, al is het via brief of telefoon.

De zaak Dutroux bracht de kinderrechten uiteraard volop in de schijnwerpers, doch op een wat vertekende wijze. De publieke aandacht gaat nu immers te veel uit naar één aspect van de rechtspositie van kinderen. Kinderen hebben inderdaad recht op bescherming en het is goed dat dit in de Grondwet wordt erkend, maar men mag het debat over de kinderrechten niet reduceren tot dat ene aspect. De

doit refléter un équilibre entre prévention, participation et protection. Il serait utile que le législateur ouvre un dialogue à ce sujet avec d'autres organisations qui militent pour les intérêts des enfants.

5. *L'enfant est sujet de droit*

Un membre demande des précisions en ce qui concerne la proposition d'inscrire dans la Constitution le principe selon lequel tout enfant est un sujet de droit. L'inscription de ce principe devrait-elle être considérée comme un ajout détaillé au texte proposé ou comme une proposition de rechange, aux termes de laquelle la reconnaissance constitutionnelle des droits de l'enfant prendrait la forme d'une clause générale à développer ensuite dans les diverses branches du droit ?

Une autre membre s'interroge aussi sur la proposition de M. Vandermeersch de commencer l'article par un alinéa plus large dans lequel on dirait que l'enfant est sujet de droit. Est-ce utile ? L'intervenante partage aussi l'idée de lier droits et devoirs. Mais quels sont les droits subjectifs qu'un enfant pourrait tirer d'une telle formulation, et qui amélioreraient sa situation en droit civil, pénal, judiciaire ? En commission de la Justice est discutée une proposition de loi de Mme de Bethune insérant un article 371*bis* dans le Code civil (Doc. Sénat n° 2-98, SE 1999) et contenant une énumération des droits et devoirs entre parents et enfants. Il faut décider du style que l'on veut adopter. Ou on prévoit un chapitre plus consistant dans la Constitution, ou on se limite à une disposition très simple et on en tire les conséquences au niveau du droit civil, pénal, etc. On pourrait alors imaginer de mettre dans le Code civil des dispositions plus programmatiques. L'article 371 du Code civil, par exemple, traite de l'obligation générale de respect entre parents et enfants. C'est la seule disposition de nature programmatique dans cette matière. Ne serait-ce pas maintenant l'occasion d'insérer dans le Code civil une énumération de droits et devoirs précis ?

M. Vandermeersch déclare que la commission nationale s'est posé la même question de savoir si la reconnaissance du droit à l'intégrité valait pour tout le monde. La réponse est oui, mais, peut-être pour les enfants, faut-il attirer spécialement l'attention sur toutes les formes de violence, même insidieuses. L'accent mis sur l'enfant dans la Constitution peut avoir une dimension symbolique. C'est pourquoi il suggérerait d'introduire la disposition selon laquelle chaque enfant est sujet de droit — il ne pense pas que c'est une évidence — et de préciser ensuite que l'enfant a notamment tel ou tel droit.

rechtspositie van kinderen moet blijk geven van een evenwicht tussen preventie, participatie en bescherming. Het ware nuttig indien de wetgever hierover ook een dialoog aangaat met andere organisaties die opkomen voor de belangen van kinderen.

5. *Het kind is rechtssubject*

Een lid vraagt toelichting bij het voorstel om in de Grondwet te bepalen dat ieder kind een rechtssubject is. Moet die suggestie worden beschouwd als een gedetailleerde toevoeging aan de voorgestelde tekst dan wel als een alternatief ervoor, zodat de grondwettelijke erkenning van de kinderrechten de vorm van een «Generalklausel» aanneemt die naderhand in de onderscheiden rechtstakken wordt uitgewerkt ?

Ook een ander lid stelt zich vragen bij het voorstel van de heer Vandermeersch om het artikel te beginnen met een meer algemene bepaling, waarin wordt gesteld dat het kind een rechtssubject is. Is dat wel nuttig ? Spreekster is het ook eens met het idee om rechten en verplichtingen met elkaar te verbinden. Maar welke subjectieve rechten kan een kind halen uit een dergelijke formulering, die zijn situatie in het burgerlijk recht, het strafrecht of het gerechtelijk recht zou verbeteren ? In de commissie voor de Justitie wordt een wetsvoorstel van mevrouw de Bethune besproken (Stuk Senaat, nr. 2-98, BZ 1999) tot invoering van een artikel 371*bis* in het Burgerlijk Wetboek, dat een opsomming bevat van de rechten en plichten van ouders en kinderen. Men moet kiezen voor één bepaalde mogelijkheid: ofwel voegt men een lang hoofdstuk in de Grondwet in, ofwel beperkt men zich tot een eenvoudige bepaling en trekt men daaruit de nodige conclusies voor het burgerlijk recht, het strafrecht, enz. In dat geval kunnen in het Burgerlijk Wetboek meer programmatische bepalingen worden opgenomen. Artikel 371 van het Burgerlijk Wetboek bepaalt bijvoorbeeld dat een kind en zijn ouders elkaar respect verschuldigd zijn. Dat is de enige programmatische bepaling die hierover bestaat. Is dit geen goede gelegenheid om in het Burgerlijk Wetboek een precieze lijst van rechten en plichten in te voegen ?

De heer Vandermeersch verklaart dat de Nationale Commissie zich ook heeft afgevraagd of de erkenning van het recht op integriteit voor iedereen geldt. Het antwoord is positief, maar misschien moet met betrekking tot kinderen nog eens extra de aandacht worden gevestigd op alle vormen van geweld, ook de meest onmerkbare. Het kind in de Grondwet in het middelpunt plaatsen, kan een symbolische waarde hebben. Vandaar zijn voorstel om een bepaling in te voegen die stelt dat elk kind een rechtssubject is — wat volgens hem niet vanzelfsprekend is — en vervolgens te verduidelijken welke rechten kinderen met name hebben.

Par contre, M. Vandermeersch est assez réservé quant à l'idée d'une énumération détaillée. Il y aura forcément des droits qui se recoupent. Au moins, une disposition consacrant l'intégrité ne recouvre pas du tout l'ensemble des droits reconnus par la convention.

M. Lathouwers estime qu'il est quasi impossible de faire, dans la Constitution, une énumération exhaustive des droits de l'enfant. La solution proposée par M. Vandermeersch semble être nettement plus pratique. On peut également envisager de prévoir dans la Constitution que la convention a un effet direct dans l'ordre juridique interne. D'autres pays ont déjà utilisé cette formule dans leur Constitution.

6. Insérer les droits de l'enfant d'une manière plus large

Une membre se souvient de la manière dont la Commission nationale contre l'exploitation sexuelle des enfants avait présenté sa proposition d'insérer une disposition dans la Constitution. Il avait été dit que cela pouvait être l'occasion d'un large débat sur la situation des enfants et leurs droits et d'une réflexion approfondie sur la convention. C'est ce que le Sénat essaie de faire dans le cadre de ces auditions. Sa préoccupation essentielle est qu'on ne laisse pas tomber la question d'une législature à l'autre. Elle reconnaît que l'introduction d'une disposition dans la Constitution est symbolique, mais nécessaire. C'est la législation la plus importante, c'est par là qu'on commence. Mais il est bien entendu qu'elle doit être mise en œuvre d'une manière proactive.

Il y a certaines responsabilités au niveau fédéral. On pourrait songer notamment à la législation concernant la protection pénale des mineurs, qui a fait l'objet, en fin de législature, de nombreux débats qu'il faudrait poursuivre. La réflexion doit être continuée. En outre, les différents niveaux de pouvoirs, régions, communautés, communes, ..., ont également des responsabilités dans la mise en œuvre progressive de la Convention relative aux droits de l'enfant.

En tant que constituant, il faut rester dans les limites esquissées par le préconstituant. L'intervenante partage l'opinion de M. Lathouwers selon laquelle il est très important de prévoir le mot «enfant» dans la Constitution.

Quant à trouver un moyen d'intégrer de manière plus large la Convention relative aux droits de l'enfant dans notre Constitution, on se heurte aux limites de la déclaration de révision de la Constitution. On pourrait cependant préparer une nouvelle déclaration de révision permettant d'insérer dans la Constitution les droits de l'enfant d'une façon plus générale. Sur la base de la réflexion actuelle, on pourrait adopter lors

De heer Vandermeersch heeft daarentegen bedingen bij het idee om een gedetailleerde opsomming te geven. Er zijn immers altijd overlappende rechten. Een bepaling die het recht op integriteit bekrachtigt, dekt niet alle rechten die het verdrag erkent.

De heer Lathouwers is van oordeel dat het vrijwel onmogelijk is een exhaustieve opsomming van de kinderrechten in de Grondwet in te schrijven. De oplossing die de heer Vandermeersch aanreikt, lijkt veel praktischer. Men kan ook overwegen in de Grondwet te bepalen dat het Verdrag directe werking heeft in de interne rechtsorde. Andere landen hebben die formule reeds gehanteerd in hun Grondwet.

6. De rechten van het kind een ruimere strekking geven

Een lid herinnert zich hoe de Nationale Commissie tegen seksuele uitbuiting van kinderen haar voorstel om een bepaling in de Grondwet op te nemen ingekleed heeft. Er werd gezegd dat dit een gelegenheid kon zijn voor een ruim debat over de toestand van de kinderen en hun rechten en voor een diepgaande reflectie over het Verdrag. Dat tracht de Senaat te doen door middel van deze hoorzittingen. Het lid acht het uiterst belangrijk dat men deze aangelegenheid niet laat vallen na elke zittingsperiode. Ze erkent dat de invoering van een grondwetsbepaling symbolische waarde heeft maar het is toch noodzakelijk. Het is de belangrijkste wetgeving waar alles bij begint. Vanzelfsprekend moet deze wetgeving op proactieve wijze ten uitvoer worden gelegd.

De federale overheid draagt op een aantal vlakken verantwoordelijkheid. Men zou met name kunnen denken aan de wetgeving met betrekking tot de strafrechtelijke bescherming van minderjarigen, waarover op het einde van de vorige zittingsperiode tal van debatten zijn gevoerd en die debatten moeten nu voortgaan. De reflectie moet voortgezet worden. Bovendien dragen de verschillende gezagsniveaus, de gewesten, de gemeenschappen, de gemeenten, ..., ook verantwoordelijkheid in de geleidelijke tenuitvoerlegging van het Verdrag inzake de rechten van het kind.

Als constituant moet men binnen de door de preconstituante bepaalde grenzen blijven. Spreekster deelt de mening van de heer Lathouwers dat het zeer belangrijk is het woord «kind» in de Grondwet te vermelden.

Als men een middel zoekt om meer rechten van het kind in onze Grondwet op te nemen, dan stuit men op de beperkingen van de verklaring tot herziening van de Grondwet. Men zou evenwel een nieuwe verklaring tot herziening kunnen voorbereiden om de rechten van het kind in de Grondwet een ruimere strekking te geven. Op grond van de huidige reflectie zou men dan tijdens de volgende zittingsperiode een ver-

de la prochaine législature un texte plus large reprenant de manière succincte la volonté de mettre en œuvre la convention dans notre ordre juridique.

Un autre membre souscrit à l'appel de M. Cardon de Lichtbuer d'adopter un texte large et exemplaire.

Un sénateur se réjouit d'entendre plusieurs intervenants plaider pour une intégration plus large des droits de l'enfant dans la Constitution. Il faudrait en effet inscrire les lignes de force de la convention dans la Constitution. Il demande aux intervenants quels sont, selon eux, les droits qu'il faudrait en tout cas mentionner dans la Constitution.

Un autre sénateur déclare qu'il est lui aussi partisan d'une large intégration des droits de l'enfant dans la Constitution. Il estime qu'il ne faut pas nécessairement une longue énumération pour le faire. Il faut le faire de manière concise en ne limitant pas les droits de l'enfant au droit à l'intégrité. La mention des droits de l'enfant dans la Constitution pourrait, par exemple, contenir une référence à la convention.

7. Les lacunes dans le statut juridique de l'enfant

Un membre se demande quelles sont les lacunes à combler. Au niveau de l'audition de l'enfant, l'article 931 du Code judiciaire doit-il être revu? Doit-on aller vers des actions plus personnelles? Prévoir le droit de l'enfant d'être assisté par un conseil spécifique, un avocat des droits de l'enfant? Y a-t-il des actions personnelles que l'enfant n'a pas et qui se révèlent un problème dans la pratique judiciaire? Il faut voir dans quelle mesure notre droit pêche encore par défaut.

À cela, un membre ajoute qu'en ce qui concerne la participation des enfants, l'incapacité des mineurs d'âge à intervenir dans un procès est en tout cas une chose frappante. En raison de leur jeune âge, ils sont considérés comme n'étant pas en mesure de comprendre l'importance de la décision d'engager une procédure et ils doivent dès lors faire appel à un représentant légal. Certes, le droit d'être entendu constitue déjà une importante amélioration, mais le juge continue à disposer d'un large pouvoir d'appréciation. Il peut en effet refuser d'entendre l'enfant s'il estime que celui-ci manque de discernement. Ce refus n'est susceptible d'aucun recours. Cette situation n'entraîne-t-elle pas d'abus dans la pratique juridique? Ne ferait-on pas mieux de prévoir que le juge est tenu d'entendre les enfants dès qu'ils ont un certain âge?

En tant que praticien, M. Vandermeersch estime que les gros problèmes ont trait à la représentation et la participation. Il ne faut surtout pas inscrire d'âge. Un enfant de six ans peut parfois apprendre des choses à un magistrat. L'important est de créer le champ d'écoute. Pour cela, il y a un travail à faire du

der strekkende tekst kunnen aannemen waarin bondig melding wordt gemaakt van de wil om het Verdrag in onze rechtsorde ten uitvoer te brengen.

Een ander lid sluit zich aan bij de oproep van de heer Cardon de Lichtbuer om een tekst met een ruimere strekking en een voorbeeldfunctie aan te nemen.

Een senator is blij sommige sprekers te horen pleiten voor een ruimere inschrijving van de kinderrechten in de Grondwet. De Grondwet zou inderdaad de krachtlijnen van het Verdrag moeten incorporeren. Welke rechten zou de Grondwet naar het oordeel van de sprekers in ieder geval moeten vermelden?

Ook een andere senator betoont zich voorstander van een ruime inschrijving van de kinderrechten in de Grondwet. Dat hoeft weliswaar niet de vorm aan te nemen van een lange opsomming. Men moet streven naar een compacte formulering, waarin de kinderrechten evenwel niet worden beperkt tot het recht op integriteit. De inschrijving in de Grondwet kan bijvoorbeeld wel een verwijzing naar het Verdrag bevatten.

7. Leemten in de rechtspositie van het kind

Een lid vraagt zich af welke leemten aangevuld moeten worden. Moet artikel 931 van het Gerechtelijk Wetboek herzien worden in verband met het horen van kinderen? Moet het kind het recht krijgen om bijgestaan te worden door een specifieke raadsman, een advocaat van de rechten van het kind? Zijn er persoonlijke rechtsoverdrachten waarover het kind niet beschikt en die in de rechtspraak problemen opleveren? Men moet nagaan op welke vlakken ons recht nog tekortschiet.

Een lid vult aan dat, wat de inspraak van kinderen betreft, in ieder geval de procesonbekwaamheid van de minderjarigen opvallend is. Zij worden wegens hun jeugdige leeftijd niet in staat geacht het gewicht te begrijpen van de beslissing om een procedure op te starten en moeten derhalve een beroep doen op een wettelijke vertegenwoordiger. Het hoorrecht is weliswaar reeds een ingrijpende verbetering, maar de rechter behoudt een ruime appreciatiebevoegdheid. Hij kan immers weigeren het kind te horen wanneer hij zijn weigering steunt op het gebrek aan onderscheidingsvermogen van het kind. Tegen die weigering is geen rechtsmiddel voorhanden. Leidt dit in de rechtspraak niet tot misbruiken? Zou men niet beter bepalen dat de rechter verplicht is de kinderen te horen vanaf een bepaalde leeftijd?

Als rechtsbeoefenaar meent de heer Vandermeersch dat de grote problemen op het vlak van de vertegenwoordiging en de participatie liggen. Men mag vooral geen leeftijd bepalen. Een kind van zes jaar kan vaak iets te leren hebben aan een magistraat. Het belangrijkste is dat men ruimte schept om te luis-

côté de la justice (information, renforcement de certains droits), mais également du côté de l'enfant, afin que ce dernier se sente à l'aise. Il y a un travail d'information à poursuivre dans la société civile.

La commission nationale avait fait une proposition plus audacieuse, à savoir l'instauration d'avocats des enfants, spécialisés, qui seraient dégagés de toute préoccupation financière de rentrée d'honoraires, et qui pourraient ainsi avoir la disponibilité nécessaire. On a rétorqué qu'on ne trouverait pas de candidats. Or, il y a bien des candidats juges de la jeunesse. C'est certainement une possibilité intéressante pour les avocats qui ont cette sensibilité. Au Canada, il y a ainsi des avocats payés par l'État, mais il reste toujours la possibilité de faire appel à des avocats privés, au tarif fixé par l'État. En Belgique aussi, on laisserait les deux possibilités. Si l'enfant préfère choisir son avocat, ce sera aux conditions fixées par affaire. Des barèmes existent déjà dans le système de l'assistance judiciaire. Quoi qu'il en soit, la possibilité d'avoir des avocats spécialisés serait un plus en termes de participation des enfants à la justice. L'enfant ne sera jamais acteur réel dans la justice si on ne lui en donne pas les moyens. Cela reste le point sensible pour l'exercice de tous les droits.

M. Lathouwers estime qu'il serait très difficile de dresser une liste complète des problèmes concrets. Il suffit déjà de lire le rapport de la commission nationale pour se forger une idée de l'ampleur d'une telle liste. En outre, elle évolue constamment car de nouveaux problèmes surgissent. La problématique de la violence dans les écoles, par exemple, n'existait pas il y a une dizaine d'années. C'est dans des enceintes telles que le Parlement, la commission nationale, ou des organisations non gouvernementales que cette liste peut être tenue à jour et discutée.

Un sénateur déclare que le Sénat créera sous peu un comité d'avis concernant les droits de l'enfant. Ce comité pourrait établir un inventaire des problèmes concrets qui se posent en ce qui concerne la situation juridique des enfants. Il pourra s'inspirer utilement, à cet égard, du deuxième rapport concernant l'application de la Convention relative aux droits de l'enfant.

Un membre envisage l'idée d'un forum. Il faut en tout cas que le sujet soit discuté régulièrement, à défaut de quoi les choses ne progresseront pas.

Mme Stappers fait part d'une certaine frustration due au fait que les dossiers traités par Child Focus sont plus nombreux que prévu. Un cas sur trois a une dimension internationale. Cela signifie que les 25 personnes employées vingt-quatre heures sur vingt-

teren. Daarvoor is er werk aan de winkel bij het gerecht (voorlichting, versterking van bepaalde rechten) maar ook ten aanzien van het kind dat zich op zijn gemak moet kunnen voelen. In de samenleving moet verder voorlichting worden gegeven.

De Nationale Commissie had een meer gewaagd voorstel gedaan om gespecialiseerde kindadvocaten in te voeren die bevrijd zouden zijn van alle financiële besommingen in verband met het innen van hun honoraria en zo de nodige beschikbaarheid zouden kunnen hebben. Er is geantwoord dat men hiervoor geen vrijwilligers zou vinden. Maar er zijn toch ook gegadigden voor het ambt van jeugdrechter. Dat is zeker een interessante mogelijkheid voor advocaten die hiervoor de nodige gevoeligheid hebben. Zo zijn er in Canada advocaten die door de Staat betaald worden, hoewel het altijd mogelijk blijft een beroep te doen op particuliere advocaten tegen het door de Staat bepaalde tarief. Ook in België zou men de twee mogelijkheden laten bestaan. Indien het kind de voorkeur geeft aan zijn eigen advocaat, zullen hierbij de voorwaarden gelden die voor de zaak bepaald zijn. In het stelsel van de rechtsbijstand bestaan er reeds tarieven. De mogelijkheid om over gespecialiseerde advocaten te beschikken zou hoe dan ook een positieve bijdrage leveren om kinderen te laten participeren in het gerecht. Het kind zal nooit een echte medespeler worden in het gerechtelijk leven als het daartoe de middelen niet krijgt. Dat blijft het tere punt in de uitoefening van al zijn rechten.

De heer Lathouwers meent dat het zeer moeilijk zal zijn een volledige lijst op te stellen van de concrete problemen. Men hoeft het rapport van de nationale commissie nog maar te lezen om zich een idee te vormen van de omvang van die lijst. Bovendien evolueert die lijst voortdurend want er duiken nieuwe problemen op. De problematiek van het geweld op de scholen bestond een tiental jaren geleden bijvoorbeeld niet. In fora zoals het Parlement, de nationale commissie of niet-gouvernementele organisaties kan deze lijst bijgewerkt en besproken worden.

Een senator verklaart dat de Senaat weldra een adviescomité voor de rechten van het kind zal oprichten. Dat comité kan een inventaris aanleggen van de concrete knelpunten inzake de rechtspositie van kinderen. Het tweede verslag over de toepassing van het Verdrag inzake de rechten van het kind kan daarbij een handig richtsnoer vormen.

Een lid vindt dat er nood is aan een forum. Het is absoluut noodzakelijk dat er geregeld gediscussieerd wordt over het onderwerp. Gebeurt dat niet, dan is geen vooruitgang mogelijk.

Mevrouw Stappers verklaart enigszins gefrustreerd te zijn omdat de dossiers die door Child Focus behandeld worden, talrijker zijn dan voorzien. Een geval op drie heeft een internationale dimensie. Dit betekent dat de 25 personeelsleden 24 uur op 24 uur een wacht-

quatre doivent toutes faire des gardes pour répondre aux besoins. À la naissance du centre, on avait prévu une activité d'étude, mais on a dû la différer à cause du nombre de cas. Child Focus a une expérience cas par cas, mais cela ne suffit pas. Il faut analyser ces phénomènes. D'ailleurs, il y a une expérience chez de nombreuses personnes, au sein des services de police, de la magistrature, des services d'aide aux victimes. C'est pourquoi Child Focus demande à avoir les moyens nécessaires pour centraliser cette expérience, au niveau belge et au niveau européen. Si on veut un réseau opérationnel européen, ainsi qu'un observatoire européen qui centralise et analyse toutes les expériences, on peut développer une véritable connaissance des phénomènes. Cette connaissance est un préalable indispensable au développement de projets de prévention. À l'époque de l'affaire Dutroux, des projets ont rapidement été mis sur pied, mais ils n'avaient pas fait l'objet de réflexions approfondies et ils ont parfois des effets non désirés, créant la panique.

Les États-Unis avaient recommandé de tenir des statistiques dès le début des activités. C'est un exercice très difficile car il faut gérer ces statistiques, les données doivent être introduites de la même façon. Cela fait partie de la formation de l'équipe de Child Focus. Mais après dix-huit mois de fonctionnement, il est trop tôt pour tirer des conclusions de ces statistiques. Chaque semaine, on essaie aussi de détailler de plus en plus ces statistiques. Ce sera aussi un instrument très important. Actuellement, Child Focus s'intéresse à la pornographie et la prostitution: quelle est la législation belge en la matière, quelles sont les organisations qui luttent contre ces phénomènes, quelles études scientifiques ont été réalisées? Lorsqu'on aura une vue générale, on pourra détecter les lacunes et chercher des solutions. Le but final de Child Focus est de devenir un centre d'expertise, pour partager cette expérience avec tous les acteurs du terrain.

III. AUDITION D'EXPERTS JURIDIQUES

Le professeur Lemmens

A. La protection juridique de l'enfant : état de la question

Le professeur Lemmens fait une distinction entre la protection juridique générale qui s'applique à tout un chacun (et donc aussi aux enfants) et la protection juridique spécifique des enfants.

dienst moeten organiseren om aan de behoeften te kunnen voldoen. Bij de oprichting van het centrum waren studieactiviteiten gepland maar men heeft die moeten uitstellen wegens het groot aantal te behandelen gevallen. Child Focus heeft ervaring opgebouwd door het behandelen van allerlei gevallen doch dat volstaat niet; de fenomenen moeten worden geanalyseerd. Veel mensen bij de politiediensten, bij de magistratuur, bij de diensten voor slachtofferhulp hebben overigens ook heel wat ervaring. Daarom vraagt Child Focus meer middelen om die ervaring op het Belgische niveau en op het Europese niveau te kunnen bundelen. Seksuele uitbuiting en verdwijning van kinderen vormen een wereldprobleem. Met een operationeel Europees netwerk en een Europese waarnemingspost die alle ervaringen centraliseert en analyseert, kan men een echt inzicht verwerven in de fenomenen. Dat inzicht is absoluut noodzakelijk om preventieprojecten te kunnen ontwerpen. Ten tijde van de affaire-Dutroux werden heel snel projecten ontworpen maar daarover was niet grondig nagedacht en ze hebben vaak ongewenste effecten gehad zoals het zaaien van paniek.

De Verenigde Staten hadden aanbevolen om van bij de start van de activiteiten statistieken op te stellen. Dat is een zeer moeilijke taak want die statistieken moeten worden beheerd, de gegevens moeten op dezelfde manier worden ingevoerd. Dat alles behoort weliswaar tot de opleiding van het Child Focus-team maar na achttien maanden is het nog te vroeg om conclusies te trekken uit die statistieken. Elke week poogt men daarenboven die statistieken te verfijnen. Ze zullen een zeer belangrijk instrument worden. Thans houdt Child Focus zich vooral bezig met pornografie en prostitutie: wat zegt de Belgische wet terzake, welke organisaties bestrijden die fenomenen, welke wetenschappelijke studies zijn verricht? Zodra men een algemeen overzicht heeft, kan men leemten opsporen en oplossingen aanreiken. Het einddoel van Child Focus is een centrum te worden dat in deze zaken deskundigheid heeft opgebouwd teneinde de opgedane ervaring te delen met alle betrokkenen op het terrein.

III. HOORZITTING MET ENKELE JURIDISCHE DESKUNDIGEN

Professor Lemmens

A. De rechtsbescherming van kinderen : een status quaestionis

Professor Lemmens maakt een onderscheid tussen de algemene rechtsbescherming die voor eenieder geldt (en dus ook voor kinderen) en de specifieke rechtsbescherming van kinderen.

Protection juridique générale

a) S'agissant de la protection juridique générale, l'on se reportera tout d'abord à la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales (CEDH) qui garantit toute une série de droits civils et politiques et qui est applicable à toute personne aux termes de son article 1^{er}. Cette convention ne fait donc aucune distinction entre adultes et enfants. Les enfants peuvent eux aussi invoquer les droits garantis par la CEDH. L'on trouve, dans la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme (Cour européenne DH) plusieurs exemples de situations dans lesquelles des enfants ont invoqué — parfois avec succès — les droits garantis par la CEDH. Il y a eu ainsi le cas d'un adolescent qui avait subi un châtement corporel que la Cour européenne DH qualifia de traitement dégradant. Dans plusieurs autres cas, la Cour a toutefois conclu qu'un châtement corporel ne constituait pas un traitement dégradant.

Certains arrêts de la Cour européenne DH abordent la question de l'intégrité des mineurs. Dans l'arrêt X et Y contre les Pays-Bas, de 1985, la Cour européenne DH a souligné que les États ont, sur la base de l'article 8 CEDH, l'obligation positive de protéger les personnes contre les atteintes à leur intégrité, en particulier en maintenant ou en instaurant une loi pénale exerçant un effet réellement dissuasif.

Dans l'arrêt A contre le Royaume-Uni, de 1998, qui avait trait au traitement inhumain infligé à un enfant, la Cour a déclaré que les États avaient l'obligation positive d'offrir une protection contre les traitements inhumains administrés par des particuliers. Ce raisonnement reposait sur l'article 3 CEDH qui interdit tout traitement inhumain.

Ces exemples tirés de la jurisprudence de la Cour européenne DH montrent qu'il existe, au niveau des normes internationales, une protection du droit à l'intégrité dans le cadre du droit à la vie privée, d'une part, et dans le cadre de l'interdiction des traitements inhumains, d'autre part.

b) Le Pacte international relatif aux droits civils et politiques (PIDCP) et le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels contiennent une série de dispositions que les enfants peuvent invoquer. Les comités de surveillance internationaux des Nations unies, qui veillent au respect de ces pactes, se penchent régulièrement sur la situation des enfants, en particulier pour ce qui est de leurs droits économiques et sociaux.

c) Les droits et libertés énumérés au titre II de la Constitution belge valent également pour les enfants. C'est ainsi que la Cour d'arbitrage a reconnu que les

Algemene rechtsbescherming

a) Voor de algemene rechtsbescherming kan men in de eerste plaats verwijzen naar het Europees Verdrag over de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden (EVRM) dat een hele reeks burgerlijke en politieke rechten waarborgt, die luidens artikel 1 van dit verdrag van toepassing zijn op eenieder. Het verdrag maakt bijgevolg geen onderscheid tussen volwassenen en kinderen. Ook kinderen kunnen zich op de rechten van het EVRM beroepen. De rechtspraak van het Europees Hof voor de rechten van de mens (EHRM) geeft een aantal voorbeelden van situaties waarin kinderen zich — soms met succes — op de rechten van het EVRM hebben beroepen. Zo is er een zaak waarin een lijfstraf werd opgelegd aan een tiener: het EHRM oordeelde dat zulk een lijfstraf een vernederende behandeling uitmaakte. In een aantal andere gevallen heeft het hof echter geconcludeerd dat een lijfstraf geen vernederende behandeling was.

Sommige arresten van het EHRM behandelen het vraagstuk van de integriteit van de minderjarige. In het arrest X en Y tegen Nederland van 1985 wees het EHRM erop dat de staten op grond van artikel 8 van het EVRM een positieve verplichting hebben om personen te beschermen tegen aantastingen van hun integriteit, in het bijzonder door het handhaven of het invoeren van een strafwet met een effectief afschrikkend effect.

In het arrest A tegen het Verenigd Koninkrijk van 1998, dat betrekking had op de onmenselijke behandeling van een kind, verklaarde het hof dat Staten een positieve verplichting hebben om een bescherming te bieden tegen onmenselijke behandelingen uitgaande van privé-personen. Deze redenering werd opgebouwd op basis van artikel 3 EVRM betreffende het verbod van onmenselijke behandeling.

Deze voorbeelden uit de rechtspraak van het EHRM tonen aan dat er op het vlak van de internationale normen een bescherming bestaat van het recht op de integriteit, enerzijds als onderdeel van het recht op privé-leven, anderzijds als onderdeel van het verbod van onmenselijke behandeling.

b) Ook het Internationaal Verdrag inzake burgerlijke en politieke rechten (VBPR) en het Internationaal Verdrag inzake economische, sociale en culturele rechten bevatten een reeks bepalingen waarop kinderen zich soms kunnen beroepen. De internationale toezichtscomité's van de VN die waken over de naleving van deze verdragen besteden regelmatig aandacht aan de situatie van kinderen, in het bijzonder wat betreft hun economische en sociale rechten.

c) De rechten en vrijheden opgesomd in titel II van de Belgische Grondwet gelden ook voor kinderen. Zo erkende het Arbitragehof reeds dat niet alleen ouders

parents mais aussi les enfants peuvent invoquer l'article 22 de la Constitution, qui a trait au respect du droit à la vie privée.

Protection spécifique des droits de l'enfant

a) La CEDH comporte des références sporadiques à la situation des mineurs, par exemple en ce qui concerne la possibilité de leur appliquer une mesure privative de liberté. Du reste, la Belgique a été condamnée en 1988 par la Cour européenne dans l'affaire Bouamar, pour avoir procédé à de brèves réclusions successives d'un mineur détenu.

Aux termes de l'article 24 du PIDCP, les enfants ont droit à des mesures de protection de la part de leur famille, de la société et de l'État.

Le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels reconnaît également quelques droits spécifiques aux enfants.

b) La Convention relative aux droits de l'enfant est évidemment le principal document international. Elle considère les enfants, non seulement comme des individus à protéger, mais surtout comme des sujets de droit, qui sont titulaires de droits qui leur sont propres. La liste des droits reconnus par la convention est impressionnante: il s'agit de droits civils, de droits politiques, de droits économiques, de droits sociaux et de droits culturels. Plusieurs dispositions formulent des droits qui sont déjà reconnus aux adultes. Elles le font parfois au moyen d'un ajout spécifique concernant les enfants.

Il y a en outre des dispositions dans lesquelles sont définis des droits très spécifiques qui sont inspirés par la situation particulière des enfants, comme celles de l'article 19 qui protège les enfants contre la violence en général et de l'article 34 qui les protège contre la violence sexuelle en particulier. Cette convention a recueilli une adhésion quasi universelle: presque tous les États membres des Nations unies l'ont ratifiée. Les exceptions notoires sont les États-Unis et la Somalie.

Il n'est pas facile de dire si cette convention sortit directement ses effets en Belgique. La jurisprudence ne donne pas de réponse univoque en l'espèce. La Cour d'arbitrage a déjà fait référence à plusieurs reprises dans ses jugements à des dispositions de la Convention relative aux droits de l'enfant non pas tellement pour vérifier si les lois, les décrets et les ordonnances sont conformes à la convention mais surtout pour en faire des critères d'interprétation des lois, des décrets et des ordonnances. La Cour de cassation a toutefois déjà vérifié si des jugements et des arrêts étaient conformes à la Convention relative aux droits de l'enfant. Elle a même vérifié si un arrêt royal (relatif à la vaccination obligatoire contre la polio) était conforme à la convention. Elle a estimé, à cette occasion, que l'obligation prévue ne constituait

maar ook kinderen zich kunnen beroepen op artikel 22 van de Grondwet, dat betrekking heeft op de bescherming van het recht op privé-leven.

Specifieke bescherming van de rechten van het kind

a) Het EVRM bevat sporadische verwijzingen naar de situatie van minderjarigen, bijvoorbeeld inzake de mogelijkheid tot vrijheidsberoving. België werd in 1988 trouwens door het EHRM veroordeeld in de zaak-Bouamar wegens de opeenvolgende korte opsluitingen van een minderjarige in de gevangenis.

Luidens artikel 24 van het VBPR hebben de kinderen recht op beschermende maatregelen vanwege de familie, de samenleving en de Staat.

Het Internationaal Verdrag inzake economische, sociale en culturele rechten erkent ook enkele specifieke rechten voor kinderen.

b) Het belangrijkste document op internationaal vlak is uiteraard het Verdrag inzake de rechten van het kind. Dit verdrag beschouwt kinderen niet enkel als te beschermen individuen, maar vooral als rechts-subjecten, als dragers van eigen rechten. De lijst van rechten die in het verdrag erkend worden, is indrukwekkend: het betreft burgerlijke en politieke rechten, economische, sociale en culturele rechten. Een aantal bepalingen herhalen de rechten die ook reeds voor volwassenen gelden, met soms een specifieke toevoeging voor kinderen.

Daarnaast zijn er rechten die zeer specifiek op de situatie van kinderen betrekking hebben, zoals artikel 19 dat het recht op bescherming tegen geweld inhoudt en artikel 34 dat de bescherming van kinderen tegen seksueel geweld in het bijzonder voorschrijft. Dit verdrag verwierf een vrijwel universele adhesie: bijna alle lidstaten van de Verenigde Naties hebben het bekrachtigd. De notoire uitzonderingen zijn de Verenigde Staten en Somalië.

De vraag of dit verdrag directe werking heeft in België, is niet eenvoudig te beantwoorden. De rechtspraak biedt terzake geen eenduidig antwoord. Het Arbitragehof betrok reeds verscheidene malen bepalingen van het Verdrag inzake de rechten van het kind in zijn beoordeling, doch voornamelijk als leidraad bij de interpretatie van wetten, decreten of ordonnances, niet zozeer om wetten, decreten en ordonnances zelf te toetsen aan het verdrag. Het Hof van Cassatie heeft wel reeds vonnissen en arresten getoetst aan het Verdrag inzake de rechten van het kind. Bij één gelegenheid toetste het Hof zelfs een koninklijk besluit (betreffende de verplichte inenting tegen polio) aan het verdrag. Het Hof was daarbij van oordeel dat een dergelijke verplichting geen schending uitmaakte van het recht van het kind op de

pas une violation du droit de l'enfant au respect de sa vie privée. D'autres cours et d'autres tribunaux vérifient régulièrement si des arrêtés d'exécution et des lois sont conformes à la convention. Le Conseil d'État a rendu, en ce qui concerne le contentieux des étrangers, une série d'arrêtés qui témoignent d'une tout autre conception des choses. Il considère généralement que les dispositions de la convention qui ont été invoquées devant lui n'ont pas d'effet direct. Selon lui, la convention crée des obligations pour les seuls États, et ceux-ci doivent la transposer en droit interne. Les citoyens ne peuvent par contre pas se prévaloir directement de la convention.

En résumé, la jurisprudence offre un tableau très contrasté. La doctrine n'est pas unanime non plus, même s'il y a une nette tendance ces dernières années à reconnaître l'effet direct. La controverse à son égard est encore fort grande. Si l'effet direct de la convention n'est pas pleinement reconnu, l'effectivité immédiate de la convention dans l'ordre juridique belge est fortement limitée.

c) Outre l'article 24 — qui concerne le droit à l'enseignement — la Constitution ne comporte pas de dispositions spécifiques relatives aux droits de l'enfant. Il y a donc un vide que l'on pourrait combler en insérant une disposition relative aux droits de l'enfant. L'on peut toutefois se demander quelle serait la plus-value de l'insertion de pareille disposition. Ce n'est pas parce qu'il existe déjà une protection au niveau international qu'il n'en faudrait plus au niveau national. En ce qui concerne les droits de l'homme en tout cas, la règle générale veut que la protection qui est garantie au niveau international n'a qu'un caractère subsidiaire et que la protection de première ligne doit être organisée au niveau interne.

La reconnaissance des droits de l'enfant par la Constitution attesterait en tout cas de leur importance. C'est, bien entendu, toute la question de l'opportunité, à laquelle les événements qui sont survenus ces dernières années en Belgique permettent sans doute de donner une réponse positive. L'inscription des droits de l'enfant dans la Constitution n'est toutefois pas sans effet juridique. Ce ne sera pas une opération gratuite. Elle créera des obligations négatives et des obligations positives. De par l'obligation négative, les pouvoirs publics doivent s'abstenir en principe de s'ingérer dans le domaine de ces droits. Mais, bien que les droits fondamentaux ne soient pas absolus, on ne peut les limiter que s'il y a une raison suffisante de le faire. Tout arbitraire est dès lors exclu.

La reconnaissance d'un droit fondamental peut toutefois aussi générer des obligations positives, en ce sens que les pouvoirs publics doivent parfois prendre des mesures pour le protéger.

eerbiediging van zijn privé-leven. Andere hoven en rechtbanken toetsten regelmatig uitvoeringsbesluiten en zelfs wetten aan het verdrag. De Raad van State heeft in verband met het vreemdelingencontentieux een aantal arresten gewezen die van een heel andere opvatting blijk geven. De Raad overweegt meestal dat de bepalingen van het verdrag die voor hem zijn ingeroepen, geen directe werking hebben. Het verdrag creëert volgens de raad slechts verplichtingen voor de Staten, die het verdrag moeten omzetten in het interne recht. Burgers kunnen zich daarentegen niet rechtstreeks op het verdrag beroepen.

Kortom, de rechtspraak levert een zeer verdeeld beeld op. Ook de rechtsleer is allerminst eensgezind, al ontwaart men de laatste jaren een duidelijke tendens in de richting van de erkenning van de directe werking. Niettemin blijft de directe werking vooralsnog zeer omstreden. In de mate waarin de directe werking van het verdrag niet erkend wordt, beperkt dit aanzienlijk de onmiddellijke effectiviteit van het verdrag voor de Belgische rechtsorde.

c) Afgezien van artikel 24 — dat betrekking heeft op het recht op onderwijs — bevat de Grondwet geen specifieke bepalingen in verband met de rechten van kinderen. Er is dus ruimte voor invoeging van een bepaling in verband met kinderrechten. De vraag die aansluitend rijst, is wat de meerwaarde zou zijn van de invoeging van een dergelijke bepaling in de Belgische Grondwet. Het is zeker niet omdat er al een internationale bescherming bestaat dat er geen behoefte zou zijn aan een nationale, grondwettelijke bescherming. Integendeel, inzake mensenrechten geldt een algemene regel dat de internationale bescherming een subsidiair karakter heeft en dat de eerste bescherming moet worden geboden op het interne vlak.

De grondwettelijke erkenning van de kinderrechten zou in ieder geval een aanwijzing bieden van het belang van deze rechten. Dit is uiteraard een opportuniteitsvraag, die men, gelet op de recente gebeurtenissen die zich de laatste jaren in België hebben voorgedaan, wellicht positief kan beantwoorden. De inschrijving van kinderrechten in de Grondwet heeft echter ook rechtsgevolgen. Het is geen vrijblijvende operatie. Dit creëert verplichtingen, zowel negatieve als positieve. De negatieve verplichting betekent dat de overheid zich in beginsel moet onthouden van inmenging in die rechten. Geen grondrecht is evenwel absoluut. Een beperking is mogelijk, in zoverre daarvoor een voldoende verantwoording wordt gevonden. Een willekeurige inmenging is bijgevolg uitgesloten.

Uit de erkenning van een grondrecht kunnen echter ook positieve verplichtingen voortvloeien. De overheid is soms verplicht om maatregelen te nemen ter bescherming van het betrokken recht.

Cette obligation n'est toutefois pas illimitée. L'obligation qu'ont les pouvoirs publics de prendre ou non une mesure déterminée dépend du poids relatif que l'on donne aux droits de l'individu et aux intérêts de la communauté. C'est ainsi que l'on peut être amené à ne pas prendre immédiatement une mesure positive, parce qu'elle serait contraire à l'intérêt de la communauté sur le plan budgétaire.

La reconnaissance d'un droit par la Constitution a aussi des conséquences en ce qui concerne l'interprétation d'autres normes. Une fois inscrit dans la Constitution, le droit en question sert de critère pour ce qui est de l'interprétation de toutes sortes d'autres normes.

B. Quelle marge de manœuvre la déclaration de révision de la Constitution offre-t-elle ?

Le professeur Lemmens souligne que la partie de la déclaration de révision qui permet d'insérer, dans le titre II de la Constitution, des dispositions nouvelles assurant la protection du droit de l'enfant à l'intégrité morale, physique, mentale et sexuelle comporte une double limitation en ce sens qu'il s'agit des droits précis de l'enfant et de son intégrité. Il n'est nullement question des droits de chaque individu ni d'autres droits de l'enfant. Cette conclusion est confirmée par les travaux parlementaires au cours desquels fut préparée la déclaration de révision de la Constitution. Les propositions et les amendements qui visaient à étendre la déclaration de révision aux droits de l'enfant en général ont été rejetés tant à la Chambre des représentants qu'au Sénat. Les propositions et amendements qui visaient à accorder à chaque individu le droit au respect de son intégrité ont également été rejetés, tant à la Chambre des représentants qu'au Sénat. Force est de conclure que la possibilité qu'offre la présente constituante de modifier la Constitution est relativement limitée.

La déclaration de révision permet toutefois aussi d'insérer, dans le titre II de la Constitution, des dispositions nouvelles qui doivent assurer la protection des droits et libertés garantis par la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales. L'on pourrait toutefois difficilement tirer de cette déclaration des arguments qui permettraient d'élargir la portée très claire de la déclaration de révision en ce qui concerne les droits de l'enfant.

La Convention européenne des droits de l'homme ne comporte guère de dispositions concernant les droits de l'enfant. Il y en a par contre dans la Convention relative aux droits de l'enfant, mais la déclaration de révision n'y fait pas référence. Elle ne permet pas non plus d'inscrire dans la Constitution le droit de chaque individu à la protection de son intégrité. Il

Die verplichting is weliswaar niet onbegrensd. Of de overheid verplicht is om een bepaalde maatregel te nemen, hangt af van een afweging van de rechten van het individu en de belangen van de gemeenschap. Zo kan het budgettaire belang van de gemeenschap een reden zijn om niet onmiddellijk een bepaalde positieve maatregel te nemen.

Voorts heeft de grondwettelijke erkenning van een recht ook gevolgen voor de interpretatie van andere normen. Zodra een recht grondwettelijk is vastgelegd, wordt het een leidraad in de interpretatie van allerlei andere normen.

B. Welke ruimte biedt de verklaring tot herziening van de Grondwet ?

Professor Lemmens wijst erop dat het onderdeel van de herzieningsverklaring dat toelaat om in titel II van de Grondwet nieuwe bepalingen in te voegen die de bescherming van de rechten van het kind op morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit verzekeren, een dubbele beperking kent: het gaat om de rechten van het kind en het gaat om zijn integriteit. Het gaat dus niet om de rechten van eenieder en het gaat ook niet om andere rechten van het kind. Deze conclusie wordt bevestigd door de parlementaire voorbereiding van de verklaring tot herziening van de Grondwet. Voorstellen en amendementen die de herzieningsverklaring beoogden uit te breiden tot de rechten van het kind in het algemeen, werden zowel in de Kamer van volksvertegenwoordigers als in de Senaat verworpen. Voorstellen en amendementen die het recht op de eerbiediging van de integriteit aan eenieder wensten toe te kennen, werden eveneens zowel in de Kamer van volksvertegenwoordigers als in de Senaat verworpen. Men kan hieruit niet anders dan afleiden dat de mogelijkheid van de huidige constituante om de Grondwet te wijzigen relatief beperkt is.

De herzieningsverklaring laat weliswaar ook toe om in titel II van de Grondwet nieuwe bepalingen in te voegen die de bescherming moeten verzekeren van de rechten en vrijheden gewaarborgd door het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden. Het lijkt echter moeilijk om uit deze verklaring iets af te leiden dat zou indruisen tegen de zeer duidelijke draagwijdte van de herzieningsverklaring met betrekking tot de kinderrechten.

Het EVRM bevat nauwelijks bepalingen die de kinderrechten betreffen. Dergelijke bepalingen vindt men wel in het Verdrag inzake de rechten van het kind, waarnaar in de herzieningsverklaring echter niet verwezen wordt. Evenmin opent deze verklaring de mogelijkheid om het recht van eenieder op bescherming van zijn integriteit in de Grondwet op te

s'agit bien sûr d'un aspect de l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'homme qui traite du droit au respect de la vie privée, mais, comme ce droit est déjà reconnu par l'article 22 de la Constitution, l'on peut difficilement admettre que c'est justement à ce droit-là que la préconstituante aurait pensé.

Selon le professeur Lemmens, il faut déplorer la marge restreinte dont dispose la constituante. Le droit de l'enfant à l'intégrité morale, physique, mentale et sexuelle n'est qu'un droit parmi d'autres que le droit international reconnaît aux enfants. En outre, il est formulé en termes très concrets, contrairement à la plupart des autres droits qui sont mentionnés au titre II de la Constitution. L'on ne trouve aucune justification claire pour la portée limitée de la déclaration de révision dans les travaux préparatoires. Dans son projet de déclaration de révision, le gouvernement renvoyait certes à une décision de la Conférence interministérielle pour la protection des droits de l'enfant et reproduisait en la matière la recommandation de la Commission nationale contre l'exploitation sexuelle d'enfants (doc. Sénat, n° 1-1374/1, 1998-1999, p. 2). Le rapport final de cette commission nationale insistait effectivement pour que l'on inscrive le droit à l'intégrité physique, psychique et sexuelle dans la Constitution. Selon la commission nationale, ce droit doit du reste être reconnu à chaque individu. Il va de soi que le fait que la commission nationale ait formulé une telle proposition est lié à sa mission particulière. La commission s'est penchée sur le problème de l'exploitation sexuelle des enfants, et non pas sur l'ensemble du statut juridique de ceux-ci.

L'intervenant estime qu'il convient de faire en sorte que la prochaine déclaration de révision permette de consacrer plus de place aux droits de l'enfant dans la Constitution. En effet, l'inscription d'un seul droit de l'enfant dans la Constitution pourrait donner à penser à tort qu'en Belgique, les enfants ne peuvent prétendre que de manière fort limitée aux bénéfices des droits reconnus à l'échelon international. L'on pourrait également opter pour une énumération plus concrète des droits de l'enfant, même si la liste serait alors assez longue.

La proposition de révision

L'on trouve, dans la proposition de Mme de T'Serclaes et consorts (doc. n° 2-21/1), le terme «chacun» (le droit de chacun au respect de son intégrité). Cette proposition dont le champ d'application dépasse largement le cas des enfants semble outrepasser les limites de la déclaration de révision de la Constitution.

nemen. Dit is weliswaar een aspect van artikel 8 van het EVRM dat handelt over het recht op eerbiediging van het privé-leven, maar dat recht is reeds erkend in artikel 22 van de Grondwet, zodat men bezwaarlijk kan aannemen dat de preconstituante nu uitgerekend dat recht op het oog gehad zou hebben.

De beperkte ruimte waarover de constituante beschikt, moet worden betreurd, aldus professor Lemmens. Het recht van het kind op morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit is slechts één van de rechten die blijkens het internationaal recht aan kinderen toekomen. Het is bovendien in zeer concrete bewoordingen geformuleerd, in tegenstelling tot de meeste andere rechten die in titel II van de Grondwet zijn opgenomen. De parlementaire voorbereiding biedt geen duidelijke verantwoording voor die beperkte draagwijdte van de herzieningsverklaring. De regering verwees in haar ontwerp van herzieningsverklaring wel naar een beslissing van de Interministeriële Conferentie voor de bescherming van de rechten van het kind om de aanbeveling terzake van de Nationale Commissie tegen seksuele uitbuiting van kinderen over te nemen (Stuk Senaat, nr. 1-1374/1, 1998-1999, blz. 2). In het eindrapport van die Nationale Commissie werd inderdaad aangedrongen om het recht op fysieke, psychische en seksuele integriteit in de Grondwet op te nemen. Dit recht hoort volgens de Nationale Commissie overigens aan eenieder toe te komen. Dat de Nationale Commissie een dergelijk voorstel formuleerde, houdt uiteraard verband met haar bijzondere opdracht. De commissie boog zich over de problematiek van de seksuele uitbuiting van kinderen, niet over het gehele juridische statuut van kinderen.

Volgens de spreker verdient het aanbeveling om middels een volgende herzieningsverklaring de weg te effenen voor een ruimere inschrijving van de kinderrechten in de Grondwet. De grondwettelijke erkenning van één enkel kinderrecht zou immers — ten onrechte — de indruk kunnen wekken dat kinderen in België slechts zeer partieel aanspraak kunnen maken op de internationaal erkende rechten. Bij die gelegenheid zou men ook kunnen opteren voor een meer concrete opsomming van de rechten van het kind, al zou men zo tot een vrij lange lijst komen.

Het voorstel tot herziening

Het voorstel van mevrouw de T'Serclaes c.s. (Stuk nr. 2-21/1) heeft betrekking op «eenieder»: het betreft het recht van eenieder op zijn integriteit. Dit voorstel heeft een ruimer toepassingsgebied dan alleen maar de kinderen en bijgevolg lijkt het de grenzen van de verklaring tot herziening van de Grondwet te overschrijden.

L'amendement n° 1

L'amendement n° 1 de Mmes Nyssens et consorts (doc. n° 2-21/2) vise également l'insertion, dans la Constitution, d'une disposition concernant chaque individu. Le premier alinéa de l'amendement n° 1 ne s'écarte pas substantiellement de la proposition de Mme de T'Serclaes et consorts et il se heurte à la même objection constitutionnelle de celle-ci.

L'amendement n° 1 prévoit que chaque enfant doit être protégé contre toutes les formes de violence et, en cela, il s'inscrit dans les limites de la déclaration de révision. La disposition en question obligerait les pouvoirs publics à prendre des mesures positives pour protéger les enfants contre la violence. En soi, pareille disposition constitutionnelle peut présenter une certaine valeur ajoutée. Force est pourtant de se demander si une définition plus positive des droits de l'enfant ne s'impose pas. Il est en tout cas bizarre que l'on commence par confirmer le droit au respect de l'intégrité et que l'on considère ensuite que ce droit ne sera pas respecté. Il est certes question de la protection contre la violence à l'article 19, premier alinéa, de la Convention relative aux droits de l'enfant, mais elle n'y constitue qu'un élément d'un très vaste ensemble.

L'amendement n° 2

L'amendement n° 2 de Mme de T'Serclaes (doc. n° 2-21/2) concerne le droit de chaque enfant à la protection de son intégrité. Cet amendement prévoit également que la loi, le décret ou la règle visée à l'article 134 de la Constitution garantissent la protection de ce droit.

Le premier alinéa de l'amendement n° 2 est tout à fait conforme à la déclaration de révision et utilise pleinement la marge de manœuvre dont dispose le constituant.

Le deuxième alinéa s'inspire manifestement de l'article 22 de la Constitution, qui garantit le droit au respect de la vie privée. Il appert des travaux préparatoires relatifs à l'article 22 de la Constitution que cet ajout vise à mettre l'accent sur l'obligation positive qui incombe aux autorités et à souligner que chaque autorité a compétence en la matière dans les limites de sa sphère de compétences. L'article 23 de la Constitution — qui concerne les droits économiques, sociaux et culturels fondamentaux — parle, lui aussi, de l'intervention des divers législateurs, mais il s'inscrit dans un tout autre contexte.

Il est toutefois utile de préciser, à l'article 22, que la loi, le décret et l'ordonnance assurent la protection. En effet, le premier alinéa de l'article 22 dispose que chacun a droit au respect de sa vie privée et familiale, sauf dans les cas et conditions fixés par la loi. Les

Het amendement nr. 1

Het amendement nr. 1 van de dames Nyssens c.s. (Stuk nr. 2-21/2) strekt er ook toe om in de Grondwet een bepaling in te voegen die betrekking heeft op «eenieder». Het eerste lid van het amendement nr. 1 wijkt niet wezenlijk af van het voorstel van mevrouw de T'Serclaes c.s. en stuit op hetzelfde grondwettelijke bezwaar.

Luidens het amendement nr. 1 moet voorts ieder kind worden beschermd tegen alle vormen van geweld. Dit onderdeel van het amendement valt binnen de grenzen van de verklaring tot herziening. Deze bepaling zou voor de overheid de verplichting met zich brengen dat zij positieve maatregelen moet nemen om de kinderen te beschermen tegen geweld. Op zich kan een dergelijke grondwetsbepaling enige meerwaarde bieden. Toch dient men zich af te vragen of niet een meer positieve omschrijving van de rechten van het kind geboden is. Het is alvast merkwaardig eerst het recht op eerbiediging van de integriteit te bevestigen en er in een volgend lid vanuit te gaan dat het recht niet zal worden nageleefd. De bescherming tegen geweld maakt weliswaar ook het voorwerp uit van artikel 19, eerste lid, van het Verdrag inzake de rechten van het kind maar daar is dit een onderdeel van een veel ruimer geheel.

Het amendement nr. 2

Het amendement nr. 2 van mevrouw de T'Serclaes (Stuk nr. 2-21/2) heeft betrekking op het recht van elk kind op bescherming van zijn integriteit. Tevens bepaalt dit amendement dat de wet, het decreet en de in artikel 134 van de Grondwet bedoelde regel de bescherming van dat recht waarborgen.

Het eerste lid van het amendement nr. 2 beantwoordt volledig aan de herzieningsverklaring en benut ten volle de ruimte waarover de grondwetgever beschikt.

Het tweede lid is kennelijk geïnspireerd door artikel 22 van de Grondwet dat het recht op eerbiediging van het privé-leven waarborgt. Uit de parlementaire voorbereiding van artikel 22 van de Grondwet is gebleken dat met deze toevoeging is bedoeld te wijzen op de positieve verplichting van de overheid en op het feit dat elke overheid binnen haar bevoegdheidssfeer daartoe bevoegd is. Ook in artikel 23 van de Grondwet — dat betrekking heeft op de economische, sociale en culturele grondrechten — is sprake van het optreden van de verschillende wetgevers, maar dat situeert zich in een heel andere context.

Het was nuttig om in artikel 22 te preciseren dat de wet, het decreet en de ordonnantie de bescherming verzekeren. Het eerste lid van artikel 22 schrijft immers voor dat eenieder recht heeft op eerbiediging van zijn privé-leven en zijn gezinsleven, behoudens in

exceptions peuvent donc être déterminées par la loi (premier alinéa), alors que les *mesures positives* doivent être introduites par une loi, un décret ou une ordonnance (deuxième alinéa).

Dans l'amendement n° 2, l'obligation de protéger le droit à l'intégrité découle déjà du premier alinéa proposé, qui parle d'un droit à la protection. En outre, les droits fondamentaux ne constituent pas une matière en soi au sens du règlement concernant les compétences respectives du pouvoir fédéral, des communautés et des régions. La Cour d'arbitrage et le Conseil d'État, section de législation, ont déjà souligné à plusieurs reprises que toute autorité est habilitée, dans les limites de sa sphère de compétences, à concrétiser les droits fondamentaux sous la forme requise. Il semble dès lors suffisant d'inscrire dans la Constitution le premier alinéa de l'amendement n° 2 sous la forme d'une disposition succincte.

C. Où faut-il inscrire le droit à l'intégrité dans la Constitution ?

Étant donné que le droit à l'intégrité peut être considéré comme un aspect particulier du droit au respect de la vie privée, il convient, semble-t-il, d'insérer la nouvelle disposition en question immédiatement après l'article 22, sous la forme d'un article 22*bis* nouveau. Il n'est pas indiqué d'insérer la nouvelle disposition à l'article 23 ni sous la forme d'un article 23*bis* nouveau. En effet, le droit à l'intégrité n'a pas grand-chose à voir avec les droits économiques, sociaux et culturels qui font l'objet de l'article 23.

D. Conclusion

Le professeur Lemmens conclut que l'inscription des droits de l'enfant dans la Constitution semble utile, dans la mesure où le constituant indiquerait que les droits de l'enfant sont également reconnus en tant que droits fondamentaux dans l'ordre juridique interne. L'inscription dans la Constitution rendrait dans une large mesure superflue la discussion relative à l'effet direct des dispositions des conventions internationales en la matière.

Malheureusement, la déclaration de révision est très restreinte et elle n'offre, au constituant actuel, aucune possibilité de reconnaître pleinement les droits de l'enfant. Il ressort de la réglementation internationale que le droit à l'intégrité n'est qu'un aspect partiel, certes important, de l'ensemble des droits de l'enfant tels qu'ils ont été mentionnés, entre autres, dans la Convention relative aux droits de l'enfant. Si le constituant souhaitait quand même procéder à une révision de la Constitution, mieux vaudrait qu'il s'entienne le plus possible au texte de la déclaration de révision. Cela présenterait l'avantage de la concision.

de gevallen en onder de voorwaarden door de wet bepaald. De *uitzonderingen* kunnen dus worden bepaald bij wet (eerste lid), terwijl de *positieve maatregelen* bij wet, decreet en ordonnantie moeten worden ingevoerd (tweede lid).

In het amendement nr. 2 vloeit de verplichting om het recht op integriteit te beschermen, reeds voort uit het voorgestelde eerste lid waarin sprake is van een recht op bescherming. Bovendien vormen de grondrechten geen aangelegenheid op zich in de zin van de regeling inzake de respectieve bevoegdheden van de federale overheid, de gemeenschappen en de gewesten. Zowel het Arbitragehof als de Raad van State, afdeling wetgeving, hebben er reeds meermaals op gewezen dat elke overheid binnen haar bevoegdheids-sfeer bevoegd is om aan grondrechten de nodige uitwerking te geven. Het lijkt dan ook voldoende om het eerste lid van het amendement nr. 2 als een kernachtige bepaling in de Grondwet op te nemen.

C. Waarmoet het recht op integriteit in de Grondwet worden ingeschreven ?

Aangezien het recht op integriteit als een bijzondere toepassing kan worden beschouwd van het recht op eerbiediging van het privé-leven, lijkt het aangevozen om deze nieuwe bepaling in te voegen onmiddellijk na artikel 22, dus als een nieuw artikel 22*bis*. Het is niet aangewezen om de nieuwe bepaling in te voegen in artikel 23 of als een nieuw artikel 23*bis*. Het recht op integriteit heeft immers nauwelijks iets te maken met de economische, sociale en culturele rechten, die het voorwerp van artikel 23 uitmaken.

D. Besluit

Professor Lemmens concludeert dat de inschrijving van de kinderrechten in de Grondwet nuttig lijkt. Daardoor zou de grondwetgever immers aangeven dat de rechten van het kind ook in de interne rechtsorde als fundamentele rechten erkend worden. Een inschrijving in de Grondwet zou de discussie over de directe werking van de internationale verdragsbepalingen terzake grotendeels overbodig maken.

Helaas is de herzieningsverklaring zeer beperkt en biedt zij geen mogelijkheden voor de huidige grondwetgever om de rechten van het kind ten volle te erkennen. Uit de internationale regelgeving blijkt dat het recht op integriteit slechts een, weliswaar belangrijk, deelaspect is van het geheel van de rechten van het kind zoals onder meer opgenomen in het Verdrag inzake de rechten van het kind. Indien de grondwetgever toch wenst over te gaan tot een herziening van de Grondwet, zou hij het best zo nauw mogelijk aansluiten bij de tekst van de herzieningsverklaring. Dat biedt het voordeel van de kernachtigheid. Voorts is

Pour le reste, il n'est pas nécessaire de faire référence à la protection contre la violence ou à l'obligation positive qui incombe aux pouvoirs publics.

Le professeur Ergec

A. La place de la disposition à insérer dans la Constitution

Le professeur Ergec est d'accord avec le professeur Lemmens pour dire que la proposition de révision de Mme de T'Serclaes a sa place dans le cadre du droit à la vie privée.

La question est de savoir s'il faut insérer la nouvelle disposition après l'article 22 de la Constitution ou avant. Le professeur Ergec serait plutôt favorable à un article *21bis*. En effet, le droit à la vie privée est un des aspects du droit à l'intégrité de chacun. Il est évident qu'il ne faut pas instaurer de hiérarchie entre les droits fondamentaux, mais il n'empêche que, du point de vue symbolique et juridique, le droit à l'intégrité de la personne est un droit tellement important qu'il doit figurer juste avant le droit à la vie privée. Le droit à la vie privée est un prolongement logique du droit à l'intégrité et en élargit la portée à d'autres aspects.

B. La déclaration de révision, qui est limitée à l'introduction des droits de l'enfant, permet-elle au constituant de reconnaître ces droits à tout un chacun ?

Le professeur Ergec répond affirmativement à cette question pour les motifs suivants: en principe, le constituant ne peut traiter d'une matière autre que celle qui a été visée par les chambres préconstituantes. Mais dans la pratique, les chambres législatives ont interprété cette exigence de façon souple. Le professeur Ergec donne deux exemples tirés de la révision de la Constitution de 1970. Le célèbre article *86bis* (actuellement article 99, alinéa 2) qui instaure la parité linguistique au sein du Conseil des ministres a été inséré dans la Constitution alors qu'il n'était nullement question de parité linguistique dans la déclaration des chambres préconstituantes. Le célèbre article *107quater* (actuellement l'article 3) a instauré les régions, alors que la déclaration de révision de la Constitution ne visait que les régions linguistiques. Or, il y a une différence fondamentale entre les régions et les régions linguistiques.

Le fait d'étendre un droit fondamental à tout un chacun, comme le suggère la proposition de révision, vise à renforcer la garantie constitutionnelle des droits et libertés au profit de tout le monde. On ne peut pas présumer que la volonté des chambres pré-

het niet nodig te verwijzen naar de bescherming tegen geweld of naar de positieve verplichting van de overheid.

Professor Ergec

A. De plaats van de in de Grondwet in te voegen bepaling

Professor Ergec is het eens met professor Lemmens die van mening is dat het voorstel tot herziening van mevrouw de T'Serclaes perfect aansluit bij het recht op de eerbiediging van het privé-leven.

Het is alleen de vraag of de nieuwe bepaling voor dan wel na artikel 22 van de Grondwet moet worden ingevoegd. Professor Ergec is voorstander van een artikel *21bis*. Het recht op eerbiediging van het privé-leven is immers een van de aspecten van eenieders recht op integriteit. Het is duidelijk dat er geen hiërarchie van de grondrechten mag worden ingevoerd. Dat belet evenwel niet dat vanuit symbolisch en juridisch oogpunt het recht op integriteit een zo belangrijk recht is dat het in de Grondwet moet worden opgenomen juist voor het recht op de eerbiediging van het privé-leven. Het recht op de eerbiediging van het privé-leven ligt logisch gezien in het verlengde van het recht op integriteit en breidt de strekking ervan uit tot andere aspecten.

B. Kan de grondwetgever op grond van de verklaring tot herziening, die beperkt is tot de invoering van de rechten van het kind, die rechten toekennen aan eenieder ?

Professor Ergec antwoordt bevestigend op deze vraag en wel om de volgende redenen: in principe mag de grondwetgever geen andere aangelegenheden behandelen dan de aangelegenheden die door de preconstituante beoogd werden. In de praktijk hebben de wetgevende kamers die vereiste evenwel soepel geïnterpreteerd. Professor Ergec geeft twee voorbeelden die dateren van de herziening van de Grondwet in 1970. Het bekende artikel *86bis* (thans artikel 99, tweede lid) dat de taalpariteit in de Ministerraad invoert, is in de Grondwet ingevoegd hoewel er in de verklaring van de preconstituante nergens sprake was van een taalpariteit. Het befaamde artikel *107quater* (thans artikel 3) heeft de gewesten ingevoerd hoewel in de verklaring tot herziening van de Grondwet slechts sprake was van de taalgebieden. Nochtans is er een wezenlijk verschil tussen de gewesten en de taalgebieden.

Het uitbreiden van een grondrecht tot eenieder, zoals in de verklaring tot herziening wordt voorgesteld, strekt ertoe de rechten en vrijheden voor eenieder nog beter in de Grondwet te verankeren. Men mag er niet van uitgaan dat de preconstituante zich

constituantes consistait à s'opposer à une telle démarche. C'est d'autant plus vrai qu'une telle démarche s'inscrit dans la philosophie générale de la Constitution, singulièrement celle qui découle des articles 10 et 11 qui consacrent le principe d'égalité au profit de tous.

Limiter un droit aussi fondamental que le droit à l'intégrité physique à une catégorie de personnes — si fragiles soient-elles — irait à l'encontre de la philosophie générale de la Constitution.

C. L'amendement visant spécifiquement les enfants ajoute-t-il quelque chose ?

Le professeur Ergec est d'avis que l'amendement n'ajoute pas grand-chose au texte. Le professeur Lemmens a rappelé la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme, dont la célèbre affaire Tyrer, dans laquelle la Cour a appliqué aux enfants le droit à l'intégrité physique consacré à l'article 3 de la convention.

Si on s'inspire de cette jurisprudence, il ne fait pas de doute que la proposition de révision s'applique aussi aux enfants. La référence spécifique aux enfants proposée dans un alinéa 2 risque d'avoir un effet non désiré. La Constitution ne faisant référence expresse aux enfants que dans un seul article, on pourrait en déduire qu'*a contrario*, les autres droits et libertés consacrés dans la Constitution ne s'appliquent pas aux enfants. On peut contrer cette interprétation par l'argument selon lequel la Constitution doit s'interpréter à la lumière des instruments internationaux qui lient la Belgique, notamment la Convention relative aux droits de l'enfant qui garantit des droits aux enfants. En outre, exclure les enfants du bénéfice des droits et libertés serait contraire à la philosophie des articles 10 et 11 de la Constitution. Les autres articles constitutionnels doivent en effet s'interpréter à la lumière du principe de non-discrimination. Malgré cela, le professeur Ergec estime inutile d'insérer une référence explicite aux enfants en ce qui concerne le droit à l'intégrité physique.

Quid de certains traitements dont font l'objet les enfants et qui ne s'appliquent spécifiquement qu'à ces catégories fragiles de personnes ?

Il faut s'inspirer de la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme. Selon celle-ci, il faut un minimum de gravité pour qu'il y ait violation du droit à l'intégrité physique. Mais ce minimum s'apprécie de manière relative. Plus la personne est fragile, plus facilement on admet que le traitement est dégradant ou inhumain. À titre d'exemple, des policiers bousculent des adultes et un enfant au cours

daartegen heeft willen verzetten, zeker niet wanneer men ziet dat een dergelijke stap volledig past in de algemene filosofie die aan de Grondwet ten grondslag ligt en in het bijzonder aan de artikelen 10 en 11 die het gelijkheidsbeginsel bekrachtigen.

Beperking van een grondrecht als het recht op lichamelijke integriteit tot een welbepaalde categorie van personen — hoe kwetsbaar die ook mogen zijn — zou in strijd zijn met de algemene filosofie die aan de Grondwet ten grondslag ligt.

C. Voegt het amendement dat specifiek de kinderen beoogt, iets wezenlijks toe ?

Professor Ergec is van mening dat het amendement niets wezenlijks aan de tekst toevoegt. Professor Lemmens heeft gewezen op de jurisprudentie van het Europees Hof voor de rechten van de mens, onder meer op de beroemde zaak-Tyrer waarin het Hof het recht op lichamelijke integriteit, bekrachtigd in artikel 3 van het verdrag, heeft toegepast op de kinderen.

Wanneer men voortbouwt op die jurisprudentie, lijdt het geen twijfel dat het herzieningsvoorstel ook van toepassing is op kinderen. De voorgestelde specifieke verwijzing naar kinderen in een tweede lid dreigt ongewenste gevolgen te hebben. Daar de Grondwet slechts in een enkel artikel uitdrukkelijk verwijst naar kinderen, zou men daaruit *a contrario* kunnen afleiden dat de andere rechten en vrijheden die in de Grondwet bekrachtigd worden, niet van toepassing zijn op kinderen. Men kan tegen die interpretatie inbrengen dat de Grondwet geïnterpreteerd moet worden in het licht van de internationale akten die voor België bindend zijn, in het bijzonder het Verdrag inzake de rechten van het kind, dat de kinderen bepaalde rechten waarborgt. Kinderen uitsluiten van de rechten en vrijheden zou daarenboven in strijd zijn met de geest van de artikelen 10 en 11 van de Grondwet. De andere grondwetsartikelen moeten immers worden geïnterpreteerd in het licht van het non-discriminatiebeginsel. Ondanks dit alles acht professor Ergec het overbodig uitdrukkelijk in de Grondwet te bepalen dat het recht op lichamelijke integriteit ook voor kinderen geldt.

Wat met bepaalde handelingen waarvan kinderen het slachtoffer worden en die enkel ten aanzien van die kwetsbare categorie van personen verricht worden ?

Men moet zich laten leiden door de jurisprudentie van het Europees Hof voor de rechten van de mens. Volgens dat hof is het recht op lichamelijke integriteit pas geschonden wanneer de feiten voldoende ernstig zijn. De ernst van de feiten is evenwel een relatieve zaak. Hoe kwetsbaarder de persoon is, hoe gemakkelijker men een bepaalde handeling als ontrendend of onmenselijk beschouwt. Wanneer politiemensen

d'une manifestation : on estimera qu'il y a eu atteinte à l'intégrité physique dans le cas de l'enfant, alors qu'on estimera que le minimum de gravité n'est pas atteint en ce qui concerne les adultes.

Le professeur Ergec ajoute une remarque. La Constitution belge était un chef-d'œuvre de rédaction. Elle a connu un rayonnement extraordinaire au XIX^e siècle, de par son style concis, dépouillé et clair. Au fil des réformes institutionnelles, le texte s'est enrichi de dispositions complexes, ce qui est normal, mais le titre II consacré aux droits et libertés a gardé son style concis et sobre. En matière constitutionnelle, et singulièrement en matière de droits de l'homme, mieux vaut être concis et garantir des droits effectifs. À défaut, le constituant va perdre de sa crédibilité et engendrer des difficultés d'application.

D. Dans quelle mesure la Constitution reconnaît-elle déjà des droits aux enfants ?

Le titre II de la Constitution s'intitule «Des Belges et de leurs droits». Combiné avec l'article 191 de la Constitution, le titre s'applique aussi aux étrangers. Les étrangers ne jouissent cependant pas de certains droits politiques que la Constitution réserve explicitement aux Belges. Il résulte du titre II que la garantie des droits et libertés s'applique à toute personne. Si le constituant entend soustraire certaines personnes du bénéfice des droits et libertés, il le dit expressément.

Par ailleurs, l'article 14 de la Convention européenne des droits de l'homme, interdisant toute discrimination, vise spécifiquement l'âge. Comme les cours et tribunaux belges appliquent les articles 10 et 11 de la Constitution à la lumière de la jurisprudence européenne sur l'article 14 de la Convention, il est évident que, dans l'application des droits et libertés garantis par la Constitution, toute discrimination fondée sur l'âge est interdite.

En outre, les droits et libertés doivent s'interpréter à la lumière des conventions internationales, parmi lesquelles la Convention relative aux droits de l'enfant. Cette convention garantit des droits et libertés qui se trouvent également dans la Constitution, comme la liberté d'opinion et d'expression, la liberté de pensée, de conscience et de religion, la liberté d'association et de réunion pacifique, le droit à la vie privée, au respect de son domicile et de sa correspondance, qui sont consacrés dans les deux textes. Les droits économiques, sociaux et culturels sont garantis

bijvoorbeeld tijdens een betoging volwassenen en een kind omverlopen, zal men ervan uitgaan dat in het geval van het kind de lichamelijke integriteit geschonden is terwijl men zal stellen dat voor volwassenen de feiten niet voldoende ernstig waren om van een aantasting van de lichamelijke integriteit te kunnen gewagen.

Professor Ergec voegt daar nog een opmerking aan toe. De Belgische Grondwet was vanuit redactioneel oogpunt een meesterwerk. Door de beknopte, sobere en duidelijke stijl was de uitstraling van onze Grondwet in de XIX^e eeuw buitengewoon groot. Door de opeenvolgende institutionele hervormingen werden aan de tekst ingewikkelde bepalingen toegevoegd — wat normaal is — maar titel II, die gewijd is aan de rechten en vrijheden, wordt nog steeds gekenmerkt door die beknopte en sobere stijl. In constitutionele aangelegenheden en in het bijzonder op het gebied van de rechten van de mens is het beter beknopt te zijn en reële rechten te waarborgen. Gebeurt dat niet, dan zal de grondwetgever veel van zijn geloofwaardigheid verliezen en zullen er toepassingsmoeilijkheden rijzen.

D. In hoeverre kent de Grondwet reeds rechten aan kinderen toe ?

Titel II van de Grondwet luidt «De Belgen en hun rechten». Samengelezen met artikel 191 van de Grondwet is deze titel ook van toepassing op de vreemdelingen. Vreemdelingen genieten evenwel niet de politieke rechten die de Grondwet uitdrukkelijk voorbehoudt aan de Belgen. Uit titel II blijkt dat de gewaarborgde rechten en vrijheden voor eenieder gelden. Telkens als de grondwetgever bepaalde personen van de rechten en vrijheden wil uitsluiten, zegt hij dat uitdrukkelijk.

Artikel 14 van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens dat elke discriminatie verbiedt, beoogt overigens specifiek de leeftijd. Daar de Belgische hoven en rechtbanken de artikelen 10 en 11 van de Grondwet toepassen in het licht van de Europese jurisprudentie over artikel 14 van het verdrag, is het duidelijk dat bij de uitoefening van de rechten en vrijheden die door de Grondwet gewaarborgd worden, elke discriminatie op basis van de leeftijd verboden is.

De rechten en vrijheden moeten daarenboven geïnterpreteerd worden in het licht van de internationale verdragen, waaronder het Verdrag inzake de rechten van het kind. Dat verdrag waarborgt rechten en vrijheden die eveneens in de Grondwet zijn opgenomen, zoals het recht op vrijheid van meningsuiting, de vrijheid van gedachte, geweten en godsdienst, de vrijheid van vereniging en de vrijheid van vreedzame vergadering, het recht op eerbiediging van het privé-leven, de woning of de briefwisseling; al die rechten worden dus in beide teksten bekrachtigd. De economische,

en des termes particulièrement larges par la convention; l'article 23 de la Constitution les prévoit également.

Les dispositions du titre II de la Constitution sont libellées en termes généraux. Soit elles utilisent les termes «Nul ne peut» (articles 12, 13, 16, 20), soit elles recourent au terme «Chacun» (articles 23, 24, § 3, 28, 32). À l'article 24 (droit à l'enseignement), on vise expressément «les élèves». Aux articles 26 et 27, il est question des Belges en général.

De toutes ces constatations, on peut conclure que les droits et libertés s'appliquent à tout le monde, en ce compris les enfants. Bien entendu, il faut introduire une nuance de bon sens: les libertés d'opinion et d'expression ne visent que les enfants dotés de discernement. Cela va de soi et ne doit pas figurer dans le texte juridique.

Mme Meulders-Klein, professeur émérite de l'UCL

A. Est-il utile d'introduire dans la Constitution un article relatif au droit à l'intégrité morale, physique, mentale et sexuelle de tout un chacun ou particulièrement des enfants ?

La professeur Meulders-Klein est d'avis que la question à l'origine des propositions et des amendements est celle des violences commises envers des mineurs, notamment dans l'affaire Dutroux. Le droit pénal n'a pas suffi pour protéger les enfants de ces violences. S'il fallait songer à compléter le système juridique de protection, il faudrait sans doute envisager d'ajouter certaines dispositions dans le Code pénal lui-même, à propos de ces violations d'intégrité.

Sur le plan international existe la Convention européenne des droits de l'homme, qui s'applique à tout homme et *a fortiori* aux enfants. S'y ajoute la Convention relative aux droits de l'enfant qui allonge et proclame la liste des droits spécifiques à l'enfant. Si cette convention a été adoptée avec autant de solennité et d'éclat à travers le monde, c'est, selon l'intervenante, parce qu'on a considéré que la catégorie des enfants était une catégorie spécialement vulnérable et qui a, en tant que telle, besoin d'une protection juridique spéciale.

La première convention est pourvue d'un recours juridictionnel et a une forme qui s'est traduite notamment par l'arrêt Marckx, très clair sur la notion de vie familiale appliquée en matière de filiation. La convention n'est cependant pas très pratique à manipuler si l'on doit arriver jusqu'à la Cour européenne des droits de l'homme pour obtenir la sanction d'une violation de ses droits. Sauf si on reconnaît à la

sociale en culturele rechten worden in uitvoerige bewoordingen gewaarborgd door het verdrag; artikel 23 van de Grondwet waarborgt die rechten eveneens.

De bepalingen van titel II van de Grondwet zijn algemeen geformuleerd. Ofwel beginnen zij met de woorden «Niemand kan» (artikelen 12, 13, 16, 20) ofwel met de woorden «Ieder heeft» (artikelen 23, 24, § 3, 28, 32). In artikel 24 (recht op onderwijs) worden uitdrukkelijk de leerlingen beoogd. In de artikelen 26 en 27 is er sprake van de Belgen in het algemeen.

Op grond van al die vaststellingen kan men besluiten dat de rechten gelden voor eenieder, ook voor de kinderen. Vanzelfsprekend moet dit beginsel met gezond verstand geïnterpreteerd worden: de vrijheid om op elk gebied zijn mening te uiten is alleen voor kinderen met voldoende onderscheidingsvermogen zinvol. Dat spreekt vanzelf en moet niet uitdrukkelijk in de tekst worden gezegd.

Mevrouw Meulders-Klein, emeritus hoogleraar van de UCL

A. Is het zinvol om in de Grondwet een artikel over het recht op morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit van eenieder of van de kinderen in het bijzonder op te nemen ?

Professor Meulders-Klein is van mening dat het voorstel en de amendementen hun oorsprong vinden in het geweld dat op minderjarigen is gepleegd, onder meer in de zaak-Dutroux. Het strafrecht was niet voldoende om de kinderen tegen dat geweld te beschermen. Indien men eraan denkt de wettelijke bescherming aan te vullen, zou wellicht moeten worden overwogen bepalingen toe te voegen aan het Strafwetboek zelf, met name bepalingen over die schending van de integriteit.

Op internationaal vlak bestaat het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens dat op eenieder van toepassing is en *a fortiori* op kinderen. Daar bovenop is er het Verdrag inzake de rechten van het kind dat de specifieke kinderrechten opsomt en uitbreidt. Dat dit verdrag zo plechtig werd goedgekeurd en zoveel weerklank heeft gevonden in de hele wereld, is volgens spreekster te wijten aan het feit dat kinderen beschouwd worden als een bijzonder kwetsbare categorie die als dusdanig nood heeft aan een bijzondere rechtsbescherming.

Het eerste verdrag stelt een hof in waartoe de rechtzoekende zich kan wenden. De efficiëntie ervan heeft zich vertaald in onder meer het arrest-Marckx, dat zeer duidelijk is over het begrip gezinsleven toegepast op de afstamming. De bepalingen van het verdrag zijn in de praktijk niet makkelijk afdwingbaar als men zo ver moet gaan als het Europees Hof van de rechten van de mens om een schending van zijn rechten te zien

convention un effet direct en droit interne. Mais lorsque les dispositions d'une convention sont trop vagues ou imprécises pour pouvoir être appliquées directement par le juge, l'effet direct ne peut pas jouer, à moins d'entraîner une cacophonie invraisemblable dans la jurisprudence. Cela s'est vu aux Pays-Bas où les juridictions de fond et la Cour de cassation ont interprété l'article 8 de la convention, pour démontrer l'une après l'autre les dispositions de leur Code civil, sans cohérence entre leurs décisions.

En conclusion, la professeur Meulders-Klein estime qu'il y a matière à introduire un article dans la Constitution belge. Le droit international est subsidiaire par rapport au droit national, et, en tout état de cause, il est important de manifester clairement et symboliquement dans la Constitution le droit à l'intégrité de tout individu, et en particulier des enfants.

Elle ajoute que le terme «protection» introduit dans l'amendement n° 1 de Mme Nyssens et consorts (Doc. n° 2-21/2) a l'avantage de souligner l'obligation positive de l'État de prendre des mesures pour faire en sorte que ces droits soient respectés. Ceci serait en harmonie avec la Convention européenne des droits de l'homme, dont l'effet horizontal a été discuté par certains auteurs, notamment le professeur Rigaux, mais qui existe aux termes de la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme.

Cet effet horizontal implique des obligations, négatives et positives, de la part de l'État, non seulement contre ses propres violations, mais aussi contre celles des particuliers entre eux.

La professeur Meulders-Klein conclut qu'il est donc utile d'introduire un article de cette nature dans la Constitution.

B. La déclaration de révision permet-elle une extension du droit à «tout un chacun»?

Le professeur Lemmens, faisant une interprétation littérale de la déclaration, a estimé que non. La professeur Meulders-Klein juge cette lecture trop formelle, trop littérale et elle estime qu'elle va à l'encontre de ce que souhaite la commission contre l'exploitation sexuelle des enfants.

Si la Convention relative aux droits de l'enfant est venue se superposer à la Convention européenne des droits de l'homme, c'est qu'il y avait une raison à cela. L'enfant n'est pas un citoyen comme les autres, à cause de sa vulnérabilité. L'enfant est un objet de consommation en général et un être éminemment fragile. À ce titre, il mérite une protection spéciale. On

bestraffen. Dat zou anders zijn indien het verdrag directe werking zou hebben in de verschillende landen. Wanneer de bepalingen van een verdrag evenwel te vaag of onduidelijk zijn om door de rechter direct te kunnen worden toegepast, kan er geen sprake zijn van directe werking tenzij men een onwaarschijnlijke chaos in de jurisprudentie wil veroorzaken. Dat is gebeurd in Nederland waar de feitenrechters en het Hof van Cassatie artikel 8 van het verdrag hebben geïnterpreteerd, met als resultaat dat de bepalingen van hun Burgerlijk Wetboek één na één zijn ontmanteld zonder dat er van samenhangende beslissingen sprake kon zijn.

Tot slot meent professor Meulders-Klein dat er genoeg redenen zijn om een artikel in de Belgische Grondwet in te voegen. Het internationale recht is subsidiair ten opzichte van het nationaal recht en het is in ieder geval belangrijk het recht op integriteit van elk individu, en in het bijzonder van elk kind, duidelijk en symbolisch in de Grondwet te verankeren.

Zij voegt eraan toe dat het woord «bescherming» in amendement nr. 1 van mevrouw Nyssens c.s. (Stuk nr. 2-21/2) het voordeel biedt dat de Staat de positieve verplichting wordt opgelegd om ervoor te zorgen dat die rechten worden geëerbiedigd. Dit zou in overeenstemming zijn met het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens waarvan de horizontale werking door verschillende auteurs, onder wie professor Rigaux, betwist werden maar die wel degelijk in de jurisprudentie van het Europees Hof voor de rechten van de mens terug te vinden is.

Die horizontale werking impliceert negatieve en positieve verplichtingen, voor de overheid niet alleen betrekking tot haar eigen optreden, maar ook met betrekking tot dat van particuliere personen onderling.

Professor Meulders-Klein besluit dat het dus nuttig is een soortgelijk artikel in de Grondwet in te voegen.

B. Is het op grond van de verklaring tot herziening mogelijk het recht uit te breiden tot «eenieder»?

Professor Lemmens, die de verklaring letterlijk heeft geïnterpreteerd, meent van niet. Professor Meulders-Klein acht die interpretatie te formeel, te letterlijk en is de mening toegedaan dat ze haaks staat op de wens van de nationale commissie tegen seksuele uitbuiting van kinderen.

Als er naast het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens een verdrag inzake de rechten van het kind is gekomen, dan betekent dat daar een reden voor was. Een kind is wegens zijn kwetsbaarheid geen burger zoals andere burgers. Het kind is een «consumptiegoed» in het algemeen en een bijzonder kwetsbaar wezen. In die hoedanigheid ver-

sait qu'en matière sexuelle, les enfants sont plus vulnérables que les adultes. C'est pourquoi la professeur Meulders-Klein ne verrait pas d'un mauvais œil qu'un article de la Constitution vise spécifiquement les enfants.

Sur le plan symbolique mais aussi juridique, il se justifierait d'avoir, en parallèle avec la Convention relative aux droits de l'enfant, un article spécifique montrant que l'État belge accorde une attention spéciale à la protection des enfants.

Si on donne la préférence à l'amendement n° 1 de Mme Nyssens et consorts, il faut le formuler autrement et, en tout cas, maintenir l'idée que chaque enfant doit être spécialement protégé contre toute forme de violence. Toutefois, il ne faut pas viser uniquement la violence car ce serait beaucoup trop étroit. C'est l'intégrité physique, morale, psychique et sexuelle, qui doit être protégée. C'est une notion plus riche.

C. À quel endroit de la Constitution est-il préférable d'insérer cette nouvelle disposition ?

La professeur Meulders-Klein se prononce en faveur d'un article *22bis*, spécialement consacré aux enfants. Le droit à l'intégrité ne relève, en effet, pas des droits économiques, sociaux et culturels, mais bien des droits civils. Il se rattache immédiatement à l'article 22, en vertu duquel chacun a droit au respect de sa vie privée et familiale, sauf dans le cas et conditions à fixer par la loi. Cet article est fondamental et s'inscrit directement dans la ligne de l'article 8 de la Convention européenne, tel qu'interprété par la Cour européenne des droits de l'homme. On ne peut en effet pas dissocier la convention de son interprétation. Un arrêt de la Cour a, à tout le moins, autorité de chose interprétée, qui doit ensuite être respectée par l'État condamné mais aussi par tous les États qui ont ratifié la convention.

D. Les enfants pourraient-ils invoquer directement cet article de la Constitution ?

En d'autres termes, cet article permet-il aux enfants d'introduire une action directement devant les tribunaux pour en obtenir le respect ?

La question est soulevée par la Convention relative à l'exercice des droits de l'enfant du Conseil de l'Europe (1996), qui prévoit un droit d'action directe de l'enfant devant les tribunaux pour réclamer par lui-même le bénéfice de ses droits.

dient het een bijzondere bescherming. Men weet dat kinderen op seksueel gebied kwetsbaarder zijn dan volwassenen. Daarom zou professor Meulders-Klein het helemaal geen slecht idee vinden dat een grondwetsartikel specifiek de kinderen beoogt.

Dat er naast het Verdrag inzake de rechten van het kind een specifiek artikel in de Grondwet zou zijn waaruit blijkt dat de Belgische Staat bijzondere aandacht schenkt aan de bescherming van de kinderen, is niet alleen symbolisch maar ook juridisch te verantwoorden.

Geeft men de voorkeur aan amendement nr. 1 van mevrouw Nyssens c.s., dan moet dat amendement anders geformuleerd worden en moet men in ieder geval de idee behouden dat elk kind in het bijzonder beschermd moet worden tegen elke vorm van geweld. Men mag evenwel niet alleen het geweld beogen, want dan wordt de bepaling te beperkend. De lichamelijke, morele, geestelijke en seksuele integriteit moet worden beschermd. Dat is een veel ruimer begrip.

C. Op welke plaats in de Grondwet moet die nieuwe bepaling worden ingevoegd ?

Professor Meulders-Klein is voorstander van een artikel *22bis*, dat specifiek gewijd is aan de kinderen. Het recht op integriteit behoort immers niet tot de economische, sociale en culturele rechten maar wel tot de burgerrechten. Het sluit rechtstreeks aan bij artikel 22 krachtens hetwelk eenieder recht heeft op eerbiediging van zijn privé- en gezinsleven, behalve in de door de wet te bepalen gevallen en omstandigheden. Dat artikel is van wezenlijk belang en ligt in het verlengde van artikel 8 van het Europees Verdrag zoals het wordt geïnterpreteerd door het Europees Hof voor de rechten van de mens. Men mag het verdrag immers niet los zien van de interpretatie ervan. Een arrest van het Hof heeft op zijn minst het gezag van een rechterlijke interpretatie, die vervolgens door de veroordeelde Staat maar ook door alle Staten die het verdrag hebben geratificeerd, moet worden gerespecteerd.

D. Kunnen kinderen zich direct beroepen op dit artikel van de Grondwet ?

Kan men met andere woorden hieruit afleiden dat kinderen het recht hebben om zich rechtstreeks tot de rechtbanken te wenden om hun rechten af te dwingen ?

De kwestie komt aan bod in het Verdrag inzake de uitoefening van de rechten van het kind (Raad van Europa, 1996), dat voorziet in een direct vorderingsrecht van het kind, dat voor de rechtbank zelf zijn rechten kan afdwingen.

La professeur Meulders-Klein est beaucoup plus modérée. Certains mouvements de défense des droits de l'enfant considèrent l'enfant comme un petit adulte et estiment que, dès qu'il a un certain discernement, il doit pouvoir faire valoir ses droits lui-même. Or l'enfant est à la fois un sujet de droit et un être à protéger, qui n'est pas encore un citoyen armé de pied en cap d'une capacité juridique pour agir. La professeur Meulders-Klein est réticente à l'idée qu'un enfant de douze ans introduise une action directe contre ses parents ou contre une administration. Il faut assurer sa représentation.

E. Quel doit être le contenu de la nouvelle disposition ?

La professeur Meulders-Klein répète que la notion de violence est trop étroite par rapport à l'ampleur du problème. Il faut viser l'intégrité physique, psychique, mentale, morale et sexuelle. Sur le plan psychique et mental, cela implique le droit à l'identité, le droit à la vie privée et familiale comme l'a dit la Cour européenne des droits de l'homme, le droit d'avoir un statut civil, non discriminatoire. Or, ce statut civil commence par la filiation.

Si on joint ce droit à l'intégrité au droit au respect de la vie familiale, on débouche sur le droit à avoir une filiation non discriminée. En 1995, la professeur Meulders-Klein a été appelée comme expert par le Conseil de l'Europe pour la troisième Conférence européenne sur le droit de la famille. Sa tâche consistait à examiner les problèmes de mise en œuvre de la Convention sur le statut des enfants nés hors mariage. Il s'agissait de revoir la convention ouverte à signature en octobre 1975. Ce faisant, elle s'est aperçue qu'il avait une multitude de discriminations, non seulement pour les enfants nés hors mariage par filiation naturelle, mais aussi pour les enfants nés par procréation médicalement assistée(1). L'arrêt Marckx est suffisamment clair dans sa définition de la vie familiale et du droit à la filiation en corrélation. Si la Belgique veut se mettre en conformité avec la Convention européenne des droits de l'homme, il ne suffira pas de réviser la Constitution, il faudra aussi en tirer les conséquences pour tous les enfants risquant d'être discriminés dans leur statut civil, leur identité et leur vie familiale, faute de loi adéquate en Belgique.

(1) Conseil de l'Europe, Troisième conférence européenne sur le droit de la famille, Cadix, 1995. Rapport M.T. Meulders-Klein, II^e Partie, «*Les filiations par procréation médicalement assistée*», p. 53-64, Conf./FA (1995)1.

Professor Meulders-Klein is veel gematigder. Sommige verenigingen die de rechten van het kind verdedigen, beschouwen het kind als een kleine volwassene en zijn van mening dat zodra een kind over enig onderscheidingsvermogen beschikt, het zelf moet kunnen opkomen voor zijn rechten. Het kind is terzelfder tijd een rechtssubject en een te beschermen wezen doch nog geen burger met rechtsbekwaamheid. Professor Meulders-Klein deinst terug voor de gedachte dat een kind van twaalf jaar een directe vordering kan instellen tegen zijn ouders of tegen een overheidsorgaan. Men moet zijn vertegenwoordiging regelen.

E. Wat moet de inhoud van de nieuwe bepaling zijn ?

Professor Meulders-Klein herhaalt dat het begrip geweld te beperkend is; het probleem is veel ruimer. Men moet de lichamelijke, psychische, geestelijke, morele en seksuele integriteit voor ogen houden. De bescherming van de psychische en mentale integriteit impliceert het recht op identiteit, het recht op een privé- en gezinsleven zoals het Europees Hof voor de rechten van de mens heeft verklaard, alsook het recht op een niet-discriminerende civiele status. Die civiele status begint bij de afstamming.

Voegen we dit recht op integriteit bij het recht op de eerbiediging van het gezinsleven, dan komen we automatisch bij het recht op een niet-discriminerende afstamming. In 1995 werd professor Meulders-Klein door de Raad van Europa als deskundige gevraagd op de derde Europese Conferentie over het gezinsrecht. Ze had tot opdracht de problemen in verband met de toepassing van het Europees Verdrag inzake de wettelijke status van buiten het huwelijk geboren kinderen te onderzoeken. Het was zaak het verdrag, dat in oktober 1975 ter ondertekening was voorgelegd, te herzien. Bij dat onderzoek kwam zij tot de vaststelling dat er tal van discriminaties waren, niet alleen voor op natuurlijke wijze buiten het huwelijk geboren kinderen maar ook voor kinderen die met behulp van medisch begeleide voortplantingstechnieken ter wereld kwamen(1). Het arrest-Marckx is voldoende duidelijk in de definitie van het gezinsleven en de daarmee samenhangende recht op afstamming. Indien België in overeenstemming wil zijn met het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens, is het niet voldoende de Grondwet te herzien. Men moet ook de gevolgen aanvaarden voor alle kinderen die in België gediscrimineerd dreigen te worden in hun burgerlijke staat, identiteit en gezinsleven bij gebrek aan een passende wetgeving.

(1) Raad van Europa, Derde Europese Conferentie over familierecht, Cadix, 1995. Verslag M.T. Meulders-Klein, Deel II, «*Les filiations par procréation médicalement assistée*», blz. 53-64, Conf./FA(95)1.

II. Échange de vues

Les enfants ou tout un chacun ?

Une commissaire constate que les orateurs ne se sont pas prononcés tout à fait de la même manière sur la portée de la disposition en projet. Le professeur Ergec a plaidé pour une disposition générale («chacun»). Elle veut savoir quel est l'inconvénient de prévoir une référence spécifique à l'enfant ? Au niveau international, il y a des conventions relatives aux droits de l'homme, mais il y a aussi une Convention relative aux droits de l'enfant. La membre ne voit donc pas ce qu'il y aurait de discriminant dans un article faisant référence spécifiquement aux enfants, dans le droit fil de la Convention relative aux droits de l'enfant, c'est-à-dire dans une nouvelle philosophie reconnaissant l'enfant comme une personne à part entière, ayant un statut particulier.

Le professeur Ergec répond qu'il faut se placer sous deux angles. D'abord, sous l'angle du droit à l'intégrité, tel que proposé dans le texte initial, la référence aux enfants n'est pas absolument nécessaire. Si, par contre, on veut ajouter d'autres droits visant spécifiquement l'enfant (exemple: droit à un traitement adéquat de la part des parents), la réponse est plus prudente. La déclaration de révision de la Constitution est malléable, mais elle contient néanmoins deux points majeurs: 1^o insertion d'une disposition sur le droit à l'intégrité des enfants; 2^o insertion de dispositions transposant la CEDH dans le titre II.

Le préconsistant n'a pas autorisé à donner aux enfants d'autres droits que le droit à l'intégrité. La CEDH ne contient, quant à elle, aucune disposition spécifique aux enfants.

En résumé, le professeur Ergec est d'avis qu'actuellement, on ne peut conférer aux enfants de droits autres que le droit à l'intégrité.

Autre question: dans la disposition relative au droit à l'intégrité physique, peut-on se référer spécifiquement aux enfants ? Ce n'est pas nécessaire, mais si le constituant décide de le faire, le professeur Ergec n'y voit pas d'objection majeure.

La commissaire demande si cela en ferait un droit spécifique aux enfants, qui ne pourrait pas s'appliquer aux adultes.

Le professeur Ergec répond qu'il est évident qu'il faut une disposition générale, suivie d'un second alinéa faisant référence de manière spécifique aux enfants. Mais il faut libeller le second alinéa de telle sorte qu'on vise la fragilité particulière de cette catégorie de personnes, qui doivent bénéficier d'un traitement spécifique. Ce n'est qu'avec un tel libellé que

II. Gedachtewisseling

De kinderen of eenieder ?

Een commissielid stelt vast dat de sprekers het niet helemaal eens zijn over de strekking van de ontwerp-bepaling. Professor Ergec heeft gepleit voor een algemene bepaling («Eenieder»). Zij wil weten wat de nadelen zijn van een specifieke verwijzing naar het kind. Op internationaal niveau zijn er verdragen tot bescherming van de mensenrechten maar is er ook een Verdrag inzake de rechten van het kind. Het lid ziet dus niet in wat er discriminerend kan zijn aan een artikel dat specifiek naar de kinderen verwijst overeenkomstig het Verdrag inzake de rechten van het kind, dit wil zeggen met een nieuwe filosofie in het achterhoofd volgens welke het kind erkend wordt als een volwaardige persoon met een bijzondere status.

Professor Ergec antwoordt dat men de zaak vanuit twee oogpunten moet bekijken. Vanuit het oogpunt van het recht op integriteit, zoals voorgesteld in de oorspronkelijke tekst, is de verwijzing naar de kinderen niet absoluut noodzakelijk. Wil men daarentegen andere rechten toevoegen die specifiek het kind betreffen (bijvoorbeeld recht op een passende behandeling door de ouders), dan moet men voorzichtiger te werk gaan. De verklaring tot herziening van de Grondwet is rekbaar maar bevat niettemin twee grote punten: 1^o invoeging van een bepaling over het recht van kinderen op eerbiediging van hun integriteit; 2^o invoeging van bepalingen die het EVRM omzetten in titel II.

De preconstituante heeft niet toegestaan dat aan kinderen andere rechten verleend worden dan het recht op eerbiediging van hun integriteit. Het EVRM bevat geen enkele bepaling die specifiek is voor kinderen.

Bijgevolg meent professor Ergec dat men thans aan de kinderen geen andere rechten kan verlenen dan het recht op eerbiediging van hun integriteit.

Andere vraag: mag men in de bepaling betreffende het recht op de eerbiediging van de lichamelijke integriteit specifiek verwijzen naar kinderen ? Dat is niet nodig maar indien de grondwetgever dat wil doen, heeft professor Ergec daar geen grote bezwaren tegen.

Het commissielid vraagt of daardoor een recht ontstaat dat specifiek is voor kinderen en dat niet geldt voor volwassenen.

Professor Ergec stelt dat het duidelijk is dat een algemene bepaling nodig is, die gevolgd wordt door een tweede lid waarin specifiek naar kinderen verwezen wordt. Het tweede lid moet evenwel zo geformuleerd worden dat de bijzondere kwetsbaarheid van die categorie van personen, die in aanmerking komen voor een specifieke behandeling, beoogd wordt. Het

l'ajout est nécessaire. Mais on ne peut pas en déduire *a contrario* un affaiblissement de la protection offerte aux adultes.

Le professeur Ergec fait d'ailleurs remarquer qu'il y a d'autres catégories de personnes tout aussi vulnérables, notamment les personnes âgées.

En résumé, le texte proposé, en deux alinéas, paraît excellent, selon le professeur Ergec. Il faut simplement montrer, dans le second alinéa, en quoi une protection particulière se justifie pour les enfants.

La professeur Meulders-Klein partage la même opinion. En disposant que l'enfant a droit à une protection spéciale, on fait la distinction entre la protection normale et la protection renforcée.

M. Vandaele fait remarquer que la commissaire semble suggérer dans sa première question que, si l'on insérait un article spécifique consacré aux droits de l'enfant, les enfants ne pourraient plus invoquer les droits fondamentaux généraux. Une discussion semblable a déjà eu lieu dans le cadre des travaux préparatoires du Pacte international relatif aux droits civils et politiques dont l'article 24 confère des droits spécifiques aux enfants. Une délégation voulait éviter que cet article soit repris dans le pacte, de crainte que l'on n'hypothèque la faculté des enfants d'invoquer les autres droits. L'application concrète du pacte a toutefois montré que cette crainte était totalement injustifiée.

Un sénateur se demande si, de par l'instauration d'un article relatif à l'intégrité des enfants, les adultes ne pourraient plus se prévaloir de ce droit.

M. Vandaele répond que l'exposé du professeur Lemmens montre clairement que l'intégrité constitue un élément de la vie privée. Dans ce sens, chacun peut invoquer la protection de cette intégrité sur la base de l'actuel article 22. La notion d'intégrité fait partie intégrante de la notion de «vie privée», comme l'a indiqué entre autres la Cour européenne des droits de l'homme.

Le professeur Lemmens ajoute qu'il est dès lors justifié d'instaurer un droit à l'intégrité qui ne soit pas réservé aux enfants. Sinon, on pourrait soutenir, *a contrario*, que ce droit ne vaut pas pour les adultes. D'ailleurs, le droit à l'intégrité est déjà protégé par l'article 22 de la Constitution. Si l'on insert, dans la Constitution, une disposition spécifique relative aux droits de l'enfant, il faut qu'elle ajoute quelque chose à ce qui est déjà prévu dans la Constitution et non pas qu'elle serve simplement à confirmer une disposition existante.

is slechts met een dergelijke formulering dat de toevoeging noodzakelijk is. Men mag er evenwel niet *a contrario* uit afleiden dat de bescherming die geboden wordt aan de volwassenen, geringer zou zijn.

Professor Ergec merkt overigens op dat er andere even kwetsbare categorieën van personen zijn, in het bijzonder de bejaarden.

Samenvattend stelt professor Ergec dat de tekst zoals hij wordt voorgesteld, namelijk twee leden, uitstekend lijkt. In het tweede lid moet duidelijk gemaakt worden op welk punt een bijzondere bescherming voor de kinderen verantwoord is.

Professor Meulders-Klein deelt deze opvatting. Door te bepalen dat het kind recht heeft op een bijzondere bescherming, wordt een onderscheid gemaakt tussen de normale bescherming en de ruimere bescherming.

De heer Vandaele merkt op dat het commissielid in haar eerste vraag lijkt te suggereren dat door het invoegen van een specifiek artikel over kinderrechten, kinderen geen aanspraak meer zouden kunnen maken op de algemene grondrechten. Eenzelfde discussie vond plaats tijdens de voorbereiding van het Internationaal Verdrag inzake burgerlijke en politieke rechten. Artikel 24 van dit verdrag voorziet in specifieke rechten voor kinderen. Een bepaalde delegatie wilde dat artikel niet in het verdrag opnemen uit vrees dat dit de aanspraak van de kinderen op de andere rechten zou hypothekeren. Uit de concrete toepassing van het verdrag blijkt echter dat die vrees helemaal niet gegrond was.

Een senator vraagt zich af of het invoeren van een artikel over integriteit van kinderen met zich kan brengen dat volwassenen geen aanspraak meer kunnen maken op dit recht.

De heer Vandaele antwoordt dat uit de uiteenzetting van professor Lemmens duidelijk volgt dat integriteit een deel is van de privacy. In die zin kan op basis van het huidige artikel 22 iedereen aanspraak maken op de bescherming van die integriteit. Integriteit zit vervat in het begrip «privacy», zoals het ook uiteengezet is door het Europees Hof voor de rechten van de mens.

Professor Lemmens voegt hieraan toe dat dit een reden kan zijn om het recht op integriteit niet specifiek voor kinderen in te voeren. Men zou dit immers kunnen aangrijpen om, *a contrario*, voor te houden dat het recht niet geldt voor volwassenen. Het recht op integriteit vindt trouwens reeds bescherming op grond van artikel 22 van de Grondwet. Een grondwettelijke bepaling in verband met rechten van het kind zou iets moeten toevoegen aan wat er in de Grondwet staat, niet iets bevestigen dat er al in zit.

Est-il nécessaire d'inscrire les droits des enfants dans la Constitution ?

Un autre sénateur se demande s'il ne faut pas quand même que la Constitution reconnaisse expressément certains droits aux enfants. Le professeur Ergec a en effet expliqué que si les droits fondamentaux valent aussi pour les enfants, ils ne valent pas pour eux dans la même mesure que pour les adultes. À titre d'exemple, l'on a cité le droit à la liberté d'expression. Or, la Convention relative aux droits de l'enfant prévoit que tout enfant a droit à la liberté d'expression. L'intervenante craint dès lors qu'une disposition générale que l'on aurait insérée dans la Constitution ne s'appliquerait pas dans la même mesure aux enfants et aux adultes.

Le professeur Ergec répond qu'il est fermement convaincu que le Titre II de la Constitution garantit des droits au profit des enfants également, et ceci pour deux motifs. D'abord, ces dispositions sont libellées en des termes généraux. Le constituant s'adresse en principe à toute personne, et s'il souhaite exclure certaines catégories de personnes du champ d'application de la disposition, il le dit expressément. C'est le cas de l'exclusion des étrangers de la jouissance de certains droits politiques. Ensuite, il faut interpréter les dispositions du Titre II de la Constitution à partir du principe de non-discrimination. Là où le constituant n'a pas introduit de distinction, il ne faut pas en faire. Enfin, les dispositions constitutionnelles doivent être appliquées à la lumière des traités internationaux signés par la Belgique. Or, ces traités internationaux garantissent des droits aux enfants et il y a en outre la Convention relative aux droits de l'enfant. Cependant, il est vrai que la Constitution belge ne garantit pas tous les droits consacrés par la Convention relative aux droits de l'enfant, mais ceci est un autre débat puisque les Chambres constituantes ne sont pas habilitées à introduire des dispositions dont le champ serait plus étendu que le droit à l'intégrité.

La professeur Meulders-Klein ajoute qu'il est évident que les enfants ont en principe les mêmes droits que les adultes. Il est évident aussi qu'ils ne peuvent pas les mettre eux-mêmes en application. Même avec des instruments juridiques existants, il y a des lacunes phénoménales, ne serait-ce que parce que ces instruments ne sont pas respectés. C'est pourquoi il est bon d'insister sur les droits des enfants de manière solennelle et symbolique, comme l'a fait la Convention relative aux droits de l'enfant qui a reçu l'adhésion de plus de cent pays dans le monde. Même si la Convention n'est pas respectée, du moins les droits des enfants sont-ils proclamés, ce qui est essentiel. Certaines conventions internationales ont une valeur proclamatoire. Ensuite, il appartient aux États de les mettre en œuvre. Si les dispositions de droit belge ne sont pas suffisantes pour protéger les droits de l'enfant solennellement proclamés au niveau international, il est bon et même nécessaire de consacrer

Kinderrechten in de Grondwet: noodzakelijk?

Een ander senator vraagt zich af of het toch niet nodig is dat de Grondwet bepaalde kinderrechten uitdrukkelijk erkent. Professor Ergec verklaarde immers dat de grondrechten ook voor kinderen gelden, maar niet in dezelfde mate als voor volwassenen. Ter illustratie werd naar het recht op vrije meningsuiting verwezen. Toch bepaalt het Verdrag inzake de rechten van het kind dat elk kind recht heeft op vrije meningsuiting. De spreekster vreest dus dat een algemene bepaling in de Grondwet niet noodzakelijk in dezelfde mate geldt voor kinderen als voor volwassenen.

Professor Ergec antwoordt dat hij er stellig van overtuigd is dat Titel II van de Grondwet ook de rechten van kinderen erkent en wel om twee redenen. Ten eerste zijn die bepalingen in algemene termen gesteld. De grondwetgever heeft het in principe over alle mensen en wanneer hij bepaalde mensen wil uitsluiten van de toepassingsfeer van de wet, vermeldt hij dat uitdrukkelijk. Zo worden bijvoorbeeld bepaalde politieke rechten niet aan vreemdelingen toegekend. Bovendien moet men de bepalingen van Titel II van de Grondwet interpreteren uitgaande van het principe van non-discriminatie. Waar de wetgever geen onderscheid aangeeft, moet men er ook geen maken. De grondwetsbepalingen dienen ook toegepast te worden in de zin van de internationale overeenkomsten die België heeft ondertekend. In die overeenkomsten worden aan kinderen rechten toegekend. Ook bestaat er een Verdrag inzake de rechten van het kind. Het klopt wel dat de Belgische Grondwet de kinderen niet alle rechten toekent die in dat verdrag vermeld staan, maar dat is een andere kwestie aangezien de constituant niet bevoegd is om bepalingen met een ruimere strekking dan het recht op integriteit in te voeren.

Professor Meulders-Klein voegt hieraan toe dat het voor zich spreekt dat kinderen in principe dezelfde rechten hebben als volwassenen. Het ligt ook voor de hand dat kinderen die rechten niet zelf kunnen uitoefenen. Ondanks de bestaande juridische instrumenten zijn er enorme leemtes, al was het maar omdat die instrumenten niet worden nageleefd. Het is dus goed dat men op een plechtige en symbolische manier de nadruk legt op de kinderrechten, zoals dat is gebeurd in het Verdrag inzake de rechten van het kind, dat ondertekend is door meer dan honderd landen. Al wordt het verdrag niet nageleefd, toch zijn de rechten van het kind neergelegd in een internationale akte, wat uiterst belangrijk is. Soms hebben internationale verdragen een bevestigende waarde. Daarna is het de taak van de Staten om ze ten uitvoer te leggen. Indien de Belgische wetsbepalingen niet volstaan om de rechten van het kind te beschermen die plechtig zijn neergelegd in een internationale akte, moet men die rech-

expressément ces droits dans la Constitution pour que la Belgique puisse dire qu'elle s'efforce de remplir ses obligations. Le deuxième rapport sur l'application de la Convention relative aux droits de l'enfant en Belgique ne fait pas apparaître les choses essentielles. Les vrais problèmes ne s'y trouvent pas. Il reste donc du travail à faire, selon la professeur Meulders-Klein.

Une sénatrice souhaite faire de la proposition initiale une reconnaissance constitutionnelle générale des droits de l'enfant. Idéalement, la convention relative aux droits de l'enfant devrait être reconnue dans son intégralité par la Constitution. Au cours de la législation précédente, l'intervenante a déposé une proposition de déclaration de révision de la Constitution en vue d'accorder aux droits de l'enfant une reconnaissance constitutionnelle beaucoup plus large. Cette proposition n'a toutefois pas été adoptée. Dans quelle mesure la déclaration de révision actuelle permet-elle d'inscrire malgré tout dans la Constitution davantage qu'un simple droit des enfants à l'intégrité? Les professeurs sont-ils tous partisans d'une telle inscription générale? À quel endroit cet article général doit-il être inséré dans la Constitution?

La professeur Meulders-Klein répond que les termes de la déclaration de révision sont clairs et limitatifs, mais explicites néanmoins. Il s'agit des droits de l'enfant à l'intégrité. Elle ferait un article 22*bis* prévoyant que tout enfant a droit à une protection spéciale de son intégrité morale, physique, mentale et sexuelle. De la sorte, elle pense qu'on reste fidèle au texte et à l'intention du préconstituant. Si on va plus loin, on sort des termes de la déclaration.

Le professeur Ergéc pense qu'il y a peut-être une technique pour parvenir à ce que suggère la sénatrice. La déclaration de révision de la Constitution autorise les Chambres constituantes à transposer les droits et libertés garanties dans la Convention européenne des droits de l'homme. Cette Convention comporte un article 1^{er} qui dispose que «les Hautes Parties contractantes reconnaissent à toute personne relevant de leur juridiction les droits et libertés définis au Titre 1^{er} de la présente Convention». On pourrait transposer cela *mutatis mutandis* dans la Constitution belge: «Les droits garantis dans le présent Titre sont garantis à toute personne relevant de la juridiction du Royaume de Belgique», en faisant dans un alinéa suivant une référence explicite aux enfants: «Les droits garantis dans le présent Titre le sont également aux enfants». Ainsi, tous les droits garantis dans le Titre II s'appliqueraient aux enfants. Naturellement, il y a d'autres droits applicables aux enfants, qui ne sont pas garantis dans la Convention européenne des droits de l'homme, mais au moins on élargit claire-

tenement exprimé dans la Constitution. On peut dire que la Belgique s'efforce de remplir ses obligations. Le deuxième rapport sur l'application de la Convention relative aux droits de l'enfant en Belgique ne fait pas apparaître les choses essentielles. Les vrais problèmes ne s'y trouvent pas. Il reste donc du travail à faire, selon la professeur Meulders-Klein.

Een senator wenst van het oorspronkelijke voorstel een algemene grondwettelijke erkenning van de kinderrechten te maken. Idealiter wordt het Verdrag inzake de rechten van het kind integraal in de Grondwet erkend. Zij heeft tijdens de vorige zittingsperiode een voorstel van verklaring tot herziening van de Grondwet neergelegd waardoor de kinderrechten een veel bredere grondwettelijke erkenning zouden verkrijgen. Dit voorstel werd evenwel niet aangenomen. In welke mate biedt de huidige herzieningsverklaring de mogelijkheid om toch meer kinderrechten in de Grondwet in te schrijven dan louter het recht op integriteit? Zijn de professoren allen voorstander van zo'n algemene inschrijving? Op welke plaats in de Grondwet moet dat algemene artikel worden opgenomen?

Professor Meulders-Klein antwoordt dat de verklaring tot herziening van de Grondwet duidelijk en beperkend doch niettemin ondubbelzinnig geformuleerd is. Het gaat om de rechten van het kind op integriteit. Zij zou een artikel 22*bis* maken dat bepaalt dat elk kind recht heeft op een bijzondere bescherming van zijn morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit. Zij denkt dat men op die manier trouw blijft aan de tekst en aan de bedoeling van de preconstituante. Gaat men verder, dan overschrijdt men de grenzen die de verklaring aangeeft.

Professor Ergéc is van mening dat er misschien een techniek is om toch nog te bereiken wat de senator voorstelt. De verklaring tot herziening van de Grondwet machtigt de constituante de rechten en vrijheden die door het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens gewaarborgd worden, om te zetten. Dat Verdrag bevat een artikel 1 dat bepaalt dat «de Hoge Verdragsluitende partijen eenieder die ressorteert onder haar rechtsmacht, de rechten en vrijheden verzekeren welke zijn vastgesteld in de eerste titel van dit Verdrag». Die bepaling zou *mutatis mutandis* kunnen worden omgezet in de Belgische Grondwet: «De in deze titel gewaarborgde rechten worden gewaarborgd voor eenieder die ressorteert onder de rechtsmacht van het Koninkrijk België.» In een volgend lid kan uitdrukkelijk verwezen worden naar de kinderen: «De in deze titel gewaarborgde rechten gelden ook voor kinderen». Aldus zouden alle in Titel II gewaarborgde rechten op kinderen van toepassing zijn. Er zijn vanzelfsprekend andere rechten die van toepassing zijn op kinderen en die niet

ment aux enfants la portée de tous les droits consacrés.

Le professeur Lemmens s'oppose à une interprétation trop large de la déclaration de révision. L'article 195 de la Constitution précise clairement les limites dans lesquelles le constituant peut agir. Il peut y avoir de bonnes raisons d'inscrire tel ou tel article dans la Constitution, mais une constitution implique des règles de procédure fondamentales que l'on ne peut purement et simplement ignorer. En l'espèce, la fin ne justifie pas tous les moyens. À l'heure actuelle, il n'y a *de declaratione lata* aucune possibilité d'inscrire dans la Constitution une disposition générale relative aux droits de l'enfant. *De declaratione ferenda*, une disposition générale serait très utile et souhaitable. Pour un article général sur les droits de l'enfant, on peut s'inspirer de l'article 24, premier alinéa, du pacte international relatif aux droits civils et politiques. Cette disposition est libellée comme suit: «Tout enfant, sans discrimination aucune fondée sur la race, la couleur, le sexe, la langue, la religion, l'origine nationale ou sociale, la fortune ou la naissance, a droit, de la part de sa famille, de la société et de l'État, aux mesures de protection qu'exige sa condition de mineur.» Une formulation plus succincte pourrait par exemple être la suivante: «Tout enfant a droit à la protection qu'exige sa condition particulière.» Un tel texte a une portée générale.

La professeur Meulders-Klein revient sur la proposition u professeur Ergec. Elle ne voit pas bien l'utilité d'inscrire dans la Constitution les droits de l'homme puisqu'elle a été ratifiée par la Belgique et que ses dispositions sont déjà incluses dans le droit interne. De plus, elle trouverait curieux d'inscrire cette référence expresse dans la Constitution: cela pourrait éventuellement amener à des conflits d'interprétation entre le juge belge, notamment la Cour d'arbitrage, et la Cour européenne des droits de l'homme. C'est une duplication inutile. Surtout, elle s'interroge sur la raison pour laquelle on voudrait ainsi évincer l'enfant du texte de la Constitution. Le professeur Ergec suggère d'insérer la Convention européenne des droits de l'homme dans la Constitution, «y compris pour les enfants», comme s'ils n'étaient pas visés automatiquement. La professeur Meulders-Klein pense qu'une telle démarche aurait carrément l'effet contraire à celui recherché.

L'intégrité

Une autre commissaire s'interroge à propos de l'expression «droit à l'intégrité». Les auteurs du rapport final de la Commission nationale contre l'exploit-

gewaarbogd worden door het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens, maar op z'n minst worden alle bekrachtigde rechten op die manier uitgebreid tot kinderen.

Professor Lemmens verzet zich tegen een te ruime interpretatie van de herzieningsverklaring. Artikel 195 van de Grondwet geeft duidelijk de grenzen aan waarbinnen de grondwetgever kan optreden. Er kunnen goede redenen zijn om een bepaald artikel in de Grondwet op te nemen, maar een grondwet houdt fundamentele spelregels in die men niet zonder meer terzijde mag schuiven. In deze heiligt het doel niet alle middelen. Op dit ogenblik, *de declaratione lata*, is er geen mogelijkheid om een algemene bepaling in verband met de rechten van het kind in de Grondwet op te nemen. *De declaratione ferenda* zou een algemene bepaling heel nuttig en wenselijk zijn. Men kan zich voor een algemeen artikel over de kinderrechten inspireren op artikel 24, eerste lid, van het Internationaal Verdrag inzake burgerlijke en politieke rechten. Deze bepaling luidt als volgt: «Elk kind heeft, zonder onderscheid naar ras, huidskleur, geslacht, taal, godsdienst, nationale of maatschappelijke afkomst, eigendom of geboorte, recht op die beschermende maatregelen van de zijde van het gezin waartoe het behoort, de gemeenschap en de Staat, waarop het in verband met zijn status van minderjarige recht heeft.» Een meer beknopte formulering zou bijvoorbeeld als volgt kunnen luiden: «Ieder kind heeft recht op de bescherming die zijn bijzondere hoedanigheid vereist.» Een dergelijke tekst heeft een algemene draagwijdte.

Professor Meulders-Klein komt terug op het voorstel van professor Ergec. Zij begrijpt niet waarom het nuttig kan zijn de rechten bekrachtigd in het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens op te nemen in de Grondwet. Het verdrag is immers door België geratificeerd en de bepalingen ervan zijn reeds vervat in het interne recht. Daarenboven zou zij het eigenaardig vinden dat in de Grondwet uitdrukkelijk naar het verdrag verwezen wordt: dit zou eventueel kunnen leiden tot interpretatieconflicten tussen de Belgische rechter, in het bijzonder het Arbitragehof, en het Europees Hof voor de rechten van de mens. Dit is een overbodige overlapping. Zij vraagt zich vooral af waarom men het kind aldus uit de tekst van de Grondwet wil bannen. Professor Ergec stelt immers voor het Europees Verdrag tot bescherming van de mens in de Grondwet in te voegen, «ook voor de kinderen», alsof die nog niet automatisch beoogd worden. Professor Meulders-Klein denkt dat een dergelijke werkwijze het tegenovergestelde effect zal hebben van het beoogde.

Integriteit

Een ander commissielid heeft vragen over de uitdrukking «recht op integriteit». De indieners van het eindrapport van de Nationale Commissie tegen sek-

tation sexuelle des enfants auraient été surpris d'entendre tout ce que les professeurs tirent de leur idée d'intégrer dans la Constitution le droit à l'intégrité physique et sexuelle, dans la mesure où ils avaient raisonné dans un cadre beaucoup plus étroit de protection. Elle voudrait savoir ce que recouvre cette notion d'intégrité pour les orateurs. Si on met dans la Constitution une seule phrase centrée sur la notion d'intégrité, est-ce la philosophie des auteurs du rapport, qui se limitent à envisager les formes de violence? Dans l'esprit du rapport, la protection s'envisageait de façon très physique, psychique et sexuelle, au regard des faits qui s'étaient produits en Belgique. Mais la notion qu'on va introduire dans la Constitution peut-elle recouvrir une réalité beaucoup plus large que ces formes de violence? La professeur Meulders-Klein a notamment parlé des nouveaux problèmes liés à la procréation médicalement assistée. La consécration dans la Constitution du droit à l'intégrité ouvrira-t-elle un droit extrêmement large? Le droit à l'intégrité ne figure pas dans la Convention relative aux droits de l'enfant. La Constitution belge ira-t-elle plus loin en consacrant ce droit?

La professeur Meulders-Klein répond que la Convention relative aux droits de l'enfant est plus vague pour une raison évidente: elle ne s'applique pas seulement aux pays occidentaux. Cependant, un droit est formulé de façon certaine, c'est celui du principe de non-discrimination. Qu'est-ce que l'intégrité physique, psychique, mentale? Sur quoi repose le sentiment d'identité? Sur quoi reposent les droits de chacun de nous? Ils reposent avant tout sur la filiation. C'est de là que découlent l'identité civile et les droits. On trouve le droit à l'intégrité dans le droit à la vie privée et familiale.

Avec la procréation assistée, on a introduit une révolution dans la reproduction. La conception d'un enfant n'a plus lieu en privé, mais avec le secours de médecins, le soutien financier de l'État. À ce moment, l'enfant n'est encore personne, il n'a pas de droits. Mais on sait qu'au moment de sa naissance, il risque d'être privé de ses droits fondamentaux. On fabrique des sujets de droit volontairement privés de leurs droits fondamentaux à une vie familiale normale, privés de filiation, de généalogie, de racines. C'est une espèce de cruauté mentale et la professeur Meulders-Klein considère qu'il s'agit d'une atteinte à l'intégrité psychique et mentale. Ce paradoxe n'a encore jamais été soulevé.

Le professeur Lemmens estime que l'intégrité est un concept difficile à cerner. L'intégrité morale, physique, psychique et sexuelle dont il est question ici, a trait au psychisme et au physique de la personne. L'intégrité consiste à maintenir une situation en l'état. Il y a atteinte à l'intégrité dès l'instant où l'on tente de modifier cette situation. Pour le corps, cette atteinte

suele uitbuiting van kinderen zouden verbaasd zijn indien zij hoorden wat de professoren gemaakt hebben van hun idee om het recht op lichamelijke en seksuele integriteit in de Grondwet te verankeren. Zij hielden immers een veel beperktere bescherming voor ogen. Het commissielid zou willen weten wat dit begrip integriteit betekent voor de sprekers. Indien men in de Grondwet één zinnetje zet dat is toegespitst op het begrip integriteit, stemt dat dan overeen met de filosofie van de auteurs van het rapport, die zich beperken tot allerlei vormen van geweld? In de geest van het rapport wordt met bescherming een lichamelijke, geestelijke en seksuele bescherming bedoeld die gezien moet worden in het licht van de feiten die zich in België hebben voorgedaan. Kan het begrip dat men in de Grondwet wil opnemen een realiteit dekken die veel ruimer is dan die vormen van geweld? Professor Meulders-Klein heeft het onder meer gehad over de nieuwe problemen die verband houden met de medisch begeleide voortplanting. Zal door de bekrachtiging in de Grondwet van het recht op integriteit een uiterst ruim recht ontstaan? Het recht op integriteit staat niet in het Verdrag inzake de rechten van het kind. Zal de Belgische Grondwet verder gaan dan het verdrag door dit recht te bekrachtigen?

Professor Meulders-Klein antwoordt dat het Verdrag inzake de rechten van het kind veel vager is en wel om een duidelijke reden: het is niet enkel van toepassing op de westerse landen. Eén recht wordt evenwel zeer duidelijk geformuleerd, namelijk het non-discriminatiebeginsel. Wat is de lichamelijke, psychische, geestelijke integriteit? Waarop berust het identiteitsbesef, waarop berusten de rechten die wij allemaal hebben? Zij berusten vooral op de afstamming. Daaruit vloeien de burgerlijke identiteit en de rechten voort. Men vindt het recht op integriteit terug in het recht op een privé- en gezinsleven.

De medisch begeleide voortplanting heeft een ware revolutie ontketend. De conceptie van het kind is niet langer een private aangelegenheid maar heeft plaats met de hulp van artsen en met de financiële steun van de Staat. Op dat ogenblik is het kind nog niemand, het heeft geen rechten. Maar men weet dat het kind bij zijn geboorte beroofd zal zijn van zijn grondrechten. Men maakt rechtssubjecten die men opzettelijk hun grondrechten ontnemt, namelijk het recht op een normaal gezinsleven, een afstamming, een stamboom, wortels. Dit is een soort mentale wreedheid en professor Meulders-Klein beschouwt dit als een aantasting van de psychische en geestelijke integriteit. Op die paradox heeft nog niemand gewezen.

Professor Lemmens is van oordeel dat integriteit een moeilijk begrip is. De morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit waarvan hier sprake is, heeft betrekking op de geest en het lichaam. Integriteit heeft te maken met het handhaven van de toestand zoals die is. De integriteit wordt aangetast zodra er een poging is om die toestand te wijzigen.

peut revêtir la forme d'actes de violence mais aussi celle d'immixtions moins violentes telles que des vaccinations obligatoires. On parle d'atteinte à l'intégrité psychique lorsque la personne est victime de manœuvres de déstabilisation psychologique. Il convient de distinguer les atteintes à l'intégrité d'autres formes d'ingérence dans la personnalité de la personne. C'est précisément à cause de cette différence que le professeur Lemmens a des objections à l'encontre d'une disposition constitutionnelle qui porterait uniquement sur l'intégrité. Des circonstances historiques peuvent expliquer pourquoi, en Belgique, on se focalise sur ce point, mais tous les autres aspects de la personnalité s'en trouvent éclipsés.

Le respect et la protection

Un membre rappelle que la proposition de révision avait déjà été déposée sous l'ancienne législation, avant la déclaration de révision. Elle reprenait telle quelle la proposition de la commission nationale, qui parlait du droit de chaque individu à l'intégrité morale, physique, psychique et sexuelle, et utilisait le terme « respect ». Dans la déclaration de révision, il est question de la « protection » des droits. Peut-il en découler une différence en termes d'effectivité ?

Le professeur Lemmens répond qu'en ce qui concerne les droits de l'homme, on parle souvent de plusieurs obligations qui incombent aux États. Le droit au respect au sens strict peut signifier une obligation plutôt négative: celle de respecter un droit en ne s'ingérant pas dans son exercice. Le droit à la protection est plutôt l'obligation positive: celle d'agir. Enfin, le droit à la protection est aussi une forme d'obligation positive dans un sens encore plus large. Si on n'insère dans un texte que le droit au respect, sans évoquer les autres possibilités, ce droit au respect s'entend alors dans un sens large. C'est dans ce sens qu'on l'entend dans les conventions internationales et, eu égard à la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme notamment, il faut conclure qu'il couvre alors les obligations aussi bien négatives que positives.

La professeur Meulders-Klein rappelle la formule de l'arrêt Marckx de la Cour européenne des droits de l'homme: selon la Cour, tel que le conçoit l'article 8 de la Convention, le respect de la vie familiale implique en particulier l'existence en droit national d'une protection juridique rendant possible, dès la naissance, l'intégration de l'enfant dans sa famille. L'État, en fixant dans l'ordre juridique interne le régime applicable à certains liens de famille, doit agir de manière à permettre aux intéressés de mener une vie

Voor het lichaam kan dat de vorm van geweld aannemen, maar ook minder gewelddadige inmengingen zoals verplichte inentingen kunnen een aantasting van de integriteit uitmaken. De psychische integriteit komt in het gedrang wanneer men probeert iemand uit zijn geestelijk evenwicht te brengen. Men moet de aantasting van de integriteit wel onderscheiden van andere vormen van inmenging in iemands persoonlijkheid. Dit verschil is precies een reden waarom professor Lemmens bezwaren heeft tegen een grondwettelijke bepaling die alleen maar op de integriteit betrekking heeft. Uiteraard zijn er historische omstandigheden in België die kunnen verantwoorden waarom men zich daarop concentreert, maar alle andere aspecten van de persoonlijkheid verdwijnen daarmee uit het gezichtsveld.

Respect en bescherming

Een lid herinnert eraan dat het voorstel tot herziening van de Grondwet tijdens de vorige zittingsperiode is ingediend, nog vóór de verklaring tot herziening van de Grondwet. Dat voorstel nam het voorstel van de Nationale Commissie over waarin sprake was van het recht van elke mens op morele, fysieke, psychische en seksuele integriteit. Daarin werd ook het woord « respect » gebruikt. In de verklaring tot herziening van de Grondwet is sprake van de « bescherming » van de rechten. Kan dit leiden tot een verschil wat de doelmatigheid betreft ?

Professor Lemmens antwoordt dat in verband met de mensenrechten vaak gesproken wordt over tal van verplichtingen die de Staten moeten nakomen. Het recht op respect in enge zin kan een eerder negatieve verplichting inhouden: de verplichting om een recht te respecteren en zich niet te bemoeien met de uitoefening ervan. Het recht op bescherming is een vrij positieve verplichting, namelijk de verplichting om op te treden. Het recht op bescherming is tenslotte ook een positieve verplichting in nog ruimere zin. Voegt men in een tekst alleen het recht op respect in zonder de andere mogelijkheden op te sommen, dan wordt dit recht op respect begrepen in ruime zin. In die zin wordt het begrip geïnterpreteerd in de internationale overeenkomsten en gelet op de jurisprudentie van het Europees Hof voor de rechten van de mens moet men dan besluiten dat het zowel de positieve als de negatieve verplichtingen dekt.

Professor Meulders-Klein herinnert aan het arrest-Marckx van het Europees Hof voor de rechten van de mens. Volgens het Hof dient artikel 8 van het Verdrag (eerbiediging van het recht op een familie- en gezinsleven) zo te worden geïnterpreteerd dat het nationale recht moet voorzien in een rechtsbescherming die het mogelijk maakt het kind van bij zijn geboorte in zijn gezin te integreren. Door in de interne rechtsorde een regeling in te voeren die van toepassing is op bepaalde familiebanden, moet de Staat de betrokkenen in staat

familiale normale. C'est la première fois que la Cour tirait de l'article 8 une obligation positive, et non une simple obligation de non-ingérence.

L'enfant

Un sénateur s'interroge sur la définition de l'enfant. Il ressort clairement des exposés que l'on se réfère à la Convention relative aux droits de l'enfant qui, même si elle n'est pas d'effet direct, fait néanmoins autorité sur le plan de l'interprétation. Aux termes de cette Convention, les enfants sont les personnes âgées de moins de 18 ans. L'insertion d'un tel article dans la Constitution ne risque-t-il pas de créer une contradiction avec d'autres articles qui accordent des droits à certaines catégories d'enfants à partir d'un certain âge? À partir de 14 ou de 16 ans, on accomplit sciemment certains actes. Un tel article ne pourrait-il pas instaurer une certaine gradation dans la protection?

M. Vandaele fait remarquer que le système actuel n'est pas cohérent non plus. Le Code civil utilise plusieurs limites d'âge différentes. Certaines décisions judiciaires admettent l'intervention volontaire dans un procès de mineurs de douze ans et moins. L'insertion de la notion d'«enfant» dans la Constitution n'y changera rien.

Le professeur Lemmens ajoute que l'insertion d'une disposition générale relative aux droits de l'enfant n'empêche pas le législateur d'appliquer des gradations. Il n'est pas indispensable que le constituant définisse la notion d'«enfant». Le législateur peut alors instaurer des gradations qui tiennent compte du contexte spécifique.

Exemples à l'étranger

Un sénateur demande si les droits de l'enfant sont déjà reconnus dans la constitution de certains pays étrangers.

M. Vandaele cite l'exemple de la Constitution de l'Afrique du Sud, qui n'est vieille que de quelques années et qui accorde aux enfants des droits spécifiques de nature civile et politique de même qu'économique et sociale. Les droits de l'enfant sont généralement consacrés par les constitutions plus modernes.

Capacité d'ester de l'enfant

Une membre souligne que la Convention relative aux droits de l'enfant définit l'enfant comme un sujet juridique porteur de droits. Étant donné que l'effet direct de la convention est très controversé, l'intervenante se demande dans quelle mesure l'enfant peut effectivement exercer ces droits. La convention

stellen een normaal gezinsleven te leiden. Het was de eerste maal dat het Hof in artikel 8 een positieve verplichting zag en niet een verplichting tot niet-inmenging.

Het kind

Een senator heeft een vraag in verband met de definitie van het kind. Uit de uiteenzettingen is duidelijk gebleken dat er wordt verwezen naar het Verdrag inzake de rechten van het kind, dat misschien geen directe werking heeft maar toch interpretatief zijn belang heeft. Daarin staat dat kinderen personen zijn tussen 0 en 18 jaar oud. Kan men door het invoeren van een dergelijk artikel in de Grondwet niet in tegenspraak komen met andere artikelen die aan bepaalde categorieën kinderen vanaf een bepaalde leeftijd rechten toekennen? Vanaf 14 of 16 jaar doet men bewust een aantal handelingen. Zou een dergelijk artikel niet een bepaalde gradatie in de bescherming kunnen invoeren?

De heer Vandaele merkt op dat het huidige systeem ook niet coherent is. In het Burgerlijk Wetboek worden heel wat verschillende leeftijdsgrenzen gehanteerd. Er zijn rechterlijke uitspraken die vrijwillige tussenkomsten van minderjarigen in een geding toelaatbaar achten vanaf twaalf jaar of zelfs jonger. De invoering van het begrip «kind» in de Grondwet zal hierop geen invloed hebben.

Professor Lemmens voegt eraan toe dat het invoeren van een algemene bepaling over de rechten van het kind niet belet dat de wegever gradaties maakt. De grondwetgever hoeft het begrip «kind» niet te definiëren. Dan kan de wetgever zelf gradaties invoegen die rekening houden met de specifieke context.

Buitenlandse voorbeelden

Een senator vraagt of de kinderrechten reeds worden erkend in buitenlandse grondwetten.

De heer Vandaele geeft het voorbeeld van de Zuid-Afrikaanse Grondwet die slechts enkele jaren oud is en specifieke kinderrechten voorschrijft die zowel burgerlijk en politiek als sociaal en economisch van aard zijn. Kinderrechten vindt men echter voornamelijk in moderne grondwetten terug.

De procesbekwaamheid van het kind

Een lid wijst erop dat het Verdrag inzake de rechten van het kind het kind definieert als rechtssubject, als drager van rechten. Aangezien de directe werking van het verdrag zeer omstreden is, vraagt de sprekerster in welke mate het kind die rechten wel effectief kan uitoefenen. Zo erkent het verdrag het omgangsrecht.

reconnaît par exemple le droit de fréquentation. Si un enfant souhaite rétablir le contact avec, par exemple, ses grands-parents, il doit agir par le truchement de ses représentants légaux car il n'est, en principe, pas capable d'ester lui-même en justice. L'inscription du droit de l'enfant à l'intégrité a-t-elle une signification concrète pour la pratique judiciaire ou faut-il définir d'autres modalités de mise en œuvre de la Constitution, par exemple en droit civil ?

Le professeur Lemmens fait une distinction entre la reconnaissance d'un droit et l'exercice de ce droit. La question de l'intervenante porte sur l'effet direct d'un droit reconnu. S'agissant de la convention, l'effet direct est problématique. L'inscription de ce droit dans la Constitution résoudrait déjà ce problème-là. Mais cela signifierait-il que les enfants pourront exercer leurs droits eux-mêmes ?

Tout dépendra du législateur. Le législateur peut assortir d'effets concrets les droits que la Constitution reconnaît aux enfants. Ces effets peuvent toutefois varier en fonction de l'âge de l'enfant. Le législateur peut, par exemple, donner une énumération concrète de cas dans lesquels l'enfant peut estimer lui-même. Mais comme il ne lui sera pas possible de définir tous les cas concrets dans la loi, il faudra déterminer, à la lumière notamment de l'article concerné de la Constitution, si, dans certaines circonstances, l'enfant a ou non la capacité d'ester.

Le Conseil d'État se rallie par exemple en général à la règle selon laquelle les mineurs n'ont pas capacité d'ester. Il peut cependant arriver dans certains cas que les intérêts de l'enfant soient directement en jeu ou que les intérêts de l'enfant entrent en conflit avec ceux de son représentant en justice. En pareil cas, le Conseil reconnaît à l'enfant la capacité d'ester lui-même en justice.

IV. DISCUSSION FINALE

Mme de T'Serclaes et consorts déposent l'amendement n° 3 (doc. Sénat, n° 21/3), libellé comme suit :

« Art. 22bis. — *Chaque enfant a droit au respect de son intégrité morale, physique, psychique et sexuelle. La loi, le décret ou la règle visée à l'article 134 garantissent la protection de ce droit.* »

L'auteur de l'amendement déclare que la note rédigée par les services ainsi que les discussions menées à la suite des auditions montrent que le nouvel article proposé a plutôt sa place directement après l'article relatif au respect de la vie privée et familiale.

L'introduction du mot « enfant » dans le texte rencontre la volonté du préconstituant qui parle d'« enfant » et non pas d'individu. De même, l'intro-

Indien een kind het omgangsrecht met, bijvoorbeeld, zijn grootouders wenst te herstellen, moet het echter optreden via zijn wettelijke vertegenwoordigers. Het kind is immers in beginsel zelf niet procesbekwaam. Heeft de inschrijving van het recht van het kind op integriteit een praktische betekenis voor de rechtspraktijk of moet de Grondwet verder geïmplementeerd worden, bijvoorbeeld in het burgerlijk recht ?

Professor Lemmens maakt een onderscheid tussen de erkenning van een recht en de uitoefening ervan. De vraag van de spreker heeft te maken met de directe werking van een recht dat erkend is. Voor het Verdrag is de directe werking problematisch. Met de inschrijving van het recht in de Grondwet zal dat probleem alvast opgelost zijn. Betekent dat echter dat kinderen de rechten ook zelf zullen kunnen uitoefenen ?

Dit hangt af van de wetgever. De wetgever kan aan het grondwettelijk erkende kinderrecht concrete gevolgen vastknopen. Die gevolgen kunnen evenwel variëren naargelang de leeftijd van het kind. De wetgever kan bijvoorbeeld een concrete opsomming geven van gevallen waarin het kind zelf in rechte kan optreden. Toch zal hij onmogelijk alle concrete gevallen wettelijk kunnen omschrijven. Dan zal onder meer op grond van het grondwetsartikel zelf moeten worden nagegaan of het kind in bepaalde omstandigheden al dan niet procesbekwaam is.

De Raad van State sluit zich bijvoorbeeld in het algemeen aan bij de regel dat minderjarigen geen procesbekwaamheid hebben. In sommige gevallen zijn de belangen van het kind evenwel rechtstreeks in het geding of kunnen belangenconflicten ontstaan tussen het kind en de procesvertegenwoordiger. Dan erkent de Raad de eigen procesbekwaamheid van het kind.

IV. EINDBESPREKING

Mevrouw de T'Serclaes c.s. dient een amendement nr. 3 in (Stuk, Senaat, nr. 21/3) luidende :

« Art. 22bis. — *Elk kind heeft recht op eerbiediging van zijn morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit. De wet, het decreet of de in artikel 134 bedoelde regel waarborgen de bescherming van dat recht.* »

De indiener van het amendement verklaart dat de nota van de diensten en de besprekingen naar aanleiding van de hoorzittingen in de commissie uitwijzen dat het nieuwe voorgestelde artikel het best wordt ingevoegd na het artikel over de eerbiediging van het privé-leven en het gezinsleven.

Het invoeren van het woord « kind » komt tegemoet aan de wens van de preconstituante, die het over « kind » heeft en niet over een individu. De invoering

duction de la notion d'«enfant» serait la concrétisation d'une volonté de voir l'enfant reconnu comme sujet de droit dans notre Constitution.

Cette notion de «respect» est plus large que celle de protection. Elle indique que ce droit n'est pas seulement un droit passif mais implique pour les autorités de mener une politique active dans la matière. Elle reprend dans un souci de cohérence la même formulation que l'article 22 relatif au respect de la vie privée et familiale.

Le deuxième alinéa pourrait être supprimé, si l'on veut un texte bref. Il est repris dans un souci de parallélisme avec l'article 22. De plus, en utilisant le mot «protection», on insiste auprès du législateur sur le fait qu'il a vraiment un rôle actif dans la mise en œuvre concrète de ces droits.

La déclaration de révision de la Constitution ne permet pas d'aller plus loin et d'insérer de manière plus globale les droits de l'enfant dans la Constitution, comme certains membres de la commission le souhaitaient. Toutefois, l'oratrice est prête à préparer une déclaration de révision de la Constitution pour la prochaine législature.

Une membre déclare qu'elle adhère au texte de l'amendement n° 3. Elle se réjouit d'y trouver les mots «respect» (premier alinéa) et «protection» (deuxième alinéa). Ces deux termes sont complémentaires: en utilisant la notion «droit au respect», l'enfant est considéré comme sujet de droit et pas seulement comme objet de droit ou personne à protéger. Elle aussi est soucieuse de rester dans les limites prescrites par le préconstituant, tout en étant favorable à l'idée de déposer une proposition visant à rouvrir la Constitution à révision pour y inscrire d'autres droits sur les enfants.

Un sénateur partage l'avis de la préopinante selon lequel l'amendement n° 3 est une bonne proposition, mais il souligne qu'il est important de reconnaître sans équivoque l'enfant en tant que sujet de droit. C'est pourquoi il conviendrait de parler, au deuxième alinéa, de «l'exercice de ce droit» plutôt que de «la protection de ce droit».

Mme Lindekens dépose à cet effet un amendement (doc. Sénat, n° 21/3, amendement n° 5), qui est un sous-amendement à l'amendement n° 3.

L'intervenante considère également que la révision du titre II de la Constitution en vue d'y insérer des dispositions nouvelles permettant d'assurer la protection des droits et des libertés garantis par la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales doit être l'occasion de disposer explicitement que la jouissance des droits et libertés est indépendante de l'âge de la personne. Cela consacrerait constitutionnellement l'égalité des enfants par

van het begrip «kind» is een uiting van de wil om het kind als rechtssubject erkend te zien in onze Grondwet.

Het begrip «recht op eerbiediging» is ruimer dan bescherming. Het geeft aan dat dit recht niet alleen passief is, maar voor de overheid de verplichting inhoudt om terzake een actief beleid te voeren. Voor de samenhang van de tekst wordt dezelfde formulering gebruikt als in artikel 22 over de eerbiediging van het privé-leven en het gezinsleven.

Het tweede lid kan voor de beknoptheid eventueel worden geschrapt, maar is ingevoerd om een parallelle tekst te hebben met artikel 22. Door het woord «bescherming» te gebruiken wijst men er daarenboven de wetgever op dat hij werkelijk een actieve rol te spelen heeft bij de concrete toepassing van die rechten.

Op grond van de verklaring tot herziening van de Grondwet is het niet mogelijk verder te gaan en op een algemenere wijze de rechten van het kind in de Grondwet op te nemen zoals sommige commissieleden hadden gewenst. Spreekster is evenwel bereid een nieuwe verklaring tot herziening van de Grondwet voor te bereiden voor de volgende zittingsperiode.

Een lid verklaart dat zij het eens is met de tekst van amendement nr. 3. Zij is verheugd daarin de woorden «eerbiediging» (eerste lid) en «bescherming» (tweede lid) terug te vinden. Die twee woorden vullen elkaar aan: door het begrip «recht op eerbiediging» te hanteren wordt het kind beschouwd als een rechtssubject en niet alleen als een rechtsobject of een te beschermen persoon. Ook zij wil binnen de grenzen blijven die door de preconstituante zijn gesteld en ook zij vindt het een goed idee om opnieuw een voorstel tot herziening van de Grondwet in te dienen om nog andere kinderrechten in de Grondwet te kunnen opnemen.

Een senator deelt de mening van de vorig spreekster dat het amendement nr. 3 een goed voorstel is, maar wijst op het belang om het kind ondubbelzinnig als rechtssubject te erkennen. Om die reden verdient het aanbeveling in het tweede lid te gewagen van «de uitoefening van dat recht» veeleer dan van «de bescherming van dat recht».

Mevrouw Lindekens dient hiertoe een amendement in (Stuk, Senaat, nr. 21/3, amendement nr. 5), dat een subamendement is bij het amendement nr. 3.

Tevens is de spreekster van oordeel dat de herziening van titel II van de Grondwet, om nieuwe bepalingen in te voegen die de bescherming moeten verzekeren van de rechten en vrijheden gewaarborgd door het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden, moet worden aangegrepen om uitdrukkelijk te bepalen dat het genot van de rechten en vrijheden onafhankelijk is van de leeftijd van de persoon. Daarmee zou de gelijk-

rapport aux autres personnes, de sorte qu'il ne puisse plus subsister la moindre équivoque quant au fait que les enfants bénéficient par exemple aussi du droit à la liberté d'expression.

Une commissaire se rallie à l'amendement n° 3. Bien qu'on ait eu le sentiment, après les auditions, qu'il faudrait inscrire dans la Constitution des dispositions plus larges concernant les droits des enfants, il convient de s'en tenir aux limites fixées par la déclaration de révision. On pourra, en effet, dès à présent préparer une nouvelle déclaration de révision permettant d'inscrire dans la Constitution des droits d'une portée plus large pour les enfants.

Elle ajoute que l'exercice d'un droit ne doit pas être inscrit dans la Constitution, comme le propose l'amendement n° 5. Ce serait contraire à la philosophie de la Constitution. Celle-ci se limite à la protection des droits. Ainsi, l'article 22 de la Constitution parle-t-il de la protection du droit à la vie privée. Il est toutefois utile par ailleurs d'insérer le mot «enfant». La Cour d'arbitrage dispose ainsi d'une base supplémentaire pour le contrôle de conformité.

L'amendement n° 3 présente la plus large formulation possible dans le cadre de l'actuelle déclaration de révision de la Constitution et constitue effectivement une plus-value pour l'ordre juridique interne belge.

Mme de Bethune et M. Vandenberghe déposent un amendement n° 4 qui reconnaît que chaque enfant jouit de droits garantissant sa protection, son développement et sa participation au sein de la famille et de la société ainsi qu'à l'égard de l'État.

L'auteur principale de l'amendement déclare que la Convention relative aux droits de l'enfant du 20 novembre 1989 est entrée en vigueur en Belgique le 15 janvier 1992. L'article 4 de cette convention dispose explicitement que les États parties prennent toutes les mesures législatives, administratives et autres qui sont nécessaires pour mettre en œuvre les droits reconnus par cette convention. L'insertion d'un article *22bis* nouveau vise à concrétiser les trois lignes de force essentielles qui sont définies dans la Convention relative aux droits de l'enfant.

La première ligne de force concerne la protection des enfants contre l'enlèvement, l'exploitation commerciale, la maltraitance, l'asservissement, l'exploitation sexuelle ou la peine de mort.

La deuxième ligne de force concerne les dispositions en faveur des enfants. Ceux-ci ont droit aux soins de santé, à l'éducation et à l'enseignement, à la sécurité sociale, à des possibilités de recours, à des garanties en matière de procédures judiciaires et à des soins particuliers s'ils sont handicapés, appartiennent à des groupes minoritaires ou sont victimes de violences ou de conflits armés, toutes choses qui s'inscrivent

heid van kinderen met andere mensen grondwettelijk zijn vastgelegd, zodat er geen onduidelijkheid meer kan over bestaan dat kinderen bijvoorbeeld ook het recht op vrije meningsuiting genieten.

Een lid sluit zich aan bij het amendement nr. 3. Hoewel het gevoel gerezen was na de hoorzittingen dat er ruimere bepalingen in de Grondwet zouden moeten opgenomen worden met betrekking tot de kinderrechten, dient men zich te houden aan de grenzen bepaald door de herzieningsverklaring. Men kan vanaf heden inderdaad reeds een nieuwe herzieningsverklaring voorbereiden die een ruime inschrijving van de kinderrechten mogelijk maakt.

Voorts wijst zij erop dat het uitoefenen van een recht niet in de Grondwet moet ingeschreven worden, zoals het amendement nr. 5 dit voorstelt. Dit druist in tegen de filosofie van de Grondwet. De Grondwet beperkt zich tot de bescherming van het recht op privé-leven. Het is anderzijds wel nuttig om het woord «kind» in de Grondwet op te nemen. Dit verschaft het Arbitragehof een bijkomende toetsingsgrond.

Het amendement nr. 3 biedt de ruimste formulering die binnen de huidige verklaring tot herziening van de Grondwet mogelijk is en vormt daadwerkelijk een meerwaarde voor de interne Belgische rechtsorde.

Mevrouw de Bethune en de heer Vandenberghe dienen een amendement nr. 4 in, dat erkent dat ieder kind drager is van rechten, die de bescherming, de ontwikkeling en de participatie van het kind waarborgen binnen de familie, in de samenleving en ten aanzien van de Staat.

De hoofdindienster van het amendement verklaart dat het Verdrag inzake de rechten van het kind van 20 november 1989 op 15 januari 1992 in werking is getreden in België. Artikel 4 van dit verdrag stelt uitdrukkelijk dat de Staten die partij zijn, alle nodige wettelijke, bestuurlijke en andere maatregelen nemen om de in dit verdrag erkende rechten te verwezenlijken. De invoering van een nieuw artikel *22bis* strekt tot doel tegemoet te komen aan de drie grote krachtlijnen die het Verdrag inzake de rechten van het kind in haar essentie bevat.

De eerste krachtlijn slaat op de bescherming van kinderen, tegen ontvoering, commerciële uitbuiting, mishandeling, verslaving, seksuele exploitatie of de doodstraf.

De tweede krachtlijn legt de nadruk op de voorzieningen voor kinderen. Ze hebben recht op gezondheidszorg, opvoeding en onderwijs, sociale zekerheid, beroepsmogelijkheden, waarborgen inzake gerechtelijke procedures, en op speciale zorg als ze gehandicapt zijn, tot minderheidsgroepen behoren of het slachtoffer zijn van geweld en gewapende conflicten. Dit ligt besloten in de ruimere term ontwikkeling,

dans le concept plus large de développement, qui ne pourra être appliqué que si lesdites dispositions existent.

La troisième ligne de force, qui est la plus récente, concerne la participation des enfants à la vie sociale. Les enfants ont le droit d'avoir leur propre opinion, ils ont droit à l'information, le droit de s'associer, droit au respect de la vie privée, le droit de participer à la vie socioculturelle. Ils ont également le droit d'être entendus dans toutes les procédures qui les concernent.

Le texte de l'amendement n° 3 est déjà nettement meilleur que celui de la proposition initiale. L'amendement n° 3 parle en effet de «chaque enfant». Ces mots apportent la seule plus-value par rapport aux dispositions actuelles de la Constitution. Au sujet des autres dispositions de l'amendement n° 3, à savoir le «respect de son intégrité morale, physique, psychique et sexuelle», plusieurs experts ont affirmé au cours des auditions qu'elles n'apportent aucune plus-value réelle au texte actuel de la Constitution, si ce n'est de les expliciter. Personnellement, l'intervenante reste partisane d'une interprétation plus large de la déclaration de révision de la Constitution. Il ne faut pas interpréter trop étroitement la volonté de la préconstituante: l'esprit de la modification que l'on projette d'apporter à la Constitution est que l'on entend reconnaître sans réserve les droits de l'enfant, ce à quoi tend l'amendement n° 4.

Une membre est d'avis que le mot «protection» tel qu'il figure dans le texte de l'amendement n° 3 est préférable à la notion «exercice». Elle préfère conserver le parallélisme avec l'article 22 de la Constitution où il est question aussi de «droit au respect de» et où on trouve «la loi garantit la protection de ce droit». La notion «exercice de droit», est utilisée dans l'article 23 qui a trait aux droits économiques, sociaux et culturels des adultes. Parler de l'exercice des droits est déjà un pas en avant par rapport à la protection des droits. Comme il s'agit des enfants, il faut être très attentif aux conséquences juridiques que la jurisprudence pourrait tirer de ce texte constitutionnel. Il est évident que, dans notre ordre juridique, des droits sont attribués aux enfants dans certaines matières, mais l'enfant est une personne incapable jusqu'à ses 18 ans. La doctrine sur la Convention relative aux droits de l'enfant a un double discours: l'enfant a des droits dans certaines matières mais il n'est pas un adulte, il reste un incapable sur le plan juridique. On ne peut pas assimiler l'enfant à un adulte.

La sénatrice qui a déposé le sous-amendement n° 5 renvoie aux déclarations que M. Vandermeersch a faites au cours d'une des auditions: selon la Conven-

welke slechts kan worden gerealiseerd mits de aanwezigheid van deze voorzieningen.

De derde en meest nieuwe krachtlijn legt de nadruk op de participatie van kinderen aan de samenleving. Kinderen hebben recht op een eigen mening, op informatie, op vrijheid van vereniging, op privacy, op deelname aan het sociaal-cultureel leven. Zij hebben ook het recht gehoord te worden in alle procedures die hen aangaan.

De tekst van het amendement nr. 3 is reeds heel wat beter is dan die van het oorspronkelijke voorstel. Het amendement nr. 3 spreekt immers ondubbelzinnig over «elk kind». Deze woorden brengen de enige meerwaarde ten opzichte van de huidige bepalingen in de Grondwet. Over de andere bepalingen van het amendement nr. 3, namelijk «de eerbiediging van de morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit» hebben verschillende deskundigen tijdens de hoorzitting gezegd dat deze geen reële meerwaarde betekenen ten opzichte van de huidige tekst van de Grondwet, tenzij het expliciteren ervan. Persoonlijk blijft de spreekster voorstander van een ruimere interpretatie van de verklaring tot herziening van de Grondwet. Men moet de wil van de preconstituante niet te eng interpreteren: de geest van de ingreep die men in de Grondwet wil doen is van die aard dat men de rechten van het kind volmondig wil erkennen, hetgeen met het amendement nr. 4 wordt beoogd.

Een lid is van mening dat het woord «bescherming» zoals het in de tekst van amendement nr. 3 staat, te verkiezen is boven het begrip «uitoefening». Zij wil het parallélisme met artikel 22 van de Grondwet behouden. Daarin is eveneens sprake van het «recht op eerbiediging» en wordt eveneens vermeld dat de wet de bescherming van dat recht waarborgt. Het begrip «uitoefening» wordt gebruikt in artikel 23 dat betrekking heeft op de economische, sociale en culturele rechten van volwassenen. Heeft men het over de uitoefening van rechten, dan gaat men al een stapje verder dan met de bescherming van rechten. Aangezien het om kinderen gaat moet men bijzondere aandacht schenken aan de juridische conclusies die de rechtspraak zou kunnen trekken uit die grondwettekst. Het is duidelijk dat in onze rechtsorde in bepaalde aangelegenheden rechten aan kinderen worden toegekend maar het kind is een onbekwame zolang het geen achttien is. De rechtsleer over het Verdrag inzake de rechten van het kind houdt er een dubbele redenering op na: het kind heeft rechten in bepaalde aangelegenheden maar het is geen volwassene. Het blijft een onbekwame op juridisch gebied. Men mag het kind niet gelijkschakelen met een volwassene.

De senator die het subamendement nr. 5 heeft ingediend verwijst naar wat de heer Vandermeersch op één van de hoorzittingen stelde: het kind is volgens

tion relative aux droits de l'enfant, l'enfant est un sujet de droit. La législation belge doit se conformer à cette convention dès lors que la Belgique l'a ratifiée.

L'auteur de l'amendement n° 3 ne peut pas souscrire au sous-amendement n° 5. Elle est d'avis qu'il est important que la notion de protection prévale. En ce qui concerne l'amendement n° 4, l'intervenante souligne que le préconstituant a été extrêmement clair. Il parle, d'une part, de la possibilité d'inscrire dans la Constitution des dispositions dans le droit fil de la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales et, d'autre part, d'ajouter une disposition concernant le respect de l'intégrité ou la protection de l'intégrité morale, physique, mentale et sexuelle des enfants. Lors des auditions, les différents intervenants ont montré qu'il y avait là une limitation. Ceci n'empêche pas de préparer une proposition de déclaration de révision pour la législature suivante qui irait dans le sens de l'inscription des droits de l'enfant dans notre Constitution. Mais il faut réfléchir à la manière dont ces droits y seront inscrits. L'amendement n° 4 contient trop de notions juridiques imprécises, qui méritent une réflexion approfondie. L'intervenante plaide pour retenir le texte de son amendement n° 3. Le texte dit «chaque enfant a droit ...». De cette phrase, on peut clairement déduire que l'enfant est sujet de droit et non objet de droit, ce qui est une avancée par rapport au texte actuel de la Constitution.

Un autre membre partage entièrement les arguments de l'auteur de l'amendement n° 3. Il soutient cet amendement et estime qu'il est correctement formulé sur le plan constitutionnel.

Un membre reconnaît que le constituant est prisonnier de ce qu'a dit le préconstituant. Il est cependant un peu embarrassé à l'idée de rédiger un article consacré spécifiquement aux enfants — dont le but est tout à fait louable et qu'il partage —, dans la mesure où la Constitution doit se lire comme un ensemble. Il pense en particulier aux personnes du quatrième âge qui, très souvent, sont confrontées à des problèmes de même nature et qui mériteraient une protection constitutionnelle au même titre que les enfants. Il ne voit pas pourquoi on ferait des différences entre les êtres humains dans ce cadre-là.

En ce qui concerne le texte de l'amendement n° 3, le membre est d'avis que le mot «sexuel» est un peu superflu. Il comprend cet ajout vu l'émotion que la Belgique a connue à la suite des drames de pédophilie. Mais il se demande si les mots «physique, psychique et morale» ne couvrent pas de fait l'intégrité sexuelle. Le texte proposé sera lu comme une disposition constitutionnelle d'un pays traumatisé.

het Verdrag inzake de rechten van het kind een rechts-subject. De Belgische wetgeving moet zich conformeren naar dat verdrag aangezien België dit verdrag heeft geratificeerd.

De indienster van amendement nr. 3 kan het niet eens zijn met subamendement nr. 5. Zij is van mening dat het van belang is dat het begrip bescherming primeert. Wat amendement nr. 4 betreft, onderstreept spreekster dat de preconstituante volkomen duidelijk is geweest. Die heeft het enerzijds over de mogelijkheid om in de Grondwet bepalingen op te nemen die in de lijn liggen van het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden en anderzijds over de toevoeging van een bepaling over de eerbiediging van de integriteit of de bescherming van de morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit van kinderen. Tijdens de hoorzittingen hebben de verschillende sprekers gewezen op een beperking op dit stuk. Dit belet niet dat voor de volgende zittingsperiode een nieuwe verklaring tot herziening van de Grondwet kan worden voorbereid met het oog op de inschrijving van de kinderrechten in onze Grondwet. Er moet evenwel worden nagedacht over de manier waarop dat gebeurt. Amendement nr. 4 bevat teveel onduidelijke rechtsbegrippen waarover grondig moet worden nagedacht. Spreekster pleit voor het behoud van de tekst van haar amendement nr. 3. De tekst luidt «ieder kind heeft recht op ...». Uit die zin kan duidelijk worden afgeleid dat het kind een rechtssubject en geen rechtsobject is, wat in ieder geval een vooruitgang betekent ten opzichte van de huidige tekst van de Grondwet.

Een ander lid is het volledig eens met de argumenten van de auteur van amendement nr. 3. Hij steunt dit amendement en is van mening dat het correct geformuleerd is vanuit grondwettelijk oogpunt.

Een lid erkent dat de constituant de gevangene is van de preconstituante. Hij heeft het evenwel een beetje moeilijk met het opstellen van een artikel dat specifiek aan de kinderen gewijd is. Het doel, waarmee hij het eens is, is volstrekt lovenswaardig maar de Grondwet moet toch gelezen worden als een geheel. Hij denkt in het bijzonder aan de hoogbejaarden die zeer vaak geconfronteerd worden met soortgelijke problemen en die dezelfde grondwettelijke bescherming verdienen als de kinderen. Hij ziet niet in waarom op dit punt een onderscheid zou worden gemaakt tussen mensen.

Wat de tekst van amendement nr. 3 betreft, is het lid van mening dat het woord «seksuele» enigszins overbodig is. Hij begrijpt die toevoeging in het licht van de emotionele toestanden die België gekend heeft ten gevolge van de pedofiliedrama's. Maar hij vraagt zich af of de woorden «lichamelijke, geestelijke en morele» in feite niet overeenstemmen met de seksuele integriteit. De voorgestelde tekst moet gelezen worden als een grondwetsbepaling van een getraumatiseerd land.

Une membre se réfère aux mots de M. Cardon de Lichtbuer qui l'ont fort frappée: «Nous avons vécu quelque chose qu'il ne faut pas nier.» À cause de ces événements, la Belgique a maintenant une voix importante dans les institutions internationales et on attend d'elle un exemple. Certes, si l'affaire Dutroux n'avait pas existé, peut-être les membres n'auraient-ils pas pensé à ajouter les mots «intégrité sexuelle». Mais les faits sont là. L'intégrité sexuelle pose problème et elle plaide pour garder cette notion à titre symbolique. Par ailleurs, elle est favorable à ce que cet article soit également appliqué, dans un stade ultérieur, aux adultes parce que l'intégrité sexuelle est une problématique propre à notre époque.

Une sénatrice se rallie à ce propos. La Belgique est effectivement un pays traumatisé à cet égard, mais aussi un pays qui entend en tirer les leçons qui s'imposent. Cela peut se faire notamment en insérant dans la Constitution des dispositions qui respectent les victimes. Le mot «sexuelle» ne peut pas être supprimé, non seulement à cause de l'affaire Dutroux et de ses prolongements mais surtout pour protéger les victimes qui sont confrontées quotidiennement à la violence sexuelle dans leur milieu familial et dans leur entourage immédiat.

Une membre se rallie aux propos de la préopinante. La modification projetée de la Constitution peut être un signal par lequel la Belgique montre qu'elle se soucie des droits de l'enfant. Elle partage l'avis de M. Cardon de Lichtbuer, qui affirme que la Belgique doit faire œuvre de pionnier en la matière. De plus, la notion d'«intégrité sexuelle» se retrouve dans divers textes internationaux. Toute modification de la Constitution est en outre une réaction à un problème de société que l'on entend résoudre de la sorte.

Une autre sénatrice plaide pour le maintien de la notion d'«intégrité sexuelle». De plus, en matière de violence, la littérature scientifique parle souvent de «violence physique et sexuelle». À cet égard, on ne peut d'ailleurs pas placer les personnes du quatrième âge sur le même pied que les enfants. Les personnes d'âge avancé sont des adultes et il ne fait aucun doute qu'elles sont des sujets de droit. Le cas des enfants a ceci de spécifique que tout le monde s'accorde à dire qu'ils doivent être protégés mais qu'il y a discussion sur la question de savoir dans quelle mesure ils sont des sujets de droit. C'est là que réside, selon l'intervenante, la grande différence entre les enfants et tous les adultes, bien que certaines personnes de ce dernier groupe aient parfois besoin de protection. Elle souligne que plusieurs constitutions contiennent des dispositions qui font explicitement référence aux personnes du quatrième âge: la Constitution portugaise en est un bon exemple.

Un membre reconnaît que, strictement parlant, le mot «sexuelle» est superflu dans l'amendement n° 3

Een lid verwijst naar de woorden van de heer Cardon de Lichtbuer die haar zeer getroffen hebben: «wij hebben iets meegemaakt dat niet mag worden ontkend». Door die gebeurtenissen heeft België nu een belangrijke stem in de internationale instellingen en verwacht men dat ons land het voorbeeld geeft. Was de zaak Dutroux er niet geweest, dan hadden de leden misschien niet gedacht aan de toevoeging van de woorden «seksuele integriteit». Maar de feiten zijn de feiten. De seksuele integriteit doet problemen rijzen en het lid pleit ervoor het begrip te behouden, zij het als symbolische daad. Zij zou er overigens voorstander van zijn dat dit artikel later ook op volwassenen betrekking zou kunnen hebben omdat de seksuele integriteit een problematiek is die typisch is voor onze tijd.

Een senator sluit zich hierbij aan. België is inderdaad op dit vlak een getraumatiseerd land, maar ook een land dat hieruit de nodige lessen wil trekken. Dit kan onder meer door bepalingen in de Grondwet op te nemen die slachtoffers respecteren. Het woord «seksuele» mag niet worden geschrapt, niet alleen om wat België met de affaire Dutroux heeft meegemaakt, maar vooral om de slachtoffers te beschermen die dagelijks geconfronteerd worden met seksueel geweld in familieverband en in hun onmiddellijke omgeving.

Een lid treedt de vorige spreekster bij. De voorgenomen grondwetswijziging kan een signaal zijn dat België bekommerd is om de kinderrechten. Zij deelt de mening van de heer Cardon de Lichtbuer dat België op dit vlak een belangrijke voortrekkersrol te vervullen heeft. Bovendien vindt men ook in diverse internationale teksten het begrip «seksuele integriteit» terug. Elke Grondwetswijziging is bovendien een reactie op een maatschappelijk probleem dat men daarmee wil oplossen.

Ook een andere senator pleit voor het behoud van het begrip «seksuele integriteit». Bovendien, wanneer men over geweld spreekt, wordt in de wetenschappelijke literatuur vaak gesproken over «fysiek én seksueel geweld». Men kan op dit punt personen van de vierde leeftijd trouwens niet op gelijke voet plaatsen met kinderen. Hoogbejaarden zijn volwassenen en er bestaat geen twijfel over dat zij rechtssubjecten zijn. De specificiteit van de kinderen ligt daarin dat iedereen het erover eens is dat kinderen beschermd moeten worden maar dat er wél discussie is over het feit in welke mate kinderen rechtssubjecten zijn. Dit is volgens de spreekster het grote verschil tussen kinderen en alle volwassenen, hoezeer sommigen van deze laatste groep soms beschermd moeten worden. Zij wijst erop dat verschillende grondwetten bepalingen bevatten die specifiek verwijzen naar mensen van de vierde leeftijd: de Portugese Grondwet is daarvan een goed voorbeeld.

Een lid geeft toe dat het woord «seksueel» in het amendement nr. 3 strikt genomen overbodig is maar

mais il prône de ne pas supprimer cette notion. Les circonstances qui ont amené à insérer cette notion dans la Constitution sont en effet trop importantes.

Compte tenu de ces arguments, le membre qui avait posé la question de savoir quel sens cela avait d'insérer la notion d'«intégrité sexuelle», reconnaît que cette insertion a en effet tout lieu d'être.

V. VOTES

Les amendements n^{os} 1 et 2 sont retirés.

L'amendement n^o 4 est rejeté par 7 voix contre 2 et 1 abstention.

L'amendement n^o 5, qui est un sous-amendement à l'amendement n^o 3, est rejeté par 8 voix contre 2.

Le premier alinéa proposé par l'amendement n^o 3 est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

Le deuxième alinéa proposé par l'amendement n^o 3 est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 8 membres présents.

La rapporteuse,

Martine TAELEMAN.

Le président,

Armand DE DECKER.

pleit ervoor om dit begrip niet te schrappen. De aanleiding voor het opnemen van dit begrip in de Grondwet is immers te belangrijk.

Het lid dat de vraag over de zin van de invoeging van het begrip «seksuele integriteit» opwierp, erkent op grond van deze argumenten dat die invoeging wel degelijk zinvol is.

V. STEMMINGEN

De amendementen nrs. 1 en 2 worden ingetrokken.

Het amendement nr. 4 wordt verworpen met 7 stemmen tegen 2 bij 1 onthouding.

Het amendement nr. 5, dat een subamendement is bij het amendement nr. 3, wordt verworpen met 8 stemmen tegen 2.

Het eerste lid voorgesteld door het amendement nr. 3 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Het tweede lid voorgesteld door het amendement nr. 3 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Dit verslag werd eenparig goedgekeurd door de 8 aanwezige leden.

De rapporteur,

Martine TAELEMAN.

De voorzitter,

Armand DE DECKER.

ANNEXE 1

BIJLAGE 1

EXTRAIT DU RAPPORT FINAL DE LA COMMISSION NATIONALE CONTRE L'EXPLOITATION SEXUELLE DES ENFANTS

UITTREKSEL UIT HET EINDRAPPORT VAN DE NATIONALE COMMISSIE TEGEN SEKSUELE UITBUITING VAN KINDEREN

Le droit à l'intégrité

Het recht op integriteit

Chaque individu, donc chaque enfant, a droit à son intégrité morale, physique, psychique et sexuelle.

Elke mens, dus ook elk kind, heeft recht op fysieke, psychische en seksuele integriteit.

Le droit à l'intégrité morale, physique, psychique et sexuelle doit être inscrit dans la Constitution.

Het recht op fysieke, psychische en seksuele integriteit dient in de Grondwet te worden opgenomen.

Les violations de ce droit doivent pouvoir être constatées aussi bien dans le chef des citoyens individuels que dans le chef des autorités.

Inbreuken op dit recht moeten zowel tegenover individuele burgers als tegenover de overheid kunnen vastgesteld worden.

Le respect du droit de chaque individu à l'intégrité morale, physique, psychique et sexuelle n'est pas toujours évident, même par rapport aux enfants. Une première étape importante vers ce respect est la sensibilisation. Un débat permanent, serein et largement public peut aider à y contribuer. La violence, la maltraitance et l'exploitation doivent, autant que possible, faire l'objet d'une approche critique et favoriser le comportement non violent. Les médias peuvent y jouer un rôle important.

Respect voor het recht van elke mens op fysieke, psychische en seksuele integriteit is niet altijd vanzelfsprekend, ook niet ten aanzien van kinderen. Een eerste belangrijke stap naar dit respect is sensibilisering. Een permanent, sereen en breed publiek debat kan hiertoe helpen bijdragen. Geweld, misbruik en uitbuiting moeten zoveel mogelijk kritisch benaderd worden en gewelddoos gedrag bevordert. De media kunnen hierin een belangrijke rol spelen.

Le respect du droit de chaque individu à l'intégrité morale, physique, psychique et sexuelle doit, avant tout, être favorisé par des sanctions positives. Les familles et les écoles doivent, en particulier, être activement soutenues dans leur quête de formes non violentes de relations avec les enfants.

Respect voor het recht van elke mens op fysieke, psychische en seksuele integriteit moet voornamelijk via positieve sanctionering worden bevordert. Gezinnen en scholen in het bijzonder moeten actief ondersteund worden in hun zoeken naar geweldloze vormen van omgang met kinderen.

*Un droit dans la Constitution**Een recht in de Grondwet*

Une relation sans violence avec les enfants ne peut plus se limiter à une activité informelle ou à un style personnel d'éducation de quelques-uns. Une relation sans violence avec les enfants doit devenir une norme vers laquelle nous devons tendre en tant que société, non seulement parce que trop d'enfants sont encore aujourd'hui victimes de violence, mais aussi afin que les enfants et leur intégrité soient entièrement respectés à tout moment.

Gewelddoos omgaan met kinderen kan niet beperkt blijven tot een vrijblijvende bezigheid of een persoonlijke opvoedingsstijl van enkelen. Gewelddoos omgaan met kinderen moet een norm worden die we als samenleving zullen nastreven niet alleen omdat vandaag nog te veel kinderen het slachtoffer worden van geweld maar minstens evenzeer opdat kinderen en hun integriteit ten volle en te allen tijde zouden gerespecteerd worden.

L'adoption d'une disposition qui inscrirait le droit à l'intégrité morale, physique, psychique et sexuelle dans la Constitution serait l'expression démocratique de la volonté de reconnaître ce droit.

De aanneming van een Grondswetswijziging die het recht op integriteit in de Grondwet inschrijft, zou tegelijkertijd de democratische uitdrukking zijn van de wil daartoe. Een wettelijke basis is immers noodzakelijk. Een wet is immers, voor een samenleving als de onze, een dwingende (c.q. afdwingbare) uitdrukking van een maatschappelijke norm.

La Convention internationale sur les droits de l'enfant (1989) constitue déjà un bon point de départ sur le plan légal. Les articles 19, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38 et 39 concernent, en effet, expressément l'abandon, l'abus, l'exploitation et d'autres formes de violence envers les enfants. Le droit à l'intégrité n'est pas directement prévu. On peut cependant le déduire de l'article 37 qui contient l'interdiction de soumettre les enfants à la « torture et à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants ».

Het Internationaal Verdrag inzake de rechten van het kind (1989) omvat in alle geval een goede wettelijke aanzet. Zo hebben artikelen 19, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38 en 39 uitdrukkelijk betrekking op verwaarlozing, misbruik, uitbuiting en andere vormen van geweld op kinderen. Het recht op integriteit wordt echter niet direct benoemd. Het kan wel afgeleid worden onder meer uit het artikel 37 dat in haar eerste lid een verbod inhoudt om kinderen te onderwerpen aan « foltering of aan een andere wrede, onmenselijke of ontorende behandeling of bestraffing ».

Afin d'éviter toutes les interprétations ou échappatoires possibles et donc protéger les enfants contre toutes les formes de violence, la Commission recommande d'inscrire expressément dans la Constitution le droit de chaque individu à l'intégrité morale, physique, psychique et sexuelle.

De Commissie is echter van oordeel dat het aanbeveling verdient, teneinde alle mogelijke interpretaties of uitwegen te vermijden en dus kinderen tegen alle vormen van geweld te beschermen, om in de Grondwet uitdrukkelijk het recht van elke mens op fysieke, psychische en seksuele integriteit op te nemen.

Si, en tant que société digne de ce nom, nous voulons effectivement prendre les enfants au sérieux (l'adoption de la Convention internationale des droits de l'enfant ne devrait d'ailleurs en être

Als we als beschaafde samenleving kinderen inderdaad « au sérieux » willen nemen (de aanneming van het Internationaal Verdrag inzake de rechten van het kind zou daarvan toch een dwin-

qu'une expression incontournable), il convient de ne pas tolérer plus longtemps la violence envers les enfants.

La violence envers les enfants et le respect des enfants ne peuvent jamais aller de pair. Si une des caractéristiques d'une société souhaitant être qualifiée de civilisée est l'absence de violence envers les enfants, il n'y a pas la moindre raison de justifier la violence envers ces derniers.

Or, les enfants sont aujourd'hui, trop souvent, l'objet de violence sous toutes ses formes et non seulement sous ses formes les plus extrêmes. La violence envers les enfants n'est cependant pas toujours visible et elle n'est pas toujours perçue en tant que telle.

Bien que la violence envers les enfants soit un phénomène de toutes les époques, elle nous choque dans notre société «moderne» en raison de la conviction, profondément enracinée, que tout est fait aujourd'hui dans l'intérêt de l'enfant. La violence envers les enfants risque ainsi, dans la société que nous vivons, de devenir moins identifiable, moins discutable, moins perceptible ou même de devenir excusable (*cf.* la gifle pédagogique).

Les enfants ont en même temps besoin de clarté. La condamnation nécessaire et sévère par la société de la maltraitance d'enfant et de l'exploitation (sexuelle) des enfants ne sera entièrement comprise par les enfants eux-mêmes, que si nous condamnons toutes les formes de violence ou si, pour le dire d'une manière positive, nous favorisons également, à tout moment, des relations avec les enfants qui soient empreintes de respect.

Traiter les enfants avec respect doit être fondé sur un principe d'équivalence et non d'égalité: les enfants ne sont, en effet, pas des adultes; les adultes et les enfants sont cependant, les uns et les autres, des êtres humains.

Traiter les enfants avec respect peut également aider les enfants à traiter leurs compagnons d'âge avec respect et à comprendre pleinement que les adultes doivent être respectés. La socialisation sans violence des enfants peut constituer aujourd'hui une contribution précieuse à la société sans violence de demain.

Contre la violence sous toutes ses formes

Meurtre et assassinat d'enfant, exploitation sexuelle et également toutes les autres formes, parfois beaucoup moins spectaculaires, de maltraitance d'enfant sont clairement des expressions extrêmes de brutalités envers les enfants. Mais la violence apparaît parfois aussi dans la relation normale entre adultes et enfants. Curieusement, cette violence est parfois légitimée «pour le bien de l'enfant». Les châtiments corporels, qui sont encore et toujours en vigueur ou tolérés dans certains pays, en constituent ici la forme la plus connue.

Cependant, la violence envers les enfants est également une donnée structurelle. Une société dans laquelle les citoyens sont de plus en plus considérés comme des objets crée une violence structurelle. Les gens perdent de plus en plus le droit à un travail à part entière; le droit à la sécurité sociale ou à la solidarité se voit démantelé; la fourniture de services (administratif, juridique, ...) glisse vers la bureaucratie. Notre société est, en outre, régie, de plus en plus, par et pour les adultes.

Les nombreux mineurs d'âge victimes d'accidents de la route montrent, par exemple, clairement que, lors de la planification des infrastructures routières, il est trop peu tenu compte des enfants qui doivent aussi se déplacer chaque jour.

Il ressort ainsi du dernier rapport annuel de l'Institut belge pour la sécurité routière qu'en 1995, dans notre pays, 1 342 enfants de 0 à 18 ans ont été tués ou gravement blessés sur la route, en tant qu'usagers de la route les plus faibles (piéton ou conducteur d'un vélo ou d'un vélomoteur). Ce chiffre représente 34% du nombre

gande uitdrukking moeten zijn) dan lijkt het ten zeerste aangewezen om geweld tegen kinderen niet langer te tolereren.

Geweld tegen en respect voor kinderen kunnen nooit samengaan. Als één van de kenmerken van een naar beschaving strevende samenleving de afwezigheid van geweld is, dan kan er ook geen enkele reden zijn dat geweld tegen kinderen zou kunnen rechtvaardigen.

Kinderen zijn vandaag vaak en veel het voorwerp van geweld, en niet alleen van geweld in zijn meest extreme vorm. Geweld tegen kinderen is niet altijd even zichtbaar of wordt niet altijd als dusdanig gepercipieerd.

Hoewel geweld tegen kinderen van alle tijden is, botst het in onze «moderne» samenleving met het diepgewortelde geloof dat alles in het belang van het kind moet zijn. Geweld tegen kinderen dreigt zo in die «moderne» samenleving van ons minder identificeerbaar te worden, minder bespreekbaar, minder vatbaar of zelfs vergoelijkbaar (*cf.* de pedagogische tik).

Kinderen hebben tegelijkertijd behoefte aan duidelijkheid. De noodzakelijke en scherpe, maatschappelijke veroordeling van kindermishandeling en (seksuele) uitbuiting van kinderen zal door de kinderen zelf pas ten volle begrepen worden als we alle vormen van geweld negatief bestempelen. Of positief gesteld: als we als samenleving ook te allen tijde een respectvolle omgang met kinderen bevorderen.

Een respectvolle omgang met kinderen moet gebaseerd zijn op gelijkwaardigheid (en niet op gelijkheid: kinderen zijn immers geen volwassenen; volwassenen en kinderen zijn wel zonder onderscheid mensen).

Respectvol omgaan met kinderen kan ook kinderen helpen om met leeftijdgenoten respectvol om te gaan en ook om ten volle te begrijpen dat volwassenen gerespecteerd moeten worden. Het geweldloos socialiseren van kinderen vandaag kan een belangrijke bijdrage betekenen aan de geweldloze samenleving van morgen.

Geweld te allen tijde en in alle mogelijke uitdrukkingvormen

Kindermoord, seksuele uitbuiting maar ook alle andere, soms veel minder «spectaculaire» vormen van kindermishandeling zijn uitgesproken uitdrukkingen van geweldpleging op kinderen. Zelfs in de «gewone» omgang van volwassenen met kinderen komt geweld voor. Opmerkelijk is dat geweld soms gelegitimeerd wordt «in het belang van het kind». Het in sommige landen nog steeds geldende of oogluikend toegestane tuchtigingsrecht is hier de meest openlijke uitdrukking van.

Geweld tegen kinderen is echter evenzeer een structureel gegeven. Een maatschappij waar burgers meer en meer tot objecten verworpen, creëert structureel geweld. Mensen worden meer en meer het recht op volwaardige arbeid ontzegd; het recht op sociale zekerheid of solidariteit wordt afgebouwd; dienstverlening (administratief, gerechtelijk,...) glijdt af naar bureaucratie. Onze samenleving wordt daarenboven in de eerste plaats uitgebouwd voor en door volwassenen.

De vele minderjarige verkeersslachtoffers maken bijvoorbeeld duidelijk dat we bij de inrichting van de wegeninfrastructuur meestal te weinig rekening houden met de kinderen die zich ook elke dag moeten verplaatsen.

Zo blijkt uit het meest recente jaarverslag van het Belgische Instituut voor verkeersveiligheid dat in ons land in 1995 1 342 0-18-jarigen omkwamen in het verkeer of ernstig gewond werden, als zwakke weggebruiker (als voetganger of als bestuurder van een fiets of bromfiets). Dit is 34% van het totaal aantal zwakke

total d'usagers faibles de la route qui ont été tués ou gravement blessés. Les jeunes de 0 à 18 ans ne représentent pourtant qu'un cinquième de la population totale. Pour 21 % des enfants de 0 à 14 ans qui ont été tués en Flandre en 1994, la cause en était un accident de la route. La Flandre s'en sort nettement moins bien que les pays voisins comme la Hollande, la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne.

Même dans les institutions qui s'adressent exclusivement aux enfants (l'enseignement par exemple), il n'est pas toujours certain que les enfants soient pris comme référence. La violence structurelle peut s'exprimer, par exemple, par une pression trop forte ou une compétition excessive.

Les sanctions positives

Si le droit à l'intégrité morale, physique, psychique et sexuelle est inscrit dans la Constitution, des sanctions peuvent naturellement en découler à l'égard de ceux qui transgressent ce droit dans le cadre d'une relation structurelle ou d'une relation individuelle avec les enfants. Si le droit pénal ouvre déjà aujourd'hui un certain nombre de possibilités, il est cependant important de pouvoir aussi rendre responsables les autorités lorsque leur responsabilité peut être engagée dans la violation des droits des enfants.

La Commission recommande d'utiliser les sanctions positives, surtout dans les relations avec les enfants. Élever des enfants n'est en effet pas évident, ni aisé. Les enfants sont des êtres à part entière avec leurs propres qualités et défauts.

La législation pourrait encourager les individus adultes à avoir une relation non violente avec les enfants, par une éducation aux droits de l'homme, par exemple, ou un ensemble d'activités de formation concernant la possibilité d'une éducation sans violence, rendue attractive et accessible (notamment le congé d'éducation pendant le temps de travail, la compensation financière pour les chômeurs, etc.).

Les familles, et également les écoles, devraient être soutenues de manière permanente dans leur recherche d'alternatives à la violence. En même temps, on devrait s'attaquer à toute une série de facteurs (structurels) de stress (circonstances de travail, pression en vue du rendement, logement, ...) qui contribuent à favoriser le recours spontané à la violence.

Dans le cadre de son appel à des sanctions positives, la Commission souhaite également soutenir la proposition des enfants et des jeunes eux-mêmes qui consiste à attribuer chaque année, dans chaque commune, un prix à l'adulte ou à l'institution qui fut le plus méritoire dans le traitement sans violence des enfants.

Un large débat public

L'inscription dans la Constitution du droit de chaque individu à l'intégrité peut signifier une étape essentielle en vue d'un large débat public concernant la violence en général et la violence envers les enfants en particulier.

Les médias également peuvent jouer un rôle important.

Ils devraient être encouragés, en permanence, à approcher de manière aussi critique que possible la violence et l'exploitation. Il convient d'éviter au maximum des représentations humiliantes des personnes, en particulier des enfants et des femmes, ainsi que des relations interpersonnelles.

Par l'intermédiaire de différents programmes didactiques ou généraux, les médias peuvent stimuler et encourager positivement

weggebruikers die gedood werden of ernstig gewond. Nochtans vormen 0-18-jarigen niet meer dan één vijfde van de totale bevolking. Voor 21 % van de 0-14-jarigen die in 1994 in Vlaanderen om het leven kwamen, was een verkeersongeval de oorzaak. Vlaanderen scoort hiermee duidelijk (significant) slechter dan buurlanden als Nederland, Groot-Brittannië, Frankrijk en Duitsland.

Maar ook in de exclusief op kinderen gerichte instellingen (het onderwijs bijvoorbeeld) is het niet altijd even vanzelfsprekend dat kinderen zelf als referentie worden genomen. Structureel geweld hier kan zich dan uitdrukken in bijvoorbeeld te hoge prestatiedruk.

Positieve sanctionering

Wanneer het recht op fysieke, psychische en seksuele integriteit in de Grondwet wordt opgenomen, kunnen uiteraard sancties voorzien worden ten aanzien van al wie, structureel (de overheid) of in de individuele omgang met kinderen, deze regel schendt. Het strafrecht voorziet hiertoe vandaag reeds in een aantal mogelijkheden. Het is echter belangrijk om werk te maken van de mogelijkheid om ook de overheid (strafrechtelijk) aansprakelijk te kunnen stellen wanneer haar enige verantwoordelijkheid kan verweten worden ten aanzien van inbreuken op mensenrechten (van kinderen).

Nochtans verdient het evenzeer, zonet veel meer aanbeveling om met positieve sanctionering te werken, niet in het minst in de individuele omgang met kinderen. Grootbrengen van kinderen is immers geen vanzelfsprekende en evenmin een makkelijke opdracht. Kinderen zijn immers mensen met hun eigen gaven en grillen.

De wetgeving zou individuele volwassenen kunnen aanmoedigen om geweldloos met kinderen om te gaan door bijvoorbeeld mensenrechteneducatie, met inbegrip van allerhande vormingsactiviteiten omtrent geweldloos opvoeden mogelijk, aantrekkelijk en zeer makkelijk toegankelijk te maken (onder meer verlof voor vorming tijdens werkdagen; financiële compensatie voor werklozen, ...).

Gezinnen maar ook scholen zouden op een permanente wijze ondersteund moeten worden in het zoeken naar alternatieven voor geweld. Tegelijkertijd zouden allerhande (structurele) stressfactoren (arbeidsomstandigheden, prestatiedruk, behuizing, ...) aangepakt moeten worden die het spontaan gebruik van geweld in de hand kunnen werken.

In het kader van haar oproep tot positieve sanctionering wenst de Commissie ook het voorstel van kinderen en jongeren zelf te ondersteunen om jaarlijks (in elke gemeente) een prijs uit te reiken aan de volwassene of de instelling die zich het meest verdienstelijk heeft gemaakt in het geweldloos omgaan met kinderen.

Een breed publiek debat

Het opnemen in de Grondwet van het recht van elke mens op integriteit kan een dwingende stap betekenen voor een breed publiek debat omtrent geweld in het algemeen en geweld tegen kinderen in het bijzonder.

Ook de media kunnen hierin een belangrijke rol spelen.

Media zouden op een permanente manier aangemoedigd moeten worden om geweld en uitbuiting zoveel als mogelijk kritisch te benaderen. Vernederende voorstellingen in het bijzonder van kinderen, van vrouwen en van interpersoonlijke relaties moeten maximaal vermeden worden.

Dezelfde media, via didactische maar even goed via niet-didactische programma's, kunnen fungeren als stimulans voor

un comportement non violent. La Commission nationale souhaite attirer l'attention sur les dispositions de la Convention internationale sur les droits de l'enfant et rappeler les obligations qui en résultent. L'article 17 de la Convention stipule par exemple ce qui suit: «Les États parties reconnaissent l'importance de la fonction remplie par ces médias et veillent à ce que l'enfant ait accès à une information et à des matériels provenant de sources nationales et internationales diverses, notamment ceux qui visent à promouvoir son bien-être social, spirituel et moral ainsi que sa santé physique et mentale.»

La signification profonde de ce texte est l'apprentissage du respect des droits de l'homme et la préparation de l'enfant à «assumer les responsabilités de la vie, dans une société libre, dans un esprit de compréhension, de paix, de tolérance, d'égalité entre les sexes» (cf. article 29, 1d), de la Convention).

geweldloos gedrag. De Nationale Commissie wil hier wijzen op de bepalingen van het VN-Verdrag inzake de rechten van het kind en herinneren aan de verplichtingen die daaruit resulteren. Artikel 17 van het verdrag bijvoorbeeld bepaalt: «De Staten die partij zijn, erkennen de belangrijke functie van de massamedia en waarborgen dat het kind toegang heeft tot informatie en materiaal uit een verscheidenheid van nationale en internationale bronnen, in het bijzonder informatie en materiaal gericht op het bevorderen van zijn sociale, psychische en morele welzijn en zijn lichamelijke en geestelijke gezondheid.»

De bedoeling moet onder meer zijn het bijbrengen van eerbied voor de rechten van de mens, de voorbereiding van het kind op het dragen van verantwoordelijkheid in een vrije samenleving, in de geest van begrip, vrede, verdraagzaamheid, gelijkheid van geslachten, ... (cf. artikel 29 IVRK).

ANNEXE 2

BIJLAGE 2

AVIS CONCERNANT LA RÉVISION DU TITRE II DE LA CONSTITUTION, EN VUE D'Y INSÉRER DES DISPOSITIONS NOUVELLES PERMETTANT D'ASSURER LA PROTECTION DES DROITS DE L'ENFANT À L'INTÉGRITÉ MORALE, PHYSIQUE, MENTALE ET SEXUELLE

ADVIES OVER DE HERZIENING VAN TITEL II VAN DE GRONDWET, OM NIEUWE BEPALINGEN IN TE VOEGEN DIE DE BESCHERMING VAN DE RECHTEN VAN HET KIND OP MORELE, LICHAAMELIJKE, GEESTELIJKE EN SEKSUELE INTEGRITEIT VERZEKEREN

I. INTRODUCTION

I. INLEIDING

1. Le 16 juillet 1999, Mme de T' Serclaes a déposé une proposition visant à compléter l'article 23 de la Constitution par une disposition concernant le droit de chacun au respect de son intégrité physique, psychique et sexuelle (1).

1. Op 16 juli 1999 werd door mevrouw de T' Serclaes een voorstel ingediend, tot aanvulling van artikel 23 van de Grondwet met een bepaling i.v.m. het recht van eenieder op de eerbiediging van zijn fysieke, psychische en seksuele integriteit (1).

Dans l'avis qui vous est soumis, j'essaierai de répondre à une série de questions qui ont été soulevées au cours de la discussion de la proposition précitée en commission des Affaires institutionnelles. Je donnerai d'abord un bref aperçu de l'actuelle protection juridique de l'enfant dans le contexte international global et dans la Constitution belge; j'examinerai ensuite la proposition de Mme de T' Serclaes et les amendements dont elle a fait l'objet, à la lumière notamment des possibilités qui sont offertes par l'actuelle déclaration de révision de la Constitution; enfin, j'aborderai brièvement la question de savoir à quel endroit de la Constitution il faudrait insérer la nouvelle disposition.

In dit advies wordt ingegaan op een aantal vragen die gezezen zijn naar aanleiding van de bespreking van dat voorstel in de commissie voor de Institutionele Aangelegenheden. Eerst wordt een beknopt overzicht gegeven van de actuele rechtsbescherming van het kind in de ruime internationale context en in de Belgische Grondwet; daarna worden het voorstel van mevrouw de T' Serclaes en de amendementen daarop besproken, mede in het licht van de mogelijkheden die geboden worden door de huidige verklaring tot herziening van de Grondwet; ten slotte wordt nog kort ingegaan op de vraag naar de plaats van de nieuwe bepaling in de Grondwet.

II. PROTECTION JURIDIQUE GÉNÉRALE DES ENFANTS

II. ALGEMENERECHTSBESCHERMING VAN KINDEREN

A. Protection juridique générale en application des conventions générales relatives aux droits de l'homme

A. Algemene rechtsbescherming op grond van de algemene verdragen inzake de rechten van de mens

2. Les conventions relatives aux droits de l'homme sont applicables à toute personne. En principe, les enfants peuvent donc, eux aussi, s'en prévaloir. C'est ainsi que s'est développée une jurisprudence détaillée en ce qui concerne l'application de la Convention européenne de protection des droits de l'homme et des libertés fondamentales (CEDH) aux enfants. En son article 1^{er}, la CEDH prévoit en effet expressément que «les hautes parties contractantes reconnaissent à toute personne relevant de leur juridiction les droits et libertés» définis dans la CEDH (2).

2. Mensenrechtenverdragen zijn toepasselijk op alle personen. Ook kinderen kunnen er dus in principe een beroep op doen. Zo heeft zich een uitvoerige jurisprudentie ontwikkeld met betrekking tot de toepassing van het Europees Verdrag over de rechten van de mens (hierna: EVRM) op kinderen. Het EVRM stelt immers uitdrukkelijk in artikel 1 dat elke verdragspartij aan «eenieder, die ressorteert onder haar rechtsmacht» de rechten en vrijheden van het EVRM garandeert (2).

C'est principalement à propos de l'interdiction de soumettre une personne à la torture et à des peines ou traitements inhumains ou dégradants, laquelle est prévue par l'article 3 de la CEDH, que des arrêts ont été prononcés. Dans l'affaire Tyrer/Royaume-Uni, la Cour européenne des droits de l'homme a estimé, à propos d'une punition corporelle qu'un tribunal de l'île de Man avait infligée à un mineur d'âge, qu'elle constituait une atteinte à la dignité et à l'intégrité physique de la personne, et, dès lors, une peine dégradante au sens de l'article 3 de la CEDH (3). Dans l'affaire Campbell et Cosans/Royaume-Uni, dans laquelle une école privée écossaise avait menacé d'infliger une punition corporelle à deux élèves, la Cour a dû se prononcer sur la question de savoir s'il y avait eu violation de la CEDH. Elle a estimé que la menace en question ne pouvait pas constituer à elle seule une violation de l'article 3, mais qu'il y avait eu violation de l'article 2

Vooral het «verbod van foltering of onmenselijke of vernederende behandeling of straf», zoals gewaarborgd bij artikel 3 EVRM, heeft aanleiding gegeven tot een aantal toepassingsgevalen. In Tyrer/Verenigd Koninkrijk oordeelde het Europees Hof voor de Rechten van de Mens dat een lijfstraf opgelegd aan een minderjarige door een rechtbank van het eiland Man een aanslag betekende op de waardigheid en de fysieke integriteit van de persoon, en bijgevolg een vernederende straf in de zin van artikel 3 uitmaakte (3). In Campbell en Cosans/Verenigd Koninkrijk moest het Hof oordelen of het EVRM was geschonden in een geval waar een private school in Schotland had bedreigd twee leerlingen een lijfstraf op te leggen. Die dreiging volstond voor het Hof niet om aanleiding te geven tot een schending van artikel 3. Het Hof oordeelde echter dat er wel een schending was van artikel 2 van het Eerste Protocol bij het EVRM, dat over het recht op

(1) Doc. Sénat, SE 1999, n° 2-21/1.

(2) Voir M. Buquicchio-De Boer, «Children and the European Convention on Human Rights. A survey of Case-Law of the European Commission and Court of Human Rights», in F. Matscher et H. Petzold (eds.), *Protecting Human Rights: The European Dimension*, Keulen, Carl Heymanns, 1988, p. (73), 73.

(3) Cour européenne DH, 25 avril 1978, Tyrer, *Publ. Cour*, Série A, n° 26.

(1) Stuk Senaat, nr. 2-21/1, BZ 1999.

(2) Zie M. Buquicchio-De Boer, «Children and the European Convention on Human Rights. A Survey of Case-Law of the European Commission and Court of Human Rights», in F. Matscher en H. Petzold (eds.), *Protecting Human Rights: The European Dimension*, Keulen, Carl Heymanns, 1988, (73), 73.

(3) Eur. Hof RM, 25 april 1978, Tyrer, *Publ. Cour*, Serie A, nr. 26.

du premier protocole à la CEDH, qui concerne le droit à l'instruction. Elle a jugé notamment que l'on avait méconnu le droit des parents à assurer à leurs enfants l'éducation et l'instruction qui correspondent à leurs propres convictions religieuses et philosophiques(1). Enfin, dans l'affaire A./Royaume-Uni, le Royaume-Uni a été condamné pour n'avoir pas offert suffisamment de protection à un mineur d'âge qui avait reçu régulièrement des coups de bâtons de son beau-père. La Cour a souligné que les États doivent prendre des mesures préventives pour mettre les enfants et les autres personnes vulnérables à l'abri de formes aussi grave d'atteinte à l'intégrité de la personne, même lorsque celles-ci sont le fait de personnes privées(2).

L'affaire X et Y/les Pays-Bas concernait la plainte d'une jeune fille handicapée mentale qui avait subi des abus sexuels dans l'institution où elle vivait. La Cour a examiné cette affaire sous l'angle, notamment, du droit au respect de la vie privée qui est garanti par l'article 8 de la CEDH. La Cour a, en effet, estimé que la notion de «vie privée» englobe les notions d'intégrité physique et d'intégrité morale de la personne. Elle a prononcé qu'en l'absence d'une réglementation pénale cohérente à l'égard de l'auteur d'un crime, les autorités néerlandaises avaient failli à leur obligation positive de préserver cette intégrité de manière concrète et effective(3).

Dans l'affaire Bouamar/Belgique, la Cour a condamné la Belgique pour violation de l'article 5, §§ 2 à 5, de la CEDH, parce qu'elle avait emprisonné un mineur d'âge neuf fois de suite, sur la base de l'article 53 de la loi sur la protection de la jeunesse. La Cour a relevé que l'internement n'enfreignait pas forcément l'article 5 de la CEDH, si l'emprisonnement débouchait à bref délai sur l'application effective d'un régime d'éducation surveillée dans un milieu spécialisé, ce qui n'avait pas été le cas en l'espèce(4).

Il y a toutefois lieu de noter à cet égard que, dans d'autres affaires, la Cour européenne n'a pas été aussi disposée à reconnaître certains droits aux mineurs. C'est ainsi que, dans l'affaire Nielsen/Danemark, la Cour a été invitée à répondre à la question de savoir si l'internement répété, dans une institution psychiatrique, d'un garçon mineur en bonne santé mentale, ne constituait pas une violation de l'article 5 de la CEDH par l'État. La Cour a jugé que non, étant donné qu'il n'était question que d'un différend purement privé entre le garçon et sa mère(5).

3. D'autres conventions relatives aux droits de l'homme sont en principe aussi applicables aux enfants.

L'article 2, § 1^{er}, du Pacte international relatif aux droits civils et politiques (PIDCP), prévoit que les États parties s'engagent à garantir les droits reconnus dans le pacte à tous les individus qui se trouvent sur leur territoire, «sans distinction aucune».

Dans la même optique, l'article 2, § 2, du Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels prévoit que les États parties s'engagent à garantir l'exercice des droits énoncés dans le pacte «sans discrimination aucune».

(1) Cour européenne DH, 25 février 1982, Campbell et Cosans, *Publ. Cour*, Série A, n° 48.

(2) Cour européenne, DH, 23 septembre 1998, A c. Royaume-Uni, *Rec.*, 1998-VI, p. 2692.

(3) Cour eur. D.H., 26 mars 1985, X et Y/Pays-Bas, *Publ. Cour*, Série A, n° 91.

(4) Cour eur. D.H., 29 février 1988, Bouamar, *Publ. Cour*, Série A, n° 129.

(5) Il n'est pas exclu que, dans l'affaire A./Royaume-Uni, précitée, la Cour soit revenue sur cette conception plutôt restrictive de la responsabilité de l'État.

onderwijs handelt. Met name vond het Hof dat er een miskenning was geweest van het recht van de ouders om voor hun kinderen de opvoeding en het onderwijs te verzekeren die overeenstemmen met hun eigen godsdienstige en filosofische overtuigingen(1). In de zaak A./Verenigd Koninkrijk ten slotte werd het Verenigd Koninkrijk veroordeeld omdat het een minderjarige onvoldoende bescherming had geboden tegen herhaalde stokslagen door zijn stiefvader. Het Hof wees erop dat Staten preventieve maatregelen moeten nemen om kinderen en andere kwetsbare personen te behoeden tegen dergelijke ernstige inmengingen in hun integriteit, zelfs als die uitgaan van privé-personen(2).

De zaak X en Y/Nederland betrof de klacht van een mentaal gehandicapt meisje dat seksueel was misbruikt in de instelling waar ze verbleef. Het Hof behandelde deze zaak onder meer vanuit het oogpunt van het recht op eerbiediging van het privé-leven, gewaarborgd bij artikel 8 van het EVRM. Volgens het Hof omvatte het begrip «privé-leven» immers ook de fysieke en morele integriteit van de persoon. In deze zaak oordeelde het Hof dat de Nederlandse overheid, bij gebreke van een sluitende strafrechtelijke regeling ten aanzien van de dader, tekortgekomen was aan haar positieve verplichting om die integriteit concreet en effectief te beschermen(3).

In de zaak Bouamar/België veroordeelde het Hof België wegens schending van artikel 5, §§ 2 tot 5, EVRM, omdat een minderjarige, op basis van artikel 53 van de Jeugdbeschermingswet, negen opeenvolgende keren in een gevangenis werd opgesloten. Het Hof oordeelde dat de opsluiting op zich geen schending van artikel 5 EVRM tot gevolg had, mits de gevangenhouding op korte termijn uitliep op de effectieve toepassing van een opvoedkundig regime in een gespecialiseerde omgeving, wat te dezen niet was gebeurd(4).

Er moet hier echter worden opgemerkt dat het Europese Hof in andere zaken minder geneigd was om bepaalde rechten van minderjarigen te erkennen. Zo werd in de zaak Nielsen/Denemarken aan het Hof de vraag voorgelegd of de herhaalde opsluiting van een minderjarige jongen in een psychiatrische inrichting, terwijl hij mentaal gezond was, geen aanleiding gaf tot een schending van artikel 5 EVRM door de Staat. Het Hof oordeelde dat dit niet het geval was, aangezien het een louter pri-vaat geschil tussen de jongere en zijn moeder betrof(5).

3. Ook andere mensenrechtenverdragen zijn principieel toepasselijk op kinderen.

Artikel 2, § 1, van het Internationaal Verdrag inzake burgerlijke en politieke rechten (hierna: IVBPR) bepaalt dat de verdragspartijen de in het verdrag erkende rechten garanderen aan eenieder die binnen hun grondgebied verblijft, «zonder onderscheid van welke aard ook».

In dezelfde zin bepaalt artikel 2, § 2, van het Internationaal Verdrag inzake economische, sociale en culturele rechten dat de verdragspartijen de uitoefening van de in het verdrag gewaarborgde rechten waarborgen «zonder discriminatie van welke aard ook».

(1) Eur. Hof RM, 25 februari 1982, Campbell en Cosans, *Publ. Cour*, Serie A, nr. 48.

(2) Eur. Hof RM, 23 september 1998, A./Verenigd Koninkrijk, *Rec.*, 1998-VI, blz. 2692.

(3) Eur. Hof R.M., 26 maart 1985, X en Y/Nederland, *Publ. Cour*, Serie A, nr. 91.

(4) Eur. Hof R.M., 29 februari 1988, Bouamar, *Publ. Cour*, Serie A, nr. 129.

(5) Het is niet uitgesloten dat het Hof in de zaak A./Verenigd Koninkrijk, hiervoor vermeld, is teruggekomen op deze eerder restrictieve opvatting inzake de verantwoordelijkheid van de overheid.

B. Protection juridique générale sur la base de la Constitution belge

4. Dans le système juridique belge, l'enfant peut, en principe, se prévaloir, outre des dispositions générales des conventions internationales, des droits fondamentaux définis au titre II de la Constitution.

L'effectivité de ces droits, qui sont protégés par la Constitution, est assurée, notamment grâce au contrôle, par la Cour d'Arbitrage, de la conformité des lois, des décrets et des ordonnances aux dispositions du titre II de la Constitution, par l'intermédiaire des articles 10, 11 (et 24) de la Constitution. La Cour d'arbitrage a déjà dû se prononcer souvent, surtout dans le cadre d'affaires de filiation, sur le sort d'enfants. Or, l'enfant est généralement l'objet, en l'espèce, d'un litige entre ses parents, si bien qu'il n'est pas toujours impliqué directement.

Dans d'autres cas, la Cour d'arbitrage a aussi déjà reconnu l'enfant comme étant un porteur actif de droits (fondamentaux). C'est ainsi qu'elle a estimé que l'enfant avait lui aussi droit au respect de sa vie privée, tel qu'il est garanti par l'article 22 de la Constitution(1).

III. PROTECTION JURIDIQUE SPÉCIFIQUE DES ENFANTS

A. Droits spécifiques de l'enfant dans le cadre des conventions générales relatives aux droits de l'homme

5. La CEDH comprend une série de dispositions qui concernent spécifiquement les mineurs. L'article 5, § 1^{er}, *d*, CEDH, définit les cas dans lesquels un mineur peut être privé de sa liberté. L'article 6, § 1^{er}, nuance le principe suivant lequel un jugement doit être rendu publiquement pour les cas où la publicité est contraire aux intérêts des mineurs.

6. En ce qui concerne le PIDCP, il y a lieu de mentionner principalement l'article 24. Cet article dispose de manière générale que tout enfant, sans discrimination, a droit, de la part de sa famille, de la société et de l'État, aux mesures de protection qu'exige sa condition de mineur (§ 1^{er}); il précise que tout enfant doit être enregistré immédiatement après sa naissance, qu'il doit avoir un nom (§ 2) et qu'il a le droit d'acquérir une nationalité (§ 3). Le Comité des droits de l'homme, qui est chargé de contrôler le respect du PIDCP, a constaté des violations de l'article 24, § 1^{er}, entre autres dans des affaires dans lesquelles des enfants ont été enlevés et l'État a manifestement omis de faire le nécessaire pour empêcher qu'ils le soient ou pour mener une enquête concernant les circonstances des enlèvements(2).

L'on peut attirer l'attention, en passant, sur les circonstances dans lesquelles l'article 24 a été inscrit, dans le PIDCP, par la voie d'un amendement. Initialement, certains États s'étaient opposés à ce qu'on y inscrive une disposition concernant spécifiquement les enfants parce qu'ils craignaient que des doutes surgissent au sujet de l'applicabilité aux mineurs des autres articles du pacte. Leurs craintes ont finalement pu être dissipées et il s'est avéré par la suite qu'elles étaient sans fondement(3).

Le Pacte international relatif aux droits économiques sociaux et culturels fait référence aux mineurs dans son article 10, § 3, qui oblige les États membres à prendre des mesures spéciales de protection et d'assistance en faveur des enfants et des adolescents,

(1) Cour d'arbitrage, 12 juillet 1996, n° 47/96, *Jaarboek Mensenrechten 1996-1997*, p. 353, note Ph. Vansteenkiste.

(2) Comité DH, 3 avril 1995, Monaco et Vicario/Argentine; Comité DH, 25 mars 1996, Laureano/Peru.

(3) G. Van Bueren, *The International Law on the Rights of the Child*, Dordrecht, Martinus Nijhoff, 1995, 21.

B. Algemene rechtsbescherming op grond van de Belgische Grondwet

4. Naast de algemene bepalingen van internationale verdragen, kan het kind in de Belgische rechtsorde in principe ook een beroep doen op de algemene grondrechten van titel II van de Grondwet.

De afdwingbaarheid van deze grondwettelijk beschermde rechten wordt verzekerd, onder meer door de toetsing door het Arbitragehof van wetten, decreten en ordonnances aan de bepalingen van titel II, via de artikelen 10, 11 (en 24) van de Grondwet. Vooral in het kader van afstammingszaken heeft het Arbitragehof reeds in heel wat zaken moeten oordelen over het lot van kinderen. Het kind is hier echter vaak het voorwerp van een geschil tussen ouders, en dus niet altijd rechtstreeks bij de zaak betrokken.

In sommige andere gevallen heeft het Arbitragehof het kind ook reeds erkend als actieve drager van (grond)rechten. Zo overwoog het Hof dat ook het kind recht heeft op bescherming van het privéleven, zoals gewaarborgd bij artikel 22 van de Grondwet(1).

III. SPECIFIEKE RECHTSBESCHERMING VAN KINDEREN

A. Specifieke rechten van het kind in de algemene verdragen inzake de rechten van de mens

5. Het EVRM bevat een aantal bepalingen die specifiek gelden voor minderjarigen. Zo bepaalt artikel 5, § 1, *d*, EVRM, in welke gevallen de minderjarige van zijn vrijheid kan worden beroofd. Artikel 6, § 1, nuanceert het principe dat een vonnis in het openbaar moet worden gewezen wanneer de belangen van minderjarigen zich daartegen verzetten.

6. Wat het IVBPR betreft, verdient vooral artikel 24 vermeld te worden. Deze bepaling schrijft in het algemeen voor dat elk kind recht heeft, zonder discriminatie, op beschermende maatregelen als vereist door zijn hoedanigheid van minderjarige, vanwege de familie, de samenleving en de Staat (§ 1); in het bijzonder wordt ook nog bepaald dat elk kind onmiddellijk na de geboorte ingeschreven wordt en een naam krijgt (§ 2), en dat elk kind het recht heeft om een nationaliteit te verwerven (§ 3). Het Comité voor de rechten van de mens, belast met het toezicht op de naleving van het IVBPR, heeft schendingen van artikel 24, § 1, vastgesteld, onder meer in zaken waar kinderen ontvoerd waren en de Staat niet het nodige bleek gedaan te hebben om de ontvoering te beletten of om een onderzoek naar de omstandigheden ervan uit te voeren(2).

Terloops kan even gewezen worden op de omstandigheden waarin artikel 24, bij wege van amendement, in het IVBPR werd opgenomen. Aanvankelijk verzetten sommige Staten zich daartegen, omdat een bijzondere bepaling over kinderen twijfel kan doen rijzen over de toepasselijkheid van de andere artikelen van het IVBPR op minderjarigen. Uiteindelijk kon die vrees overwonnen worden. Achteraf is ze ook ongegrond gebleken(3).

Het Internationaal Verdrag inzake economische, sociale en culturele rechten refereert aan minderjarigen in artikel 10, § 3, waarbij Staten de verplichting opnemen om bijzondere maatregelen van bescherming en bijstand te nemen ten voordele van

(1) Arbitragehof, 12 juli 1996, nr. 47/96, *Jaarboek Mensenrechten 1996-1997*, blz. 353, noot Ph. Vansteenkiste.

(2) Comité RM, 3 april 1995, Monaco en Vicario/Argentinië; Comité RM, 25 maart 1996, Laureano/Peru.

(3) G. Van Bueren, *The International Law on the Rights of the Child*, Dordrecht, Martinus Nijhoff.

notamment en ce qui concerne leur mise au travail. L'article 12, § 2, a), du pacte, dispose que les États prennent des mesures pour réduire la mortalité et de la mortalité infantile et pour assurer le développement sain de l'enfant. Enfin, l'article 13 contient diverses dispositions relatives au droit à l'enseignement. Il prévoit notamment que l'enseignement primaire est obligatoire et gratuit pour tous et qu'il faut instaurer progressivement la gratuité de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur [§ 2, a), b) et c)]. Ces dispositions concernant le droit à l'enseignement ont déjà été appliquées dans le cadre de la jurisprudence de la Cour d'arbitrage(1), de la Cour de cassation(2) et du Conseil d'État(3).

B. La Convention relative aux droits de l'enfant

7. La Convention relative aux droits de l'enfant (CDE) est la première convention de protection des droits de l'homme qui concerne les mineurs. Elle a été adoptée le 20 novembre 1989 par l'Assemblée générale des Nations Unies. Elle est en fait la résultante de deux mouvements, à savoir celui de la protection des droits de l'enfant et celui de la protection des droits de l'homme. Elle a été ratifiée par la Belgique le 16 décembre 1991 et est entrée en vigueur en ce qui la concerne le 15 janvier 1992.

L'on attribue souvent trois particularités à la CDE.

La première réside dans son caractère universel : à l'exception des États-Unis et de la Somalie, tous les pays l'ont ratifié.

La deuxième réside dans son caractère extensif : elle reconnaît l'enfant, non seulement comme un individu à protéger, mais aussi comme un sujet de droit individuel à part entière. Cela signifie notamment que la CDE reconnaît à l'enfant des droits économiques, des droits sociaux et des droits culturels, comme le droit d'être protégé contre l'exploitation (article 32), le droit à l'éducation (articles 28 et 29), le droit aux soins de santé (article 24) et le droit à la sécurité sociale (article 26) ainsi que des droits civils et des droits politiques. Ainsi, lui reconnaît-elle notamment les droits suivants : le droit à la vie (article 6), le droit à un nom et à une nationalité (article 7), le droit de préserver son identité (article 8), le droit à la liberté d'opinion (article 12) et à la liberté d'expression (article 13), le droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion (article 14), le droit à la liberté d'association et à la liberté de réunion pacifique (article 15), le droit au respect de sa vie privée, de sa famille, de son domicile et de sa correspondance (article 16), le droit d'accès à l'information (article 17), l'interdiction de soumettre un enfant à la torture ou à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants (article 37, a).

Des mesures particulières de protection de l'enfant s'imposent, notamment « contre toute forme de violence, d'atteinte ou de brutalités physiques ou mentales, d'abandon ou de négligence, de mauvais traitements ou d'exploitation, y compris la violence sexuelle » (article 19), et « contre toutes autres formes d'exploitation préjudiciables à tout aspect de son bien-être » (article 36).

La troisième réside dans son caractère contraignant, en ce sens qu'elle impose aux parties contractantes des obligations à propos

kinderen en jongeren, met name wat hun tewerkstelling betreft. Artikel 12, § 2, a), bepaalt dat Staten maatregelen nemen ter vermindering van het aantal doodgeborenen en van de kindersterfte, alsmede voor een gezonde ontwikkeling van het kind. Artikel 13 ten slotte bevat verscheidene bepalingen in verband met het recht op onderwijs. Zo wordt onder meer bepaald dat het lager onderwijs voor allen verplicht en kosteloos is en dat het secundair en het hoger onderwijs geleidelijk kosteloos gemaakt moeten worden [§ 2, a), b) en c)]. Deze bepalingen in verband met het recht op onderwijs kenden reeds toepassingen in de rechtspraak van het Arbitragehof(1), het Hof van Cassatie(2) en de Raad van State(3).

B. Het Verdrag inzake de rechten van het kind

7. Het Verdrag inzake de rechten van het kind (hierna: VRK) is het eerste mensenrechtenverdrag dat specifiek op minderjarigen betrekking heeft. Het VRK werd op 20 november 1989 door de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties aangenomen. Het verdrag was een resultante van twee stromingen, de kinderrechtenbeweging en de mensenrechtenbeweging. Het werd op 16 december 1991 door België bekrachtigd, waarna het voor België op 15 januari 1992 in werking trad.

Aan het VRK worden vaak drie belangrijke karakteristieken toegedicht.

Het is ten eerste een universeel verdrag : met uitzondering van de Verenigde Staten en Somalië hebben alle staten het VRK bekrachtigd.

Het is ten tweede een omvattend instrument, waarbij het VRK het kind erkent, niet alleen als een te beschermen individu, maar ook als een volwaardig individueel rechtssubject. Dit laatste betekent onder meer dat het VRK niet enkel de zogenaamde economische, sociale en culturele rechten van het kind erkent, zoals het recht op vrijwaring tegen uitbuiting (artikel 32), het recht op onderwijs (artikelen 28 en 29), het recht op gezondheidszorg (artikel 24) en het recht op sociale zekerheid (artikel 26), maar het kind ook als een drager van burgerlijke en politieke rechten beschouwt. Zo worden onder meer de volgende rechten erkend : het recht op leven (artikel 6), het recht op een naam en een nationaliteit (artikel 7), het recht op behoud van de identiteit (artikel 8), de vrijheid van mening (artikel 12) en van meningsuiting (artikel 13), de vrijheid van gedachte, geweten en godsdienst (artikel 14), de vrijheid van vereniging en vergadering (artikel 15), het recht op eerbiediging van het privé-leven, het gezinsleven, de woning en de briefwisseling (artikel 16), het recht van toegang tot informatie (artikel 17) en het verbod van foltering of andere wrede, onmenselijke of vernederende behandeling of bestraffing (artikel 37, a).

Bijzondere maatregelen tot bescherming van het kind zijn geboden, onder meer « tegen alle vormen van lichamelijk of geestelijk geweld, letsel of misbruik, verwaarlozing of nalatige behandeling, mishandeling of exploitatie, met inbegrip van seksueel misbruik » (artikel 19), « tegen alle vormen van seksuele exploitatie en seksueel misbruik » (artikel 34), en « tegen alle andere vormen van exploitatie die schadelijk zijn voor enig aspect van het welzijn van het kind » (artikel 36).

Een derde kenmerk van het VRK is dat het een juridisch bindend instrument is. Dit betekent dat het aan de verdragspar-

(1) Cour d'arbitrage, 7 mai 1992, n° 33/92.

(2) Cass., 20 décembre 1990, *Arr. Cass.*, 1990-1991, p. 445, n° 215.

(3) Voir par exemple, Conseil d'État, 6 septembre 1989; M'Feddal, n° 32.989 et Elbahja, n° 32.990, avec le rapport et les avis de l'auditeur général adjoint M. Dumont, *A.P.T.*, 1989, pp. 276 et 282; *Rev. trim.*, DH, 1990, 184, note M. Leroy.

(1) Arbitragehof, 7 mei 1992, nr. 33/92.

(2) Cass., 20 december 1990, *Arr. Cass.*, 1990-1991, blz. 445, nr. 215.

(3) Zie bijvoorbeeld Raad van State, 6 september 1989, M'Feddal, nr. 32.989, en Elbahja, nr. 32.990, met verslag en adviezen adjunct-auditeur-generaal M. Dumont, *A.P.T.*, 1989, blz. 276 en 282; *Rev. trim. D.H.*, 1990, 184, noot M. Leroy.

desquelles elles devront rendre compte devant la communauté internationale. En vertu de l'article 44 CDE, les États doivent soumettre périodiquement des rapports au Comité des droits de l'enfant. À l'issue de l'examen de ces rapports, le Comité formule des observations finales dans lesquelles il attire l'attention sur les développements positifs et les points difficilement conciliables, voire inconciliables avec la CDE, et il adresse des suggestions et des recommandations à l'État concerné(1).

8. Les obligations auxquelles un État souscrit en adhérant à une Convention sont parfois de telle nature qu'elles ont pour pendant des droits dont les citoyens peuvent se prévaloir devant les autorités nationales et surtout devant le juge national. La question du respect des dispositions de la convention devient alors une question de droit interne. L'on n'a pas encore pu répondre clairement à la question de savoir si cela vaut en ce qui concerne la CDE ou, en d'autres termes, si la CDE a un effet aussi direct.

Bien que la littérature spécialisée soit assez partagée sur la question, il convient de faire remarquer que la littérature récente surtout semble pencher pour une réponse affirmative(2).

La jurisprudence a déjà reconnu à plusieurs reprises l'effet direct de la convention relative aux droits de l'enfant. L'on a, par exemple, déjà fait valoir devant la Cour de cassation qu'à l'occasion de l'octroi d'un droit de visite à une mère, le père n'avait pas eu la possibilité d'exposer son point de vue, ce qui serait contraire à l'article 9, § 2, de la CDE. La Cour de cassation a constaté que, comme le père avait fait opposition à la mesure en question, il n'y avait pas eu violation de la disposition précitée de la convention. Elle a reconnu ainsi implicitement l'effet direct de l'article 9, § 2, de la CDE(3). Dans un arrêt du 1^{er} octobre 1997, la cour a apprécié l'obligation de vacciner les enfants contre la poliomyélite à la lumière, entre autres, de l'article 16 de la CDE, qui reconnaît à l'enfant le droit au respect de sa vie privée et de sa vie familiale. Elle a conclu qu'en l'espèce, il n'y avait pas d'atteinte arbitraire ou illégale à ce droit(4). Enfin, la cour a confronté une disposition du Code civil et son application par le juge du fond à l'article 21 de la CDE, qui prévoit qu'en cas d'adoption, l'intérêt de l'enfant doit être la considération primordiale(5).

La Cour d'arbitrage a également fondé plusieurs de ses arrêts sur la CDE. Dans deux affaires concernant le consentement indispensable de l'enfant ou de la mère pour ce qui est de l'établissement de la filiation paternelle(6) et dans une affaire d'adoption(7), l'on a invoqué expressément, entre autres, l'intérêt de l'enfant au sens de l'article 3, § 1^{er}, et de l'article 21 de la

tijen verplichtingen oplegt, waarover overigens op het internationale forum verantwoording afgelegd moet worden. Krachtens artikel 44 VRK moet elke Staat periodiek verslag uitbrengen aan het Comité voor de rechten van het kind. Het onderzoek van die verslagen leidt tot slotbemerkingen van het Comité waarin dit wijst op positieve ontwikkelingen en op toestanden die moeilijk of niet met het VRK te verenigen zijn, en waarin het suggesties en aanbevelingen tot de betrokken staat richt(1).

8. Soms zijn de verplichtingen die een staat door toetreding tot een verdrag op zich neemt, van die aard dat daaraan rechten van burgers beantwoorden welke dezen voor de nationale overheid, vooral de nationale rechter, kunnen invoeren. Daarmee wordt de naleving van de bepalingen van het verdrag dan ook een intern-rechtelijke kwestie. Of het VRK zulke directe werking geniet, is nog niet helemaal duidelijk.

De literatuur hieromtrent is vrij verdeeld; wel moet opgemerkt worden dat vooral de recente literatuur de vraag positief lijkt te beantwoorden(2).

In de rechtspraak werd de directe werking van het VRK al meermaals erkend. Zo werd voor het Hof van Cassatie opgeworpen dat bij de toekenning van een omgangsrecht aan de moeder, de vader de gelegenheid niet gekregen had om zijn standpunt uiteen te zetten, wat strijdig zou zijn met artikel 9, § 2, VRK. Het Hof van Cassatie stelde vast dat de vader wel degelijk over de gevorderde maatregel verweer had gevoerd, zodat de genoemde verdragsbepaling niet was geschonden; impliciet verleende het Hof aldus directe werking aan artikel 9, § 2, VRK(3). In een arrest van 1 oktober 1997 toetste het Hof de verplichting om kinderen in te enten tegen poliomyelitis aan onder meer artikel 16 VRK, dat het recht van het kind erkent op eerbiediging van zijn privé-leven en zijn gezinsleven; het Hof kwam tot de conclusie dat de inmening in dat recht niet willekeurig of onwettig was(4). Ten slotte toetste het Hof een bepaling van het Burgerlijk Wetboek en de toepassing die daarvan gemaakt was door de feitenrechter aan artikel 21 VRK, dat voorschrijft dat bij adoptie het belang van het kind de voornaamste overweging moet zijn(5).

Het Arbitragehof beriep zich in verscheidene arresten eveneens op het VRK. In twee zaken met betrekking tot het vereiste van de toestemming van het kind of de moeder in de vaststelling van de vaderlijke afstamming(6) en in een adoptiezaak(7) werd onder meer het belang van het kind, zoals bedoeld in de artikelen 3, § 1, respectievelijk 21 VRK, uitdrukkelijk betrokken in de toetsing

(1) Le premier rapport de la Belgique a donné lieu à des observations finales du Comité qui ont été adoptées le 9 juin 1995, doc. CRC/C/15/Add. 38. Le deuxième rapport, qui a été déposé en 1999, n'a pas encore été examiné par le Comité.

(2) Pour une réponse négative, voir E. Krings, «La mise en œuvre de la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant en droit interne» dans M.T. Meulders-Klein (ed.), *La Convention sur les droits de l'enfant en Belgique*, Bruxelles, Story-Scientia, 1992, (71) 86; V. Pouleau, «Propos sur l'applicabilité (directe?) de la convention des droits de l'enfant dans l'ordre juridique interne belge», *Rev. Trim. Dr. Fam.*, 1991, 495-511; J. Verhoeven, «La mise en œuvre de la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant. Observations en droit des gens», dans M.T. Meulders-Klein, *o.c.* (62), 67. Pour une réponse affirmative, voir A. Alen et W. Pas, «De directe werking van het VN-Verdrag inzake de rechten van het kind», dans E. Verhellen e.a. (red.), *Kinderrechtengids: Commentaren, regelgeving, rechtspraak en nuttige informatie over de maatschappelijke en juridische positie van het kind*, Gand, Mys et Breesch, feuillets volants, partie 1-1.1, n^{os} 25-26; E. Verhellen, *Verdrag inzake de rechten van het kind*, Louvain, Garant, 1997, troisième édition, 104-108.

(3) Cass., 11 mars 1994, *Arr. Cass.*, 1994 p. 253, n^o 117, note J. du Jardin.

(4) Cass. 1^{er} octobre 1997, *Arr. Cass.*, 1997, p. 876, n^o 378, et *JLMB.*, 1998, 796 note C. Meunier.

(5) Cass., 4 novembre 1993, *Arr. Cass.*, 1993, p. 919, n^o 445.

(6) Cour d'arbitrage, 14 juillet 1994, n^o 62/94, *JLMB.*, 1995, 164, note D. Pire; Cour d'arbitrage, 6 juin 1996, n^o 36/96, *JT.*, 1996-1997, note F. Aps; *JMLB.*, 1996, 1684, note D. Pire.

(7) Cour d'arbitrage, 20 mai 1998, n^o 50/98.

(1) Het eerste Belgische verslag heeft geleid tot slotbemerkingen van het Comité, aangenomen op 9 juni 1995, doc. CRC/C/15/Add. 38. Het tweede verslag, ingediend in 1999, is door het Comité nog niet besproken.

(2) Voor een ontkennend antwoord, zie E. Krings, «La mise en œuvre de la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant en droit interne», in M.T. Meulders-Klein (ed.), *La Convention sur les droits de l'enfant en Belgique*, Brussel, Story-Scientia, 1992, (71), 86; V. Pouleau, «Propos sur l'applicabilité (directe?) de la convention des droits de l'enfant dans l'ordre juridique interne belge», *Rev. Trim. Dr. Fam.*, 1991, 495-511; J. Verhoeven, «La mise en œuvre de la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant. Observations en droit des gens», in M.T. Meulders-Klein, *o.c.*, (62), 67. Voor een positief antwoord, zie A. Alen et W. Pas, «De directe werking van het VN-Verdrag inzake de rechten van het kind», in E. Verhellen en andere (red.), *Kinderrechtengids: Commentaren, regelgeving, rechtspraak en nuttige informatie over de maatschappelijke en juridische positie van het kind*, Gent, Mys en Breesch, Iosbl., deel 1-1.1, 1994, nrs. 25-26; E. Verhellen, *Verdrag inzake de rechten van het kind*, Leuven, Garant, 1997, derde uitgave, 104-108.

(3) Cass., 11 maart 1994, *Arr. Cass.*, 1994, blz. 253, nr. 117, noot J. du Jardin.

(4) Cass., 1 oktober 1997, *Arr. Cass.*, blz. 876, nr. 378, en *JLMB.*, 1998, 796, noot C. Meunier.

(5) Cass., 4 november 1993, *Arr. Cass.*, 1993, blz. 919, nr. 445.

(6) Arbitragehof, 14 juli 1994, nr. 62/94, *JLMB.*, 1995, 164, noot D. Pire; Arbitragehof, 6 juni 1996, nr. 36/96, *RW.*, 1996-1997, 977, noot F. Aps; *JLMB.*, 1996, 1684, noot D. Pire.

(7) Arbitragehof, 20 mei 1998, nr. 50/98.

CDE en confrontant la loi aux articles 10 et 11 de la Constitution. L'on a par ailleurs aussi interprété l'article 24 de la Constitution à la lumière des articles 28 et 29 de la CDE(1).

L'effet direct de la CDE(2) ressort aussi régulièrement des jugements et des arrêts de juridictions inférieures.

L'effet direct de la CDE n'est toutefois pas toujours admis. Le Conseil d'État a examiné principalement dans le cadre du contentieux à propos des étrangers si certaines dispositions de la CDE avaient ou non un effet direct. Il a dénié, dans plusieurs arrêts, tout effet direct aux articles invoqués, tout en précisant qu'il ne considérerait pas nécessairement pour autant que les autres dispositions de la CDE(3) n'en ont pas non plus. Il a néanmoins considéré dans certains arrêts que la CDE en tant que telle n'avait aucun effet direct(4).

C. Droits spécifiques de l'enfant dans la Constitution

9. La Constitution ne comporte actuellement qu'un seul article traitant de droits spécifiques des enfants. Il s'agit de l'article 24, qui règle en détail le droit à l'enseignement.

L'on peut se demander quelle serait la plus-value de l'insertion, dans la Constitution, d'un article spécifique concernant les droits de l'enfant, étant donné que ces droits font déjà l'objet de conventions internationales qui lient aussi la Belgique.

Elle serait surtout d'ordre politique en ce sens que le constituant soulignerait qu'il attache une importance particulière aux droits de l'enfant.

Elle serait aussi d'ordre juridique dans une mesure limitée. L'on considère, en effet, que les dispositions constitutionnelles ont en principe un effet direct dans l'ordre juridique interne. L'on a, dès lors (un peu) plus de garanties en invoquant des droits fondamentaux définis dans la Constitution qu'en invoquant des droits fondamentaux inscrits simplement dans une convention internationale telle que la CDE.

10. Il faut faire remarquer en l'espèce que la reconnaissance de droits se distingue de leur exercice. En d'autres termes, ce n'est pas parce que la Constitution reconnaît des droits de l'enfant que les enfants pourront dorénavant les exercer sans plus, notamment en justice.

La question de savoir dans quelle mesure les mineurs en général, et les enfants en particulier, peuvent exercer leurs droits dépend de la mesure dans laquelle la capacité juridique est accordée aux mineurs. Tant la législation que la jurisprudence sont déterminantes sur ce point. En principe, les mineurs sont incapables; cette règle connaît toutefois de nombreuses exceptions(5).

(1) Cour d'arbitrage, 22 avril 1998, n° 48/98; Cour d'arbitrage, 4 novembre 1998, n° 110/98, *JT*, 1998/1999, 1242, note.

(2) Pour un aperçu, voir A. Vandaele, «De directe werking van het VN-Verdrag inzake de rechten van het kind: een stand van zaken», dans E. Verhellen e.a. (red.), *Kinderrechtengids*, o.c. Partie 1-1.1, 1998, pp. 8-46.

(3) Voir, entre autres, Conseil d'État, 24 janvier 1996, D., n° 57.793 (articles 6, 27, § 1^{er}, et 28); Conseil d'État, 7 février 1996, B. et P., n° 58.032 (articles 2, § 1^{er}, 3, § 1^{er}, 6, § 2, 20 et 22); Conseil d'État, 15 février 1996, B. Ch. S., n° 58.166 (articles 4, 11, 22, 38 et 39); Conseil d'État, 11 juin 1996, O.O., n° 60.097 (articles 1, 3, 5, 9, 10 et 22 et 38).

(4) Voir, entre autres, Conseil d'État, 1^{er} avril 1996, D.O., n° 60.010; Conseil d'État, 20 mars 1997, E.N., n° 65.348, Conseil d'État, 21 octobre 1998, M.K., n° 76.553.

(5) Voir, en général, notamment T. Moreau, «L'autonomie du mineur en justice», in P. Jadoul et J. Sambon (eds.), *L'autonomie du mineur*, Bruxelles, Publications des Facultés Universitaires Saint-Louis, 1998, p. 161-214; I. Vervoort, «De procespositie van minderjarigen: onbekwaam dus (on)beschermd?», *Jura Falc.*, 1999-2000, pp. 31-77.

van de wet aan de artikelen 10 en 11 van de Grondwet. Daarnaast werd ook artikel 24 van de Grondwet geïnterpreteerd in het licht van de artikelen 28 en 29 van het VRK(1).

Ook vonnissen en arresten van lagere rechtbanken geven herhaaldelijk blijk van de directe werking van het VRK(2).

De directe werking van het VRK wordt echter niet in alle omstandigheden aanvaard. Zo heeft de Raad van State, vooral in het kader van het vreemdelingencontentieux, de vraag onderzocht of sommige bepalingen van het VRK al dan niet directe werking hadden. In verscheidene arresten ontzegde de Raad directe werking aan de ingeroepen artikelen, daarbij overwegend dat dit niet betekende dat dit ook gold voor de andere bepalingen van het VRK(3). In enkele arresten overwoog de Raad van State dat het VRK als zodanig geen directe werking had(4).

C. Specifieke rechten van het kind in de Grondwet

9. Op dit ogenblik handelt in de Grondwet slechts één artikel over rechten die in het bijzonder voor kinderen relevant zijn. Het gaat meer bepaald om artikel 24, waarin het recht op onderwijs uitvoerig geregeld wordt.

De vraag rijst wat de meerwaarde zou zijn van de invoeging in de Grondwet van een artikel dat specifiek zou handelen over de rechten van het kind, gelet op het feit dat die rechten reeds het voorwerp uitmaken van internationale verdragen die ook België binden.

Te dezen zou die invoeging vooral een politieke betekenis hebben. De grondwetgever zou daarmee aangeven dat hij aan de rechten van het kind een bijzondere betekenis hecht.

Ook op juridisch vlak zou er een meerwaarde zijn, zij het een beperkte. Van grondwetsbepalingen moet in beginsel immers aangenomen worden dat ze directe werking in de interne rechtsorde hebben. Aldus is de inroepbaarheid van grondrechten (iets) meer gewaarborgd als ze in de Grondwet erkend zijn dan als ze enkel in een internationaal verdrag als bijvoorbeeld het VRK erkend zijn.

10. Hierbij moet opgemerkt worden dat de erkenning van rechten iets anders is dan de uitoefening ervan. Het is met andere woorden niet omdat in de Grondwet rechten van kinderen worden erkend, dat kinderen voortaan ook zonder meer zelf die rechten kunnen uitoefenen, onder meer in rechte.

De vraag in hoeverre minderjarigen in het algemeen, en kinderen in het bijzonder, hun rechten kunnen uitoefenen, hangt af van de mate waarin aan minderjarigen rechtsbekwaamheid wordt verleend. Zowel de wetgeving als de rechtspraak zijn op dit punt maatgevend. In beginsel zijn minderjarigen onbekwaam; daarop bestaan evenwel tal van uitzonderingen(5).

(1) Arbitragehof, 22 april 1998, nr. 48/98; Arbitragehof, 4 november 1998, nr. 110/98, *RW*, 1998-1999, 1242, noot.

(2) Voor een overzicht, zie A. Vandaele, «De directe werking van het VN-Verdrag inzake de rechten van het kind: een stand van zaken», in E. Verhellen en andere (red.), *Kinderrechtengids*, o.c., deel 1-1.1, 1998, blz. 8-46.

(3) Zie, onder meer, Raad van State, 24 januari 1996, D. nr. 57.793 (artikelen 6, 27, § 1, en 28); Raad van State, 7 februari 1996, B. en P., nr. 58.032 (artikelen 2, § 1, 3, § 1, 6, § 2, 20 en 22); Raad van State, 15 februari 1996, B. Ch. S., nr. 58.166 (artikelen 4, 11, 22, 38 en 39); Raad van State, 11 juni 1996, O.O., nr. 60.097 (artikelen 1, 3, 5, 9, 10, 22 en 38).

(4) Zie, onder meer, Raad van State, 1 april 1996, D.O., nr. 60.010; Raad van State, 20 maart 1997, E.N., nr. 65.348, Raad van State, 21 oktober 1998, M.K., nr. 76.553.

(5) Zie, in het algemeen, onder meer T. Moreau, «L'autonomie du mineur en justice», in P. Jadoul et J. Sambon (eds.), *L'autonomie du mineur*, Brussel, Publications des Facultés Universitaires Saint-Louis, 1998, blz. 161-214; I. Vervoort, «De procespositie van minderjarigen: onbekwaam dus (on)beschermd?», *Jura Falc.*, 1999-2000, blz. 31-77.

C'est ainsi que la Cour de cassation a décidé par exemple qu'il résultait de l'ensemble des lois sur la milice que le mineur jouissait en principe de la capacité civile en ce qui concerne ses obligations militaires, si bien qu'il pouvait, sans l'assistance ou la représentation de ses parents, introduire un pourvoi en cassation contre une décision du conseil de révision(1). À remarquer aussi, un arrêt du Conseil d'État par lequel celui-ci a décidé qu'un mineur pouvait interjeter appel chaque fois que le recours portait sur des droits liés à sa personne et que son âge permettait de présumer qu'il était à même de les exercer avec l'intelligence nécessaire; il a ainsi estimé qu'un jeune homme de 18 ans (à l'époque, encore mineur) pouvait contester une mesure disciplinaire qui avait une incidence sur son droit à l'instruction garanti par l'article 2 du premier protocole à la Convention européenne des droits de l'homme(2).

Cette dernière décision prouve du même coup que la reconnaissance d'un droit d'un mineur en tant que droit fondamental peut bel et bien être un élément dont le juge pourra tenir compte dans l'appréciation de la capacité de ce mineur à ester en justice.

IV. LA DÉCLARATION DE RÉVISION DE LA CONSTITUTION D'AVRIL-MAI 1999

11. Pour une modification de la Constitution, il faut que la révision cadre avec la déclaration de révision adoptée par la préconstituante.

Il convient de tenir compte à cet égard des déclarations de révision qui ont été adoptées par les Chambres les 29 et 30 avril 1999 et sanctionnées par le Roi le 4 mai 1999(3).

12. La déclaration la plus significative est celle qui concerne la révision «du titre II de la Constitution, en vue d'y insérer des dispositions nouvelles permettant d'assurer la protection des droits de l'enfant à l'intégrité morale, physique, mentale et sexuelle».

Il ressort de la manière dont cette déclaration est formulée qu'elle concerne (non pas les droits de chacun) mais simplement les droits de l'enfant et, qui plus est, qu'elle vaut uniquement pour ce qui est de son droit à l'intégrité morale, physique, mentale et sexuelle.

Les travaux préparatoires à cette déclaration montrent que la préconstituante ne voulait pas d'une portée plus large. En effet, l'on a déposé des propositions et des amendements visant à l'insertion de dispositions relatives aux droits de l'enfant en général (c'est-à-dire dépassant les limites du droit à l'intégrité morale, physique, mentale et sexuelle)(4), tant à la Chambre qu'au Sénat, mais ils ont été rejetés ou sont devenus caducs de par l'adoption du texte du gouvernement(5).

(1) Cass., 23 juillet 1987, *Arr. Cass.*, 1986-1987, p. 1495, n° 662. Voir également la jurisprudence du Conseil d'État, notamment Conseil d'État, 28 janvier 1953, Carrette, n° 2 144.

(2) Conseil d'État, 22 février 1989, Van Eynde et Cellier, n° 32 054, *J.L.M.B.*, 1989, note Chr. Panier; *J.T.*, 1989, p. 677, note F. Rigaux.

(3) Cass. 1^{er} octobre 1997, *Arr. Cass.*, 1997, p. 876, n° 378, et *J.L.M.B.*, 1998, 796 note C. Meunier.

(4) À la Chambre: proposition de déclaration de M. Bourgeois et consorts («en vue d'y insérer un article relatif aux droits de l'enfant»), doc. Chambre, 1998-1999, n° 1932/1; amendement n° 26 de M. Dewael («en vue d'y insérer des dispositions nouvelles assurant la protection des droits et libertés garantis par la convention des Nations unies relative aux droits de l'enfant»), doc. Chambre, 1998-1999, n° 2150/2, p. 6. Au Sénat: proposition de déclaration de Mme de Bethune et consorts («en vue d'y insérer des dispositions assurant la protection des droits de l'enfant»), doc. Sénat, 1996-1997, n° 1-496/1; proposition de déclaration de M. Loones et consorts («en vue d'y insérer un article relatif aux droits de l'enfant»), doc. Sénat, 1998-1999, n° 1-1238/1; proposition de déclaration de M. Boutmans et consorts («en vue d'y insérer une disposition nouvelle garantissant la protection des droits de l'enfant»), doc. Sénat, 1998-1999, n° 1-1299/1.

(5) Rapport De Clerck, doc. Chambre, 1998-1999, n° 2150/3, p. 19; rapport Nothomb, doc. Sénat, 1998-1999, n° 1-1374/2, p. 13.

Zo besliste het Hof van Cassatie bijvoorbeeld dat uit het geheel van de Dienstplichtwet volgde dat de minderjarige in principe handelingsbekwaam was ter zake van zijn dienstplicht, zodat hij zonder bijstand van of vertegenwoordiging door zijn ouders een cassatieberoep kon instellen tegen een beslissing van een keuringsraad(1). Opmerkelijk is ook een arrest van de Raad van State waarbij beslist werd dat een minderjarige een beroep kon instellen telkens het beroep betrekking had op rechten die aan zijn persoon verbonden waren en zijn leeftijd toeliet te vermoeden dat hij in staat was ze met het nodige inzicht uit te oefenen; aldus werd geoordeeld dat een 18-jarige (toen nog minderjarig) een tuchtmaatregel kon bestrijden die een invloed had op zijn recht op onderricht, gewaarborgd bij artikel 2 van het eerste protocol bij het EVRM(2).

Die laatste beslissing toont meteen aan dat de erkenning van een recht van een minderjarige als grondrecht wel een element kan zijn waarmee de rechter kan rekening houden bij de beoordeling van de procesbekwaamheid van die minderjarige.

IV. DE VERKLARING TOT HERZIENING VAN DE GRONDWET VAN APRIL-MEI 1999

11. Voor een wijziging van de Grondwet is vereist dat de herziening past in de verklaring tot herziening, aangenomen door de preconstituante.

Te dezen dient rekening gehouden te worden met de verklaringen tot herziening die zijn aangenomen door de Kamers op 29 en 30 april 1999, en door de Koning op 4 mei 1999(3).

12. De meest relevante verklaring is die welke betrekking heeft op de herziening «van titel II van de Grondwet, om nieuwe bepalingen in te voegen die de bescherming van de rechten van het kind op morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit verzekeren».

Blijkens de bewoordingen zelf van die verklaring heeft ze slechts betrekking op de rechten van het kind (niet op de rechten van eenieder), en dan nog beperkt tot diens recht op morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit (niet op de overige rechten van het kind).

De parlementaire voorbereiding van die verklaring toont aan dat de preconstituante van geen ruimere draagwijdte wilde weten. Zowel in de Kamer als in de Senaat werden immers voorstellen of amendementen ingediend, strekkend tot het invoegen van bepalingen in verband met de rechten van het kind in het algemeen (dit wil zeggen zonder beperking tot het recht op morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit)(4), doch die voorstellen of amendementen vervielen, gelet op de goedkeuring van de tekst van de regering, of werden verworpen(5).

(1) Cass., 23 juli 1987, *Arr. Cass.*, 1986-1987, blz. 1495, nr. 662. Zie ook de rechtspraak van de Raad van State, onder meer Raad van Staat, 28 januari 1953, Carrette, nr. 2 144.

(2) Rad van Staat, 22 februari 1989, Van Eynde en Cellier, nr. 32 054, *J.L.M.B.*, 1989, noot Chr. Panier; *J.T.*, 1989, blz. 677, noot F. Rigaux.

(3) Cass., 1 oktober 1997, *Arr. Cass.*, blz. 876, nr. 378, en *J.L.M.B.*, 1998, 796, noot C. Meunier.

(4) In de Kamer: voorstel van verklaring van de heer Bourgeois c.s. («om een artikel in te voegen betreffende de rechten van het kind»), Parl. St., Kamer, 1998-1999, nr. 1932/1; amendement nr. 26 van de heer Dewael («om nieuwe bepalingen in te voegen die de bescherming moeten verzekeren van de rechten en vrijheden, gewaarborgd door het VN-verdrag inzake de rechten van het kind»), Parl. St., Kamer, 1998-1999, nr. 2150/2, blz. 6. In de Senaat: voorstel van verklaring van mevrouw de Bethune c.s. («om nieuwe bepalingen in te voegen die de bescherming van de rechten van het kind verzekeren»), Parl. St., Senaat, 1996-1997, nr. 1-496/1; voorstel van verklaring van de heer Loones c.s. («om een artikel in te voegen betreffende de rechten van het kind»), Parl. St., Senaat, 1998-1999, nr. 1-1238/1; voorstel van verklaring van de heer Boutmans c.s. («teneinde ... een nieuwe bepaling in te voegen die de bescherming van de rechten van het kind waarborgt»), Parl. St., Senaat, 1998-1999, nr. 1-1299/1.

(5) Verslag De Clerck, Parl. St., Kamer, 1998-1999, nr. 2150/3, blz. 19; verslag Nothomb, Parl. St., Senaat, 1998-1999, nr. 1-1374/2, blz. 13.

L'on a, en outre, déposé des propositions ou des amendements visant à la reconnaissance du droit de chacun (et non pas des seuls enfants) au respect de l'intégrité physique, psychique et sexuelle(1), tant à la Chambre qu'au Sénat, mais ils ont, eux aussi, tous été rejetés(2).

Il ressort donc du texte de la déclaration de révision et des travaux préparatoires que la possibilité qu'a la constituante de modifier la Constitution sur ce point est limitée. La préconstituante n'a pas voulu élargir cette possibilité.

13. On ne saurait objecter à cela qu'il y a aussi la déclaration selon laquelle il y a lieu de réviser « le titre II de la Constitution en vue d'y insérer des dispositions nouvelles permettant d'assurer la protection des droits et libertés garantis par la convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales ».

Étant donné la référence explicite à la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme, cette déclaration n'offre aucune possibilité supplémentaire d'inscrire dans la Constitution des dispositions spécifiques concernant les droits de l'enfant: l'on ne trouve en effet aucune disposition de ce type dans ladite convention européenne, mais il y en a dans la Convention relative aux droits de l'enfant.

La déclaration invoquée n'ouvre pas non plus la possibilité d'insérer dans la Constitution une disposition concernant le droit de chacun au respect de l'intégrité physique, psychique et sexuelle. Ce droit constitue, il est vrai, un aspect du droit au respect de la vie privée, qui est garanti par l'article 8 de la convention européenne(3).

Comme ce droit plus étendu est déjà reconnu à l'article 22 de la Constitution, il est peu probable que ce soit à celui-ci que la préconstituante a pensé.

14. La marge de manœuvre étroite dont dispose aujourd'hui le constituant est à déplorer.

Le droit qu'a l'enfant au respect de son intégrité morale, physique, psychique et sexuelle n'est en effet qu'un des droits appartenant aux enfants selon le droit international.

L'on n'a donné aucune justification concernant la portée limitée de la déclaration de révision au cours des travaux préparatoires. Le gouvernement s'est borné à mentionner que la Conférence interministérielle pour la protection des droits de l'enfant a décidé de suivre les recommandations de la Commission nationale contre l'exploitation sexuelle des enfants(4).

(1) À la Chambre: amendement n° 1 de MM. Lozie, Deleuze et Tavernier (« droit au respect de l'intégrité physique, psychique et sexuelle »), doc. Chambre, n° 2150/2, 98/99, p. 1. Au Sénat: proposition de déclaration de M. Boutmans et consorts (« droit au respect de l'intégrité physique, psychique et sexuelle »), doc. Sénat, n° 1299/1, 98/99; amendement n° 1 de MM. Boutmans et Daras, doc. Sénat, n° 1-1374/4, 98/99, p. 1 (même formulation). Au cours de l'examen en séance publique, M. Boutmans a souligné que le droit au respect de l'intégrité physique, psychique et sexuelle ne valait, aux termes du projet du gouvernement, que pour les mineurs, alors que ce droit devait être garanti aussi aux majeurs (Annales, Sénat, 28 avril 1999, p. 7736).

(2) Rapport De Clerck, o.c., p. 18; Annales, Chambre, 29 avril 1999, p. 12089; rapport Nothomb, o.c., pp. 12-13; Annales, Sénat, 30 avril 1999, p. 7850.

(3) Cour européenne des droits de l'homme, 26 mars 1985, X et Y/Pays-Bas, *Publ. Cour.*, Série A, n° 91, p. 11, § 2, discutée *supra*, n° 2. Voir également Cour européenne des droits de l'homme, 22 octobre 1996, Stubbings, *Rec.*, 1996-IV, (1487), p. 1505, § 61.

(4) Projet de déclaration de révision de la Constitution, doc. Chambre, n° 2150/1, 98/99, p. 2, et doc. Sénat, 1998-1999, n° 1-1374/1, p. 2.

Zowel in de Kamer als in de Senaat werden voorts voorstellen of amendementen ingediend, strekkend tot de erkenning van het recht van eenieder (dit wil zeggen niet enkel van kinderen) op de eerbiediging van de fysieke, psychische en seksuele integriteit(1), doch ook die voorstellen of amendementen werden telkens verworpen(2).

Uit de tekst van de verklaring tot herziening en uit de parlementaire voorbereiding blijkt dus dat de mogelijkheid voor de constituante om de Grondwet te wijzigen op dit punt beperkt is. Ruimere mogelijkheden zijn door de preconstituante afgewezen.

13. Hiertegen zou niet aangevoerd kunnen worden dat er ook nog de verklaring is dat er reden bestaat tot herziening « van titel II van de Grondwet, om nieuwe bepalingen in te voegen die de bescherming moeten verzekeren van de rechten en vrijheden gewaarborgd door het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden ».

Gelet op de uitdrukkelijke verwijzing naar het Europees Verdrag over de rechten van de mens, opent die verklaring geen bijkomende mogelijkheid om in de Grondwet specifieke bepalingen in verband met de rechten van het kind in te voegen: zulke bepalingen vindt men immers niet in het genoemde Europees Verdrag, wel in het Verdrag inzake de rechten van het kind.

Evenmin opent de aangehaalde verklaring de mogelijkheid om in de Grondwet een bepaling in te voegen in verband met het recht van eenieder op de eerbiediging van de fysieke, psychische en seksuele integriteit. Dit recht vormt weliswaar een aspect van het recht op eerbiediging van het privé-leven, gewaarborgd bij artikel 8 van het Europees verdrag(3).

Dat ruimere recht is echter reeds erkend in artikel 22 van de Grondwet, zodat moeilijk aangenomen kan worden dat de preconstituante dat recht op het oog had.

14. De beperkte ruimte waarover de grondwetgever thans beschikt, moet betreurd worden.

Het recht van het kind op morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit is immers slechts één van de rechten die, blijken het internationaal recht, aan kinderen toekomen.

Een verantwoording voor de beperkte draagwijdte van de verklaring tot herziening is tijdens de parlementaire voorbereiding niet gegeven. Door de regering is slechts verwezen naar een beslissing van de Interministeriële Conferentie voor de bescherming van de rechten van het kind om de aanbeveling terzake van de Nationale Commissie tegen seksuele uitbuiting van kinderen te volgen(4).

(1) In de Kamer: amendement nr. 1 van de heren Lozie, Deleuze en Tavernier (« recht op de eerbiediging van de fysieke, psychische en seksuele integriteit »), Stuk Kamer, nr. 2150/2, 98/99, blz. 1. In de Senaat: voorstel van verklaring van de heer Boutmans c.s. (« recht op de eerbiediging van de fysieke, psychische en seksuele integriteit »), Stuk Senaat, nr. 1-1299/1, 98/99; amendement nr. 1 van de heren Boutmans en Daras, Stuk Senaat, nr. 1-1374/4, 98/99, blz. 1 (zelfde formulering). Tijdens de behandeling in de plenaire zitting wees de heer Boutmans erop dat het recht op de eerbiediging van de fysieke, psychische en seksuele integriteit volgens het ontwerp van de regering enkel gold voor minderjarigen, terwijl dit recht evengoed voor meerderjarigen gewaarborgd moest worden (Parl. Hand., Senaat, 28 april 1999, blz. 7736).

(2) Verslag De Clerck, geciteerd, blz. 18; Parl. Hand., Kamer, 29 april 1999, blz. 12089; verslag Nothomb, geciteerd, blz. 12-13; Parl. Hand., Senaat, 30 april 1999, blz. 7850.

(3) Eur. Hof RM, 26 maart 1985, X en Y/Nederland, *Publ. Cour.*, Serie A, nr. 91, blz. 11, § 2, besproken *supra*, nr. 2. Zie eveneens Eur. Hof R.M., 22 oktober 1996, Stubbings, *Rec.*, 1996-IV, (1487), blz. 1505, § 61.

(4) Ontwerp van verklaring tot herziening van de Grondwet, Stuk Kamer, nr. 2150/1, 98/99, blz. 2, en Stuk Senaat, 1998-1999, nr. 1-1374/1, blz. 2.

Le rapport final de la Commission nationale contre l'exploitation sexuelle des enfants prône effectivement d'inscrire le droit à l'intégrité morale, physique, psychique et sexuelle dans la Constitution. Le fait que cette commission estime qu'il conviendrait de reconnaître que «chaque individu» a droit à l'intégrité(1) est d'ailleurs frappant. Si la commission nationale a parlé exclusivement du droit à l'intégrité, c'est sans aucun doute parce qu'elle a dû s'occuper non pas de la problématique globale des enfants, mais exclusivement de la question de l'exploitation sexuelle des enfants. En effet, la décision gouvernementale du 30 août 1996 prévoit que la commission nationale est investie d'une triple mission: apprendre à mieux connaître l'ampleur et l'importance du phénomène de l'exploitation sexuelle des enfants, évaluer la politique menée en Belgique à ce sujet et formuler des propositions concrètes face au constat établi(2).

Le constituant devra se demander si, dans les circonstances données, il ne serait pas opportun d'attendre la prochaine législature. Il convient, semble-t-il, eu égard au contexte juridique des droits de l'homme, de faire référence aux droits de l'enfant. L'on éviterait ainsi de donner à penser que la Constitution belge ne reconnaît aux enfants qu'une partie des droits qui leur sont reconnus au niveau international.

V. LA PROPOSITION DE RÉVISION DE LA CONSTITUTION ET LES AMENDEMENTS À CETTE PROPOSITION

15. La proposition de modification déposée par Mme de T'Serclaes et les amendements à cette proposition peuvent être examinés à présent en fonction de la plus-value qui résulterait de la reconnaissance des droits de l'enfant dans la Constitution, d'une part, et des possibilités limitées qu'offre la déclaration de révision de la Constitution, d'autre part.

16. La proposition de Mme de T'Serclaes tend à insérer dans la Constitution une disposition prévoyant que «chacun» a le droit au respect de son intégrité physique, psychique et sexuelle(3).

La disposition proposée a un champ d'application qui dépasse le cas des enfants. Telle qu'elle est rédigée, la proposition semble outrepasser les limites de la déclaration de révision.

17. L'amendement n° 1 de Mmes Nyssens, Willame et de Bethune tend à insérer dans la Constitution un article selon lequel «chacun» a le droit au respect de son intégrité morale, physique, psychique et sexuelle (alinéa 1^{er}) et «chaque enfant» doit être protégé contre toutes les formes de violence (alinéa 2)(4).

La première disposition ne s'écarte pas fondamentalement de la proposition de Mme de T'Serclaes et se heurte à la même objection.

La deuxième disposition s'inscrit dans les limites de la déclaration de révision. Elle obligerait les autorités à prendre des mesures positives pour protéger les enfants contre la violence, y compris —

In het eindrapport van de Nationale Commissie wordt er inderdaad voor gepleit om het recht op fysieke, psychische en seksuele integriteit in de Grondwet op te nemen. Opmerkelijk is overigens dat aanbevolen wordt het recht «van elke mens» op integriteit te erkennen(1). Dat de Nationale Commissie het uitsluitend had over het recht op integriteit, had ongetwijfeld te maken met het feit dat zij zich specifiek met de seksuele uitbuiting van kinderen had in te laten, niet met de hele situatie van kinderen. Inderdaad, volgens de regeringsbeslissing van 30 augustus 1996 was de opdracht van de Nationale Commissie drievoudig: het fenomeen van de seksuele uitbuiting van kinderen bestuderen; het gevoerde beleid inzake seksuele uitbuiting van kinderen evalueren; voorstellen formuleren voor de vastgestelde problemen(2).

De grondwetgever zal zich moeten afvragen of het in de gegeven omstandigheden niet opportuun is te wachten tot de volgende legislatuur. Vanuit het oogpunt van het recht inzake de rechten van de mens lijkt het de voorkeur te verdienen dat op een zo ruim mogelijke wijze verwezen zou worden naar de rechten van het kind. Aldus zou vermeden worden dat de Grondwet de indruk wekt dat kinderen in België slechts een fractie van de internationaal erkende rechten genieten.

V. HET VOORSTEL TOT HERZIENING VAN DE GRONDWET, EN DE AMENDEMENTEN DAAROP

15. Uitgaande, enerzijds, van de meerwaarde die een erkenning van de rechten van het kind in de Grondwet zou opleveren, en anderzijds, van de beperkte mogelijkheden die de verklaring tot herziening van de Grondwet biedt, kunnen thans het voorstel tot herziening van mevrouw de T'Serclaes en de daarop betrekking hebbende amendementen bekeken worden.

16. Het voorstel van mevrouw de T'Serclaes strekt ertoe in de Grondwet een bepaling op te nemen, naar luid waarvan «ieder» recht heeft op de eerbiediging van zijn fysieke, psychische en seksuele integriteit(3).

De voorgestelde bepaling heeft een ruimer toepassingsgebied dan alleen maar de kinderen. Als zodanig lijkt het voorstel de grenzen van de verklaring tot herziening te buiten te gaan.

17. Amendement nr. 1 van de dames Nyssens, Willame en de Bethune strekt ertoe in de Grondwet een artikel in te voegen, naar luid waarvan «ieder» recht heeft op eerbiediging van zijn morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit (eerste lid), en «ieder kind» beschermd moet worden tegen alle vormen van geweld (tweede lid)(4).

De eerste bepaling wijkt niet wezenlijk af van het voorstel van mevrouw de T'Serclaes, en stuit op hetzelfde bezwaar.

De tweede bepaling valt binnen de grenzen van de verklaring tot herziening. Ze zou voor de overheid de verplichting met zich brengen dat deze positieve maatregelen moet nemen om de kinde-

(1) *Les enfants nous interpellent...*, Rapport final de la Commission nationale contre l'exploitation sexuelle des enfants, Bruxelles, 1997, p. 11.

(2) Rapport final précité, p. 1.

(3) Doc. Sénat, SE, n° 2-21/1, 1999.

(4) Doc. Sénat, SE, n° 2-21/2, 1999.

(1) *Kinderen stellen ons vragen ...*, Eindrapport van de Nationale Commissie tegen seksuele uitbuiting van kinderen, Brussel, 1997, blz. 11.

(2) Geciteerd eindrapport, blz. 1.

(3) Stuk Senaat, BZ, nr. 2-21/1, 1999.

(4) Stuk Senaat, BZ, nr. 2-21/2, 1999.

et peut-être surtout — celle d'autres personnes privées. Une telle disposition constitutionnelle peut, en soi, apporter une certaine plus-value. Il faut toutefois se demander si l'on ne pourrait pas imaginer une définition plus positive des droits de l'enfant. Il est assez inhabituel de suggérer d'entrée de jeu dans une disposition qui reconnaît des droits fondamentaux, que ces droits ne seront pas respectés (« formes de violence »)(1).

18. L'amendement n° 2 de Mme de T'Serclaes tend à insérer un article prévoyant que « chaque enfant » a le droit au respect(2) de son intégrité morale, physique, psychique et sexuelle (alinéa 1^{er}). Il prévoit en outre que la loi, le décret ou la règle visée à l'article 134 garantissent la protection de ce droit (alinéa 2).

L'alinéa 1^{er} correspond parfaitement à la déclaration de révision. Il épuise en outre entièrement la possibilité qui est offerte par la déclaration de révision.

L'alinéa 2 s'inspire manifestement de l'article 22 de la Constitution. Il met l'accent sur l'obligation « positive » qu'ont les autorités, c'est-à-dire l'obligation de prendre des mesures positives(3). Il souligne en outre que chaque autorité est habilitée, dans le cadre de sa sphère de compétences, à prendre de telles mesures(4).

Or, l'obligation pour l'autorité de protéger le droit à l'intégrité découle déjà de l'alinéa 1^{er}, dans lequel il est question du « droit au respect ».

En effet, le droit au respect d'un droit au sens large n'entraîne pas simplement un devoir d'abstention de l'autorité (obligation négative). Il emporte aussi, sous certaines conditions, une obligation de prendre des mesures positives, dont des mesures de protection (obligation positive)(5). En outre, le fait que la protection du droit à l'intégrité incombe à chaque autorité, qui doit l'assurer dans les limites de sa sphère de compétences, découle du fait que les droits fondamentaux ne constituent pas une matière en soi au sens des règles de répartition des compétences entre l'autorité fédérale, les communautés et les régions: « C'est à chaque autorité qu'il appartient d'assurer le respect (des droits et libertés fondamentaux) en les concrétisant lorsqu'elle exerce les compétences qui sont les siennes(6). »

On peut se demander dès lors si l'on ne pourrait pas se contenter d'insérer l'alinéa 1^{er}.

VI. LA PLACE DE LA NOUVELLE DISPOSITION DANS LA CONSTITUTION

19. En supposant que l'on adopte un texte consacrant, par essence, le droit de l'enfant à la protection de son intégrité, il

(1) On fera la comparaison avec l'article 19, § 1^{er}, CDE, dans lequel il est également question de mesures contre toute forme de violence mais où ladite disposition n'est qu'une partie d'un ensemble beaucoup plus vaste.

(2) Dans le texte néerlandais de cette disposition, l'on utilise le mot «*bescherming*», alors qu'il y a lieu d'utiliser le terme «*eerbiediging*» pour traduire la notion de «*respect*».

(3) En ce qui concerne l'article 22 de la Constitution, voir le rapport Goovaerts, doc. Sénat, SE, n° 100-4/5°, 1991-1992, pp. 2, 3, 6 et 8; exposé de M. Vandenberghe, Annales, Sénat, 23 décembre 1993, p. 673; rapport Van der Maelen, doc. Chambre, n° 1278-2, 93/94, pp. 3 et 4.

(4) En ce qui concerne l'article 22 de la Constitution, voir aussi le rapport Goovaerts, précité, pp. 5 et 7; rapport Van der Maelen, précité, pp. 4-5.

(5) Voir notamment Cour européenne D.H., 13 juin 1979, Marckx, *Publ. Cour*, Série A, n° 31, p. 15, § 31; Cour européenne D.H., 9 octobre 1979, Airey, *o.c.*, n° 32, p. 17, § 32.

(6) Cour d'arbitrage, 25 novembre 1999, n° 124/99, considérant B.4.4.

ren te beschermen tegen geweld, ook — en allicht vooral — tegen geweld afkomstig van andere private personen. Op zich kan een dergelijke grondwetsbepaling enige meerwaarde bieden. Toch dient men zich af te vragen of geen meer positieve omschrijving van de rechten van het kind denkbaar is. Het is eerder ongebruikelijk om in een bepaling waarbij fundamentele rechten worden erkend, meteen uit te gaan van de veronderstelling dat die rechten niet geëerbiedigd zullen worden (« vormen van geweld »)(1).

18. Amendement nr. 2 van mevrouw de T'Serclaes strekt ertoe een artikel in te voegen, naar luid waarvan « elk kind » recht heeft op bescherming (lees: eerbiediging(2)) van zijn morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit (eerste lid). Voorts wordt bepaald dat de wet, het decreet en de in artikel 134 van de Grondwet bedoelde regel de bescherming van dat recht waarborgen (tweede lid).

Het eerste lid beantwoordt volkomen aan de verklaring tot herziening. Het put bovendien de door de verklaring geboden mogelijkheid helemaal uit.

Het tweede lid is kennelijk geïnspireerd door artikel 22 van de Grondwet. Het wijst op de «*positieve*» verplichting van de overheid, dat wil zeggen op de verplichting om positieve maatregelen te nemen(3). Het wijst bovendien op het feit dat elke overheid, binnen haar bevoegdheidssfeer, daartoe bevoegd is(4).

Het feit dat de overheid verplicht is om het recht op integriteit te beschermen, vloeit echter reeds voort uit het eerste lid, waarin immers sprake is van een «*recht op bescherming* (lees: eerbiediging)».

Het recht op de «*eerbiediging*» van een recht, in de ruime zin van het woord, impliceert immers niet enkel een onthoudingsplicht voor de overheid (negatieve verplichting), maar onder bepaalde voorwaarden ook een verplichting om positieve maatregelen te nemen, waaronder beschermende maatregelen (positieve verplichting)(5). Het feit dat de bescherming van het recht op integriteit voorts een taak is voor elke overheid, binnen haar bevoegdheidssfeer, vloeit bovendien reeds voort uit het feit dat grondrechten geen aangelegenheid op zich vormen, in de zin van de regeling inzake de respectieve bevoegdheden van de federale overheid, de gemeenschappen en de gewesten: «*Het staat aan elke overheid de inachtneming (van grondrechten) te waarborgen door ze te concretiseren wanneer zij haar bevoegdheden uitoefent(6).*»

Men kan zich dan ook afvragen of het niet voldoende zou zijn om het eerste lid op te nemen.

VI. DE PLAATS VAN DE NIEUWE BEPALING IN DE GRONDWET

19. Ervan uitgaande dat een tekst goedgekeurd zou worden die, in essentie, het recht van het kind op de bescherming van zijn

(1) Men vergelijkte met artikel 19, § 1, VRK, waarin ook sprake is van maatregelen tegen alle vormen van geweld, maar waar die bepaling slechts één onderdeel is van een veel ruimer geheel.

(2) In de Franse tekst van het amendement komt het woord «*respect*» voor. Die term zou in het Nederlands vertaald moeten worden als «*eerbiediging*», niet als «*bescherming*».

(3) Zie in verband met artikel 22 van de Grondwet, verslag Goovaerts, Stuk Senaat, BZ, nr. 100-4/5°, 1991-1992, blz. 2, 3, 6 en 8; uiteenzetting van de heer Vandenberghe, Parl. Hand., Senaat, 23 december 1993, blz. 673; verslag Van der Maelen, Stuk Kamer, nr. 1278-2, 93/94, blz. 3 en 4.

(4) Zie eveneens in verband met artikel 22 van de Grondwet, verslag Goovaerts, geciteerd, blz. 5 en 7; verslag Van der Maelen, geciteerd, blz. 4-5.

(5) Zie, onder meer, Europees Hof R.M., 13 juni 1979, Marckx, *Publ. Cour*, Série A, nr. 31, blz. 15, § 31; Europees Hof R.M., 9 oktober 1979, Airey, *o.c.*, nr. 32, blz. 17, § 32.

(6) Arbitragehof, 25 november 1999, nr. 124/99, overweging B.4.4.

faudrait encore déterminer l'endroit de la Constitution où il trouverait la meilleure place.

Comme le droit à l'intégrité morale, physique, mentale et sexuelle est un aspect particulier du droit au respect de la vie privée, il semble indiqué d'insérer la nouvelle disposition directement après celle qui concerne le dernier droit cité, et d'en faire un article 22bis.

Il ne semble pas opportun d'insérer la nouvelle disposition à l'article 23 ou dans un article 23bis. Le droit à l'intégrité est en effet totalement indépendant des droits économiques, sociaux et culturels, qui sont visés à l'article 23.

VII. CONCLUSION

20. Il serait utile d'insérer une disposition relative au droit des enfants dans la Constitution. Le législateur montrerait ainsi que, dans l'ordre juridique intérieur aussi, les droits de l'enfant sont considérés comme fondamentaux — ou d'ordre supérieur. Certes, il existe déjà toute une panoplie de normes internationales. L'on ne peut toutefois pas répondre catégoriquement à la question de savoir si ces normes ont un effet direct en droit interne; l'avantage d'une reconnaissance constitutionnelle des droits de l'enfant serait en tout cas de couper court à toute discussion sur l'effet direct de la disposition constitutionnelle en question.

Les droits de l'enfant s'inscrivent dans un très vaste domaine. Le droit à l'intégrité, si important soit-il, n'est qu'un des droits fondamentaux pour les enfants, selon la réglementation internationale. La déclaration de révision de la Constitution ne permet cependant pas, dans l'état actuel des choses, d'insérer dans la Constitution une disposition portant sur l'ensemble de ces droits. Voilà peut-être une des raisons pour lesquelles on doit exclure pour l'instant une telle révision.

Au cas où l'on opérerait malgré tout pour une révision, il conviendrait d'adopter un texte qui soit le plus proche possible de la déclaration de révision de la Constitution. Le libellé de la déclaration a l'avantage d'être concis. Il n'est pas nécessaire d'explicitier le texte, par exemple en faisant référence à la notion de protection contre la violence ou à l'obligation positive des pouvoirs publics.

Paul LEMMENS.

Professeur extraordinaire à la KU Leuven

Arne VANDAELE.

*Groupe de recherche Droits de l'homme concernant les enfants,
collaborateur scientifique à la KU Leuven*

integriteit zou waarborgen, rijst ten slotte de vraag waar die bepaling het best in de Grondwet ingevoegd zou worden.

Aangezien het recht op morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit een bijzondere toepassing vormt van het recht op eerbiediging van het privé-leven, lijkt het aangewezen om de nieuwe bepaling in te voegen onmiddellijk na die in verband met het laatstgenoemde recht, dit wil zeggen als een artikel 22bis.

Het lijkt niet aangewezen om de nieuwe bepaling in te voegen in artikel 23, of als een nieuw artikel 23bis. Het recht op integriteit heeft immers niets te maken met de economische, sociale en culturele rechten, die het voorwerp van artikel 23 uitmaken.

VII. CONCLUSIE

20. Het zou nuttig zijn om in de Grondwet een bepaling in verband met de rechten van het kind op te nemen. Daarmee zou de grondwetgever tonen dat de rechten van het kind ook in de interne rechtsorde als fundamentele — of als superieure — rechten erkend worden. Weliswaar bestaat er reeds een uitgewerkt geheel van normen op het internationaal vlak. De vraag of die normen een directe werking hebben in het interne recht, heeft echter geen eenduidig antwoord gekregen; de grondwettelijke erkenning van de rechten van het kind zou alvast het voordeel hebben dat er geen discussie kan bestaan over de rechtstreekse werking van de betrokken grondwetsbepaling.

De rechten van het kind bestrijken een zeer uitgebreid domein. Het recht op integriteit, hoe belangrijk ook, is slechts een onderdeel van het geheel van rechten die, blijkens de internationale regelgeving, voor kinderen fundamenteel zijn. De verklaring tot herziening van de Grondwet maakt het echter niet mogelijk om thans een bepaling in de Grondwet op te nemen, die betrekking zou hebben op dat geheel van rechten. Misschien moet dat een reden zijn om voorlopig van een grondwetsherziening af te zien.

Opteert men wel voor een herziening, dan zou het aanbeveling verdienen een tekst aan te nemen die zo nauw mogelijk aansluit bij die van de verklaring tot herziening. De formulering van de verklaring heeft het voordeel kernachtig te zijn. Het is niet nodig de tekst te expliciteren, bijvoorbeeld door te verwijzen naar de bescherming tegen geweld of zelfs door te wijzen op de positieve verplichting van de overheid.

Paul LEMMENS.

Buitengewoon hoogleraar KU Leuven

Arne VANDAELE.

*Onderzoeksgroep Mensenrechten van kinderen,
wetenschappelijk medewerker KU Leuven*

ANNEXE 3

NOTE DES SERVICES DU SÉNAT

1. Sous quelle forme faut-il privilégier l'inscription des droits de l'enfant dans la Constitution ?

- un article 22bis nouveau
- ou un article 23bis nouveau ?

a) L'article 22 de la Constitution dispose que chacun a droit au respect de sa vie privée et familiale.

Le droit au respect de la vie privée vise à garantir à l'individu un domaine dans lequel il peut épanouir librement sa personnalité(1). *Lato sensu*, et la Cour de cassation s'est déjà prononcée dans ce sens(2), le droit à la vie privée englobe également le droit à l'intégrité physique, psychique et morale de l'individu.

b) L'article 22 a d'ailleurs le même contenu et doit être interprété de la même manière que l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'homme(3). D'après la Cour européenne des droits de l'homme, l'article 8 implique également le droit à l'intégrité physique et morale de la personne(4).

c) Il ressort de ces constatations qu'un lien très étroit existe entre le droit à la vie privée et le droit à la protection de l'intégrité morale, physique, mentale et sexuelle. Il semble dès lors logique d'inscrire dans la Constitution le droit (des enfants ou de tout individu) à la protection de l'intégrité morale, physique, mentale et sexuelle sous la forme d'un article 22bis nouveau. Peut-être pourrait-on même envisager d'inscrire ce droit à l'actuel article 22.

Le lien avec l'article 22 paraît en tout cas plus étroit que le lien avec l'article 23 de la Constitution. Ce dernier concerne principalement les droits économiques, sociaux et culturels. Les droits fondamentaux socio-économiques sont les droits de tout individu à un épanouissement personnel et social complet. Le droit à la protection de l'intégrité, par contre, porte plutôt sur la création d'une zone préservée dans laquelle un individu est protégé contre une atteinte indésirable à sa spécificité physique ou morale.

Cependant, le premier alinéa de l'article 23 pourrait préfigurer le droit à l'intégrité. Cette disposition accorde à chacun le droit de mener une vie conforme à la dignité humaine. Il s'agit toutefois là d'une formulation très générale et vague qui, prise à la lettre, peut s'apparenter à tout droit fondamental.

2. Le droit à l'intégrité peut-il être octroyé à tout un chacun ?*I. Contexte*

La déclaration de révision de la Constitution habilite la constituante notamment à réviser le titre II de la Constitution, en vue d'y insérer des dispositions nouvelles permettant d'assurer la protec-

(1) A. Alen, *Handboek van Belgisch Staatsrecht*, Kluwer, Deurne, 1995, p. 580.

(2) Cass., 7 mars 1975, *Pas.*, 1975, I, 692, note E.K.

(3) W. Pas, B. Seutin, J. Theunis, G. Van Haegendoren en J. Van Nieuwenhoven, *De Grondwet*, Die Keure, Bruges, 1998, p. 42.

(4) Cour européenne des droits de l'homme, 25 novembre 1994, *Costello-Roberts c. Royaume-Uni*, A 247-C, § 36.

BIJLAGE 3

NOTA VAN DE DIENSTEN VAN DE SENAAT

1. Hoe worden de rechten van het kind bij voorkeur in de Grondwet opgenomen ?

- als een nieuw artikel 22bis
- of als een nieuw artikel 23 bis ?

a) Artikel 22 van de Grondwet verklaart dat ieder recht heeft op eerbiediging van zijn privé-leven en zijn gezinsleven.

Het recht op eerbiediging van het privé-leven heeft tot doel om het individu een domein te waarborgen waarbinnen het zijn persoonlijkheid vrij kan ontplooien(1). In een ruime opvatting, die reeds werd bijgetreden door het Hof van Cassatie(2), omvat het recht op privé-leven ook het recht op fysieke, psychische en morele integriteit van de persoon.

b) Artikel 22 heeft overigens dezelfde inhoud en moet op dezelfde wijze worden geïnterpreteerd als artikel 8 van het EVRM(3). Volgens het EHRM omvat artikel 8 ook het recht op fysieke en morele integriteit van de persoon(4).

c) Uit deze vaststellingen blijkt dat er een zeer nauwe band bestaat tussen het recht op privé-leven en het recht op de bescherming van de morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit. Het lijkt bijgevolg logisch om het recht (van kinderen of van ieder persoon) op bescherming van de morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit in de Grondwet op te nemen als een nieuw artikel 22bis. Misschien kan men zelfs overwegen om dit recht in te schrijven in het huidige artikel 22 zelf.

De band met artikel 22 lijkt in ieder geval nauwer dan de band met artikel 23 van de Grondwet. Artikel 23 betreft voornamelijk de economische, sociale en culturele rechten. De sociaal-economische grondrechten zijn de rechten van elk individu om tot volledige persoonlijke en maatschappelijke ontplooiing te komen. Het recht op bescherming van de integriteit heeft daarentegen veeleer betrekking op de creatie van een beveiligde zone waarin iemand afgeschermd wordt tegen een ongewenst ingrijpen op zijn fysieke of morele eigenheid.

Wel zou het eerste lid van artikel 23 een mogelijk aanknopingspunt met het recht op integriteit kunnen bieden. Deze bepaling verleent ieder het recht een menswaardig leven te leiden. Dit is echter een zeer algemene en vage formulering die, op de letter beschouwd, verwantschap kan betonen met ieder grondrecht.

2. Kan het recht op integriteit worden toegekend aan eenieder ?*I. Situering*

De verklaring van herziening van de Grondwet machtigt de constituante onder meer om titel II van de Grondwet te herzien, om nieuwe bepalingen in te voegen die de bescherming van de

(1) A. Alen, *Handboek van Belgisch Staatsrecht*, Kluwer, Deurne, 1995, blz. 580.

(2) Cass., 7 maart 1975, *Pas.*, 1975, I, 692, noot E.K.

(3) W. Pas, B. Seutin, J. Theunis, G. Van Haegendoren en J. Van Nieuwenhoven, *De Grondwet*, Die Keure, Bruges, 1998, blz. 42.

(4) EHRM, 25 november 1994, *Costello-Roberts t. Verenigd Koninkrijk*, A 247-C, § 36.

tion des droits de l'enfant à l'intégrité morale, physique, mentale et sexuelle.

La proposition n° 2-21/1 de Mme de T'Serclaes se fonde sur cette partie spécifique de la déclaration de révision. Le texte de la proposition n° 2-21/1 est libellé comme suit:

«Chacun a le droit au respect de son intégrité physique, psychique et sexuelle.»

L'amendement n° 1 de Mmes Nyssens, Willame-Boonen et de Bethune opte pour une autre formulation:

«Chacun a le droit à la protection de son intégrité morale, physique, psychique et sexuelle.»

L'amendement n° 2 de Mme de T'Serclaes et consorts remplace le texte proposé par un texte plus proche de l'énoncé de la déclaration de révision:

«Chaque enfant a le droit au respect de son intégrité morale, physique, psychique et sexuelle.»

En commission, la question s'est posée de savoir si le constituant peut accorder le droit à l'intégrité à chacun ou uniquement aux enfants. Le constituant outrepassait-il la compétence que la préconstituante lui a octroyée en reconnaissant à chacun le droit à l'intégrité?

II. La théorie

1. En vertu de l'article 195, quatrième alinéa, de la Constitution, les Chambres législatives statuent, d'un commun accord avec le Roi, «sur les points soumis à la révision».

La compétence du constituant est donc limitée par la déclaration de révision. Si le constituant révisé des dispositions qui ne figurent pas dans la déclaration de révision, il outrepassé son pouvoir.

Ce n'est que s'il existe des doutes sérieux et objectifs sur la portée effective de la déclaration de révision que le constituant peut interpréter la déclaration et, par exemple, choisir l'interprétation qui lui accorde la compétence la plus large (1).

2. Lorsque la préconstituante inscrit un article déterminé dans la déclaration de révision, ce n'est pas tant cet article qui est soumis à révision que l'objet de cet article, ou, en d'autres termes, la matière que règle cet article (2).

Parfois, la préconstituante habilite la constituante à régler un objet nouveau, qui n'était pas réglé antérieurement par la Constitution. L'autorisation d'insérer dans celle-ci une disposition (un article, un alinéa, une phrase) doit s'accompagner d'une directive qui indique quelle matière peut être réglée par cette disposition nouvelle. La constituante est liée par l'objet qui est inscrit dans la déclaration de révision au moyen de la directive (3).

De telles directives ne peuvent toutefois pas être détaillées au point d'orienter dans une mesure significative le contenu de la

rechten van het kind op morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit verzekeren.

Het voorstel nr. 2-21/1 van mevrouw de T'Serclaes steunt op dit specifieke onderdeel van de herzieningsverklaring. De tekst van het voorstel nr. 2-21/1 luidt als volgt:

«Ieder heeft recht op de eerbiediging van zijn fysieke, psychische en seksuele integriteit.»

Het amendement nr. 1 van de dames Nyssens, Willame-Boonen en de Bethune opteert voor een andere formulering:

«Ieder heeft recht op eerbiediging van zijn morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit.»

Het amendement nr. 2 van mevrouw de T'Serclaes c.s. vervangt de voorgestelde tekst door een tekst die nauwer aansluit bij de bewoordingen van de herzieningsverklaring:

«Elk kind heeft recht op bescherming van zijn morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit.»

In de commissie rees de vraag of de grondwetgever het recht op integriteit aan eenieder kan toekennen, dan wel alleen aan kinderen. Treedt de grondwetgever buiten de bevoegdheid die de preconstituante hem heeft toegekend, door het recht op integriteit aan eenieder toe te kennen?

II. De theorie

1. Luidens artikel 195, vierde lid, van de Grondwet beslissen de wetgevende kamers, in overeenstemming met de Koning, «over de punten die aan herziening zijn onderworpen».

De bevoegdheid van de grondwetgever wordt dus beperkt door de herzieningsverklaring. Indien de grondwetgever bepalingen herzielt die niet in de herzieningsverklaring zijn opgenomen, overschrijdt hij zijn bevoegdheid.

Alleen indien er ernstige en objectief verantwoorde twijfels bestaan over de werkelijke draagwijdte van de herzieningsverklaring, mag de grondwetgever de verklaring interpreteren en, bijvoorbeeld, de interpretatie verkiezen die hem de ruimste bevoegdheid verleent (1).

2. Wanneer de preconstituante een bepaald artikel in de herzieningsverklaring opneemt, is niet zozeer dat artikel voor herziening vatbaar, dan wel het onderwerp van dat artikel of, met andere woorden, de aangelegenheid die in dat artikel wordt geregeld (2).

Soms machtigt de preconstituante de constituante tot het regelen van een nieuw onderwerp dat voordien niet in de Grondwet werd geregeld. De toelating om een grondwetsbepaling (een artikel, een lid, een zin) in de Grondwet in te voegen, moet gepaard gaan van een richtlijn die aangeeft welke aangelegenheid door die nieuwe bepaling kan worden geregeld. De constituante is gebonden door het onderwerp dat middels de richtlijn in de herzieningsverklaring is opgenomen (3).

Dergelijke richtlijnen mogen evenwel niet zo gedetailleerd zijn dat zij de inhoud van de herziening in beduidende mate vastleg-

(1) J. Van Nieuwenhove, «De herziening en de coördinatie van de Grondwet», in M. Van der Hulst et L. Veny, *Parlementaire recht. Commentaar en teksten*, Myn Breesch, 1998, A.2.5.1.1., p. 46.

(2) *Ibidem*, p. 47.

(3) A. Alen, «Voornaamste procedurele problemen», *TBP.*, 1979, p. 286; J. Velu, *Droit public, I. Le statut des gouvernants*, Bruylant, Bruxelles, 1986, p. 174: «En tant que la déclaration de révision envisage l'insertion de dispositions nouvelles relatives à tel objet, le pouvoir constituant est limité par cet objet.»

(1) J. Van Nieuwenhove, «De herziening en de coördinatie van de Grondwet», in M. Van der Hulst et L. Veny, *Parlementaire recht. Commentaar en teksten*, Myn Breesch, 1998, A.2.5.1.1., blz. 46.

(2) *Ibidem*, blz. 47.

(3) A. Alen, «Voornaamste procedurele problemen», *TBP.*, 1979, blz. 286; J. Velu, *Droit public, I. Le statut des gouvernants*, Bruylant, Brussel, 1986, blz. 174: «En tant que la déclaration de révision envisage l'insertion de dispositions nouvelles relatives à tel objet, le pouvoir constituant est limité par cet objet.»

révision(1). La préconstituante ne peut donner que des directives générales, de sorte que la constituante garde une marge suffisante pour élaborer le contenu de la disposition constitutionnelle nouvelle(2).

III. Concrètement

1. La préconstituante a déclaré le titre II de la Constitution soumis à révision, notamment en vue d'y insérer des dispositions nouvelles permettant d'assurer la protection des droits de l'enfant à l'intégrité morale, physique, mentale et sexuelle. L'autorisation d'insérer des dispositions nouvelles va donc de pair avec une directive. Le constituant est lié par l'objet qui a été fixé par la directive.

Quel est, en l'espèce, l'objet de la disposition à insérer? La nouvelle disposition doit assurer la protection des droits de l'enfant à l'intégrité morale, physique, mentale et sexuelle. On peut difficilement prétendre qu'il existe des doutes sérieux et justifiés objectivement sur la portée effective de cette partie de la déclaration de révision. En effet, le droit belge attribue à la notion d'«enfant» une signification assez univoque: le mineur est l'individu de l'un et l'autre sexe qui n'a point encore l'âge de dix-huit ans accomplis (article 388 du Code civil). Cette disposition est confirmée à l'article 1^{er} de la Convention relative aux droits de l'enfant. Pour application de la convention, «un enfant s'entend de tout être humain âgé de moins de dix-huit ans, sauf si la majorité est atteinte plus tôt en vertu de la législation qui lui est applicable». S'il peut déjà exister une contestation quant à l'étendue précise de la déclaration de révision, cela ne paraît en tout cas pas pouvoir justifier que le constituant étende la notion d'«enfant» à «tout individu».

2. La déclaration de révision permet toutefois aussi de réviser le titre II de la Constitution:

«en vue d'y insérer des dispositions nouvelles permettant d'assurer la protection des droits et libertés garantis par la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales».

Cette partie de la déclaration de révision offre-t-elle une base suffisante à l'insertion, dans la Constitution, d'une disposition qui assure la protection des droits de tout individu à l'intégrité morale, physique, mentale et sexuelle?

Avant tout, il faut remarquer que le texte de la déclaration de révision ne fait pas apparaître clairement s'il s'agit des droits et libertés tels qu'ils sont énumérés par la Déclaration européenne des droits de l'homme ou des droits et libertés tels qu'ils sont interprétés par la Commission et la Cour européenne des droits de l'homme. En d'autres termes, cette partie de la déclaration de révision est-elle simplement une autorisation d'inscrire littéralement dans la Constitution les formulations de la convention ou le constituant dispose-t-il du pouvoir beaucoup plus large d'insérer dans la Constitution des dispositions qui doivent assurer la protection des droits et libertés tels qu'ils sont interprétés par la jurisprudence?

Les travaux préparatoires de la déclaration de révision nous apprennent uniquement que par Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, il y a lieu d'entendre également les protocoles additionnels(3). Pour le reste, ils comportent un renvoi à la déclaration de révision du 12 avril 1995, dans laquelle figurait également cet élément.

Lors des travaux préparatoires de la déclaration de révision de 1995, en commission de Révision de la Constitution, des Réfor-

gen(1). De preconstituante mag slechts algemene richtlijnen geven, zodat de constituante voldoende ruimte behoudt om de nieuwe grondwetsbepaling inhoudelijk uit te werken(2).

III. Concreet

1. De preconstituante heeft titel II van de Grondwet voor herziening vatbaar verklaard, onder meer om nieuwe bepalingen in te voegen die de bescherming van de rechten van het kind op morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit verzekeren. De toelating om nieuwe bepalingen in te voegen gaat bijgevolg gepaard van een richtlijn. De grondwetgever is gebonden door het onderwerp dat door de richtlijn is vastgesteld.

Wat is, in casu, het onderwerp van de in te voegen bepaling? De nieuwe bepaling dient de bescherming van de rechten van het kind op morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit te verzekeren. Men kan bezwaarlijk voorhouden dat er ernstige en objectief verantwoorde twijfels bestaan over de werkelijke draagwijdte van dit onderdeel van de herzieningsverklaring. Het Belgische recht kent aan het begrip «kind» immers een vrij onduidelijke betekenis toe: de minderjarige is de persoon van het mannelijk of het vrouwelijk geslacht die de volle leeftijd van achttien jaar nog niet bereikt heeft (artikel 388 BW). Deze bepaling wordt bevestigd in artikel 1 van het verdrag inzake de rechten van het kind. Voor de toepassing van het Verdrag wordt onder kind verstaan «ieder mens jonger dan achttien jaar, tenzij volgens het op het kind van toepassing zijnde recht de meerderjarigheid eerder wordt bereikt». Indien er al betwisting kan bestaan over de precieze omvang van de herzieningsverklaring, lijkt dit alvast niet te kunnen verantwoorden dat de grondwetgever het begrip «kind» uitbreidt tot «ieder persoon».

2. De herzieningsverklaring laat echter ook toe om titel II van de Grondwet te herzien:

«om nieuwe bepalingen in te voegen die de bescherming moeten verzekeren van de rechten en vrijheden gewaarborgd door het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden».

Biedt dit onderdeel van de herzieningsverklaring een voldoende basis om in de Grondwet een bepaling op te nemen die de bescherming van de rechten van eenieder op morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit verzekert?

Vooreerst moet worden opgemerkt dat uit de tekst van de herzieningsverklaring niet duidelijk blijkt of het gaat om de rechten en vrijheden zoals zij worden opgesomd door het EVRM dan wel om de rechten en vrijheden zoals zij door de Commissie en het EHRM worden geïnterpreteerd. Is, met andere woorden, dit onderdeel van de herzieningsverklaring louter een machtiging om de formuleringen van het verdrag letterlijk in de Grondwet op te nemen, of beschikt de grondwetgever over de veel ruimere bevoegdheid om bepalingen in de Grondwet in te voegen die de bescherming moeten verzekeren van de rechten en vrijheden zoals zij door de rechtspraak worden ingevuld?

De voorbereidende werken van de herzieningsverklaring leren alleen dat onder het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden ook de aanvullende protocollen zijn begrepen(3). Voorts bevatten zij een verwijzing naar de herzieningsverklaring van 12 april 1995, waarin dit onderdeel eveneens was opgenomen.

Tijdens de parlementaire voorbereiding van de herzieningsverklaring van 1995 werd in de Kamercommissie voor de Herzie-

(1) F. Delpere, *Droit constitutionnel*, I, *Les données constitutionnelles*, Bruxelles, Larcier, 1980, 97-98.

(2) J. Van Nieuwenhove, *l.c.*, p. 54.

(3) Doc., Senat, n° 1-1374/1, 1998-1999, p. 2.

(1) F. Delpere, *Droit constitutionnel*, I, *Les données constitutionnelles*, Brussel, Larcier, 1980, 97-98.

(2) J. Van Nieuwenhove, *l.c.*, blz. 54.

(3) Stuk, Senaat, nr. 1-1374/1, 1998-1999, blz. 2.

mes institutionnelles et du Règlement des conflits de la Chambre, on avait posé la question de savoir «dans quelle mesure il est nécessaire d'insérer de telles dispositions dans la Constitution». Le premier ministre avait répondu que, certes, la convention européenne est directement applicable en Belgique, mais qu'il paraît souhaitable «de veiller au parallélisme des textes»(1). Il semble qu'il faille déduire de cette déclaration que la préconstituante visait uniquement à une transcription littérale des dispositions de la convention et des protocoles additionnels.

Les travaux préparatoires d'une déclaration de révision ne lient toutefois pas le constituant. Ils peuvent tout au plus constituer une source d'inspiration. Le constituant n'est tenu que par le texte de la déclaration de révision, et non par les intentions de la préconstituante qui n'ont pas été exprimées dans ce texte, même si ces intentions ressortent clairement des travaux préparatoires de la déclaration de révision(2).

3. La Déclaration européenne des droits de l'homme et les protocoles additionnels ne mentionnent pas explicitement la protection des droits à l'intégrité morale, physique, mentale et sexuelle. Toutefois, la Cour européenne des droits de l'homme a développé une jurisprudence en vertu de laquelle (certains de) ces droits ont été intégrés dans le champ d'application de la convention.

L'article 3 de la CEDH est libellé comme suit:

«Nul ne peut être soumis à la torture ni à des peines ou traitements inhumains ou dégradants.»

Ce droit s'applique à tout un chacun.

Par leur interprétation dynamique de ce droit, la Commission et la Cour des droits de l'homme en ont considérablement élargi le champ d'application. Dans l'arrêt Tomasi du 27 août 1992 (n° A-241-A), la Cour a déclaré que, dans le cadre de la convention, l'intégrité physique de la personne faisait l'objet d'une garantie absolue(3).

L'article 8, premier alinéa, de la CEDH dispose:

«Toute personne a droit au respect de sa vie privée et familiale, de son domicile et de sa correspondance.»

La notion de vie privée comprend également l'intégrité physique et morale de la personne(4).

Le droit au respect de la vie privée oblige en outre l'État à prendre des mesures pour protéger l'intégrité sexuelle(5).

Partant de la déclaration de révision qui permet de réviser le titre II de la Constitution en vue d'y insérer des dispositions nouvelles permettant d'assurer la protection des droits et libertés garantis par la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, il est donc possible d'insérer dans la Constitution une disposition nouvelle assurant la protection des droits de chaque personne à l'intégrité physique et morale, dans la mesure où l'on admet que la préconstituante habilite le constituant à insérer les droits et libertés, tels qu'ils sont interprétés par la jurisprudence.

(1) Doc., Chambre, n° 1740/4, 1994-1995, p. 14.

(2) J. Van Nieuwenhove, *l.c.*, p. 52-53, avec références à J. Velu, *o.c.*, p. 168, en J. Masquelin, «Etapas et procédure de la récente révision de la Constitution», *Ann. Dr. Sc. Pol.*, 1972, 91-118.

(3) F. Sudre, «Article 3», in L.-E. Petiti, E. Decaux en P.-H. Imbert (eds.), *La Convention européenne des droits de l'homme*, Economica, Paris, 1994.

(4) CEDH, 25 novembre 1994, *Costello-Roberts c. Royaume-Uni*, A 247-C, § 36. La Cour a jugé que le «traitement incriminé n'a pas nui à l'intégrité physique ou morale du requérant au point de relever de l'interdiction de l'article 8.»

(5) CEDH, *X et Y. c. Pays-Bas*, 26 mars 1985, A 91.

ning van de Grondwet, de Institutionele Hervormingen en de Regeling van de conflicten de vraag gesteld «in hoeverre het nodig is dergelijke bepalingen in de Grondwet op te nemen». Hierop antwoordde de eerste minister dat het Europees Verdrag weliswaar rechtstreeks van toepassing is op België, maar dat het wenselijk lijkt «toe te zien op het parallelisme van de teksten»(1). Uit deze verklaring lijkt men te moeten afleiden dat de preconstituante alleen een letterlijke transcriptie van de bepalingen van het verdrag en de aanvullende protocollen voor ogen had.

De parlementaire voorbereiding van een herzieningsverklaring bindt de grondwetgever evenwel niet. Zij kan hoogstens een inspiratiebron vormen. De grondwetgever is alleen gebonden door de tekst van de herzieningsverklaring en niet door de bedoeling van de preconstituante die niet in deze tekst tot uitdrukking werden gebracht, zelfs indien deze bedoelingen duidelijk blijken uit de parlementaire voorbereiding van de herzieningsverklaring(2).

3. Het EVRM en de aanvullende protocollen maken niet uitdrukkelijk melding van de bescherming van de rechten op morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit. Wel werd door het EHRM een rechtspraak ontwikkeld waardoor (sommige van) deze rechten binnen het toepassingsgebied van het verdrag werden gebracht.

Artikel 3 van het EVRM luidt als volgt:

«Niemand mag worden onderworpen aan foltering noch aan onmenselijke of vernederende behandelingen en straffen.»

Dit recht is van toepassing op ieder persoon.

De Commissie en het Hof van de rechten van de mens hebben door een dynamische interpretatie het toepassingsgebied van dit recht aanzienlijk uitgebreid. In het arrest Tomasi van 27 augustus 1992 (nr. A-241-A) verklaarde het Hof dat de fysieke integriteit van de persoon een absolute waarborg geniet binnen het kader van het verdrag(3).

Artikel 8, eerste lid, van het EVRM luidt als volgt:

«Eenieder heeft recht op eerbiediging van zijn privé-leven, zijn gezinsleven, zijn huis en zijn briefwisseling.»

Het begrip «privé-leven» omvat ook de fysieke en morele integriteit van de persoon(4).

Het recht op eerbiediging van het privé-leven verplicht de Staat bovendien maatregelen te nemen ter bescherming van de seksuele integriteit(5).

Op grond van de herzieningsverklaring die toelaat om titel II van de Grondwet te herzien om nieuwe bepalingen in te voegen die de bescherming moeten verzekeren van de rechten en vrijheden gewaarborgd door het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden, kan men bijgevolg in de Grondwet een nieuwe bepaling invoegen die de bescherming van de rechten van ieder persoon op fysieke en morele integriteit verzekert, in zoverre men aanneemt dat de preconstituante de grondwetgever machtigt om de rechten en vrijheden op te nemen zoals zij door de rechtspraak worden ingevuld.

(1) Stuk, Kamer, nr. 1740/4, 1994-1995, blz. 14.

(2) J. Van Nieuwenhove, *l.c.*, blz. 52-53, met verwijzingen naar J. Velu, *o.c.*, blz. 168, en J. Masquelin, «Etapas et procédure de la récente révision de la Constitution», *Ann. Dr. Sc. Pol.*, 1972, 91-118.

(3) F. Sudre, «Article 3», in L.-E. Petiti, E. Decaux en P.-H. Imbert (eds.), *La Convention européenne des droits de l'homme*, Economica, Paris, 1994.

(4) EHRM, 25 november 1994, *Costello-Roberts t. Verenigd Koninkrijk*, A 247-C, § 36. Het Hof oordeelde in casu «dat de aangeklaagde behandeling de fysieke of morele integriteit van verzoeker niet zodanig heeft geschaad dat zij onder het verbod van artikel 8 valt».

(5) EHRM, *X en Y. t. Nederland*, 26 maart 1985, A 91.

Conclusion

1. Sur la base de l'élément de la déclaration de révision qui habilite le constituant à réviser le titre II de la Constitution, en vue d'y insérer des dispositions nouvelles permettant d'assurer la protection des droits de l'enfant à l'intégrité morale, physique, mentale et sexuelle, le constituant n'est sans doute pas compétent pour insérer dans la Constitution une disposition assurant la protection des droits de toute personne à l'intégrité morale, physique, mentale et sexuelle.

2. Sur la base de l'élément de la déclaration de révision qui habilite le constituant à réviser le titre II de la Constitution, en vue d'y insérer des dispositions nouvelles permettant d'assurer la protection des droits de l'homme et des libertés fondamentales, le constituant est compétent pour insérer dans la Constitution une disposition assurant la protection des droits de toute personne à l'intégrité physique et morale, dans la mesure où l'on admet que la préconstituante habilite le constituant à insérer les droits et libertés énumérés dans la convention et ses protocoles additionnels, tels qu'ils sont interprétés par la jurisprudence.

Besluit

1. Op grond van het onderdeel van de herzieningsverklaring dat de grondwetgever machtigt om titel II van de Grondwet te herzien om nieuwe bepalingen in te voegen die de bescherming van de rechten van het kind op morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit verzekeren, is de grondwetgever wellicht niet bevoegd om een bepaling in de Grondwet in te voegen die de bescherming van de rechten van ieder persoon op morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit verzekert.

2. Op grond van het onderdeel van de herzieningsverklaring dat de grondwetgever machtigt om titel II van de Grondwet te herzien om nieuwe bepalingen in te voegen die de bescherming moeten verzekeren van de rechten en vrijheden gewaarborgd door het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden, is de grondwetgever bevoegd om een bepaling in de Grondwet in te voegen die de bescherming van de rechten van ieder persoon fysieke en morele integriteit verzekert, in zoverre men aanneemt dat de preconstituante de grondwetgever machtigt om de rechten en vrijheden, opgesomd in het verdrag en de aanvullende protocollen, op te nemen zoals zij door de rechtspraak worden ingevuld.